



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



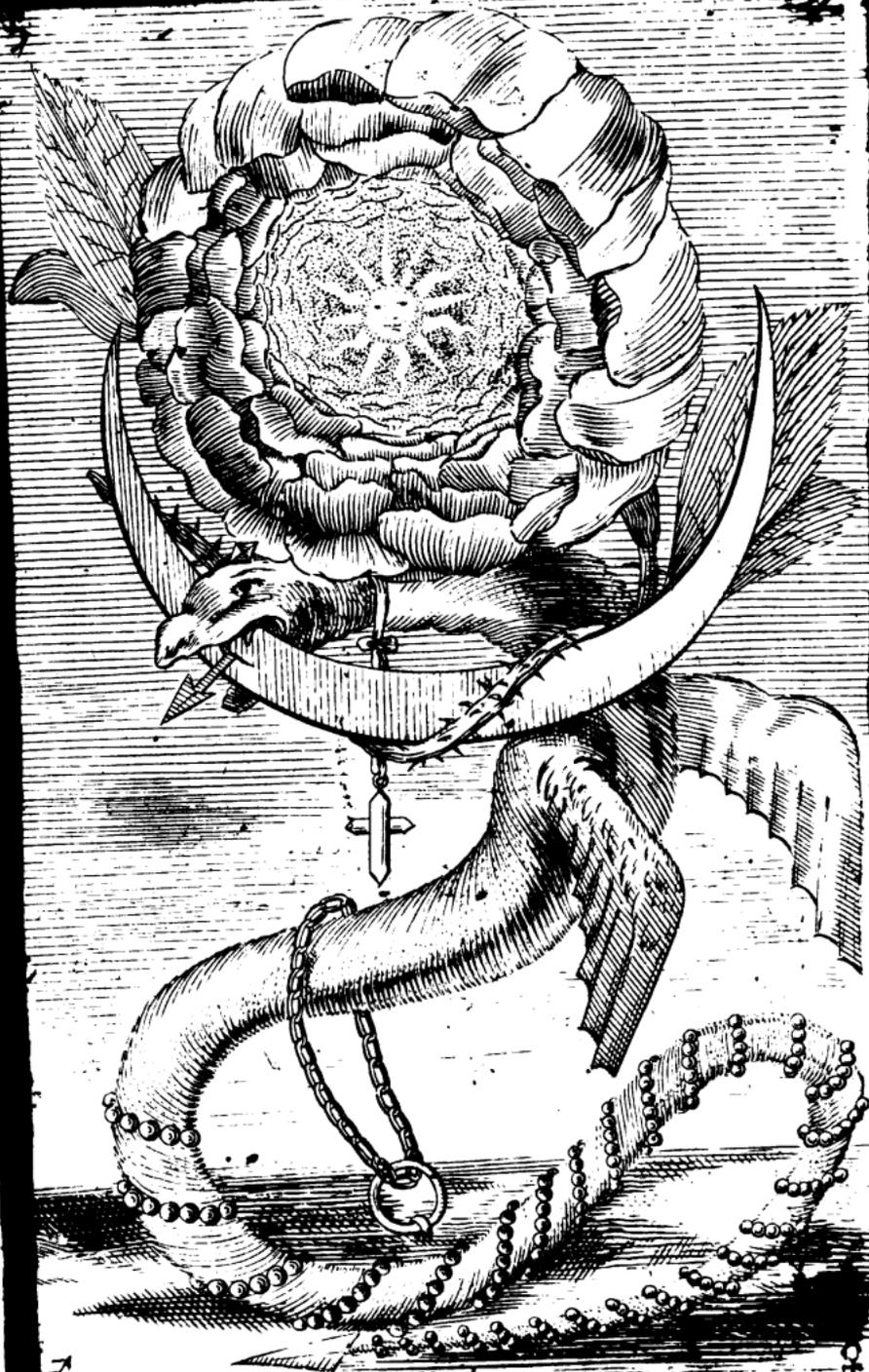


4898.

Est. B. Tab. 7a no. 137.

MED 2376

78 = 6 - A = N. 19



R R A R E S

EXPERIENCES

SVR L'ESPRIT MINERAL,
POVR LA PREPARATION

ET

TRANSMVTATION

DES CORPS METALIQUES.

Où est enseigné la maniere de faire les Agens
necessaires, qui ont esté jusques aujourd'huy
inconnus & cachez au Public.

*Avec la connoissance du mouvement general & particulier
du Monde Elementaire & de ce qui y est contenu.*

Par Monsieur **D***** *Respon*

*Vir Impius non cognoscet: & Stultus
non intelliget hæc. Psalm. 91.*

A PARIS,

Chez EMANVEL LANGLOIS, rue S. Iacques
à la Reyne du Clergé.

ET

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur
le second Perron de la sainte Chapelle.

M. DCC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AVANT-PROPOS.

 VOY que j'aye toujours esté fort reservé à l'égard de la Science & de l'Art, me portant à imiter la Nature, plutôt qu'à suivre le sentiment de ceux, qui pour avoir trop donné à leurs vaines imaginations, & à celles des autres, ont écrit tant de faussetez, & tellement embarrassé la verité, qu'aujourd'huy cette habitude surpasse la raison : Neantmoins je veux presentement comme Homme, qui ne pretens porter aucun témoignage de foy, mais bien de la Nature qui ne trompe jamais; donner au Public, ce que j'ay appris du mouvement *Universel & particulier du Monde*
Tome I.



Avant - propos.

Elementaire avec ce qui y est contenu,
commençant par les Metaux &
Mineraux, continuant par les Ve-
getaux & finissant par les Ani-
maux : J'ay eü beaucoup de peine
a m'y refoudre ; Ce n'est pas icy
la premiere fois que je me suis
promis de faire part aux autres du
fruit de mes travaux ; Au contrai-
re , j'ose bien assureur que si ce
n'eust esté les presomptueux de ce
temps , j'eusse déjà mis au jour
plusieurs Volumes traittans des
plus rares connoissances, qui jus-
ques icy ayent esté entenduës , où
je ne me serois non plus nommé
qu'en ceux que j'ay laissé imprimer
sous d'autres noms , afin que l'on
sçache que je suis entierement
exempt de vanité. Je l'aurois en-
core permis si je n'eusse trouvé des
personnes, dont le peu de sçavoir

Auant - propos.

confondoit le vray avec le faux ; par quantité de repetitions interrompues & d'explications phantastiques, dont se servent ceux qui amusent le Public sous la reputation des Doctes : leur superbe qui les rend jaloux du bon-heur de leur prochain en est la cause : On ne se soucie plus de quel costé se ranger, pourveu que l'on acquiere une fausse gloire & qu'on satisfasse son Avarice ; l'Envie rend les Hommes muets, l'Opiniâreté en fait des Sourds, le Mensonge les Aveugle ; & la Tromperie les rend Insensibles ; l'un nie ce que l'on luy dit, l'autre blâme ce qu'il void, & il ne sçait pourquoy : tel se rit de ce qu'il touche, & ne le connoist pas : Ce n'est point par cette voye que l'on acquiert la liberté de l'esprit qui peut les ren-

Avant-propos.

dre admirables, & leur faire distinguer ce que j'enseigne presentement, comme le plus affectionné de tous ceux, qui ont eu intention de faire profiter les Curieux des choses naturelles.

Mon dessein est qu'en general on ait de quoy rejeter le mensonge, afin que l'on puisse dire à l'avenir qu'il y a un Livre, pour rompre entierement le cours de tant d'Auteurs superflus, qui insinuent des erreurs pour les Sciences, & des difficultez pour les sçavoir; ils n'ont pour fond, que des paroles extravagantes, & veulent temerairement estre écoulez. Quel dommage! ils détournent la bonne volonté par de mauvais principes; Celuy qui promet le plus est celuy qui amasse d'avantage; & ayant esté abusé, on prefera inju-

Auant - propos.

stement le mauvais à ce qui est bon : cela seul a empêché la communication de beaucoup de connoissances. Je ne serois pas obligé de vous en faire ressouvenir ; si on avoit satisfait aux Sages en rendant justice à l'Experience. C'est la seule raison pourquoy les Philosophes n'écriuent plus que rarement de cette Science ; & encore sous différentes figures , afin que pour le moins , s'ils ne déclarent comme il faut separer la Terre corrompante, ou ce qu'il y a de parfait dans l'imparfait ; ils assurent que cet Art est veritable. Combien de fois m'est-il arriué qu'au lieu de vouloir me donner la peine de combattre les vaines imaginations de quelques-uns, il m'a fallu condescendre à leurs opinions , & dire : Je travaille sur cette Matiere aussi ;

Avant - propôs.

Je disois pourtant la verité, dautant qu'on peut par artifice, separer avec industrie ce que l'on a besoin de diverses matieres du mesme regne, ainsi que je feray voir. Mais à quoy bon chercher les choses éloignées, quand on peut avoir ce qu'il y a de plus proche? Qui a-t'il de plus facile qu'à dire, Ce Mineral ou ce Metal a de grandes vertus, & par consequent il peut *cela* quand il sera preparé (vrayement ce sera *quand*) veu que pour cet effet, il est requis de connoistre entierement la Nature, & qui la connoist à le choix de ce qu'il y a en elle, à cause que toutes matieres luy sont propres; Ainsi il ne paroist point idolâtre d'un sujet & opiniâtre en son entretien: Cela fait que je ne confere plus avec personne; que je me suis entiere-

Auant - propos.

rement réservé, & demeureray tel, jusques à ce que l'on me sçache dire tout au moins, ce que c'est que feu Metalique ; cependant je croy bien faire avant que d'entrer en discours, d'avertir que tout ce que je diray touchant cét Art, sera purement comme la lecture vous conduira ; Et afin que les esprits grossiers n'ayent pas lieu de se plaindre m'attribuant quelque obscurité ; l'ay partagé mes liberalitez en plusieurs Volumes ; de sorte que l'un puisse seruir à l'autre, pour éviter les mal-heurs qu'apportent ordinairement ceux qui s'exercent à troubler le sens des survenans, pour faire valoir leur bestise avec celle des Charlatans, qui s'attribuent l'ouverture des Livres de Raymond-Lulle, sans considerer qu'ils ne font que chan-

Avant-propos.

get la Sapience en vaine subtilité, ne prenant point garde que pour l'entendre, il faut sçavoir faire ce qu'il faisoit, Et qui le sçait n'a pas besoin de son Livre, parce que ce n'est qu'un point estendu. La presumption de soy-mesme enyvre bien des Estudians en cét Art; Il est pourtant facile de confondre cette fausse suffisance par la force de mes instructions suivantes, que je donne en faveur de beaucoup de gens qui ont suivy jusques aujourd'huy trop facilement le conseil de tant de ces prometeurs, de tant de faiseurs de fausses recettes, de tant de conteurs d'Histoires, & de tant de fourbes, qui vont jurans & affirmans ce que malicieusement ils viennent d'inventer, s'introduisant sous pretexte de pieté, & d'amour de Dieu, pour consoler les Affli-

Avant-propos.

gez, faire bastir des Hôpitaus, quoy que la pluspart du temps, ceux qui sont bastis soient leur dernier refuge: Voilà la cause qui fait que les vrais Doctes fuyent le commerce des Philosophans vulgaires, parce qu'il est fâcheux d'estre pris pour Eux; On empescheroit bien cela en faisant voir des effets contraires, si l'on estoit seur de n'estre point importuné. Pour moy lors que par vne trop grande complaisance, j'ay voulu enrichir les autres de mon sçauoir: Leur ingratitude leur a fait non-seulement publier qu'ils en estoient les Autheurs, mais leur a voulu faire décrier mes connoissances, ce qui neantmoins n'a jamais tourné qu'à leur confusion. Ah qu'on trouue peu d'Ames genereuses! Je vous proteste que si Dieu ne m'auoit fait part du don d'ou-

Auant-propos.

bly, je ne serois point parvenu à l'âge de vingt-quatre ans pour m'employer à écrire ; je l'aurois pû faire il y a quelques années, n'eust esté ce que j'ay dit, veu que ce ne m'est pas un travail de consideration, n'ayant que faire d'emprunter ny de dérober des autres , comme font encore quantité de broüillons, à la fin de tant d'années de labcur. Ma Bibliotheque est en moy , ne vous scandalisez pas de la jeunesse de mon corps , attendu que ce n'est pas luy qui vous instruit. Ne dites point qu'il est impossible que j'aye sceu pratiquer suffisamment & en si peu de temps pour appuyer tout cecy ; Soyez seulement assurez que j'ay éprouvé & fait tout ce que iedis ; Et de crainte que vostre Esprit comme les autres manquant de

Avant-propos.

distinction, ne vous fasse dire,
*En voicy vn qui peut-estre en sa
vie n'a manié le Gantelet;* Je vous
asseure & vous verrez que ie suis
à ce point le renvoy des Artistes,
aussi bien que leur refuge.

Je voudrois de tout mon cœur
pouvoir simplement establir mes
principes, sans m'arrêter à détruire
ceux des autres, qui ne m'ont ja-
mais causé que des déplaisirs, ob-
scurcissant la verité par des dis-
cours frivols; peu d'estenduë me
suffiroit, non pas pour déchiffrer
tout ce qu'ont avancé ceux qui
m'ont précédé; mais pour décou-
vrir tout ce qu'il y a de veritable,
tant au dessus qu'au dessous, & en
bas qu'en haut, conformément à
la cause de l'effet, pour conten-
ter les plus Critiques; comme par
exemple, *si un compose de trois ou*

Avant-propos.

quatre substances, a telles ou telles vertus ; il est vray de dire, que se estant privé d'une de ces substances, sa vertu vient à cesser, c'est la substance que l'on en a tirée qui causoit tel effet ; puis que cette substance seule en a la vertu. Hermès fut obligé d'en faire un Livre, selon la capacité des gens de son temps qui estoient neantmoins bien differens de ceux d'aujourd'huy en fidelité & en sçavoir, que je souhaitte encore à chacun en luy communiquant presentement ce qu'il y a de plus relevé, sans avoir égard à l'indiscretion des Curieux, mais à l'usage de ceux de nostre Siecle qui se voudront élever au dessus du commun, après avoir rejeté toutes Sophistications, ou maudites inventions de parvenir au prejudice de nos semblables, &

Avant-propos.

abandonné le vice pour suivre la vertu, considerans qu'il y a tant d'autres moyens de se nourrir à la sueur de son visage si l'on n'a point de bien, sans faire mestier de Larron, qui est estimé adresse, quand on ne s'en apperçoit point ; il se trouve assez de quoy avec l'honneur, pour franchir cette miserable vie, le plus grand voudroit à l'article de la mort avoir esté le moindre Mercenaire pour son salut. Voilà ce que j'avois envie de dire pour ramener comme Freres & Amis ceux qui voudront estre participans des secrets que je donne aux personnes qui ont de la franchise & de l'honesteté, & qui se ressouviendront de la bonne volonté d'un Flamand de l'Occident Septentrional, à qui depuis peu la France a enseigné son langage, je

Avant propos.

souhaiterois de l'avoir mieux appris pour estre plus intelligible ; car je ne cherche point de façon pour rendre les choses mystérieuses , & faire valoir mon talent. Joint qu'il n'est plus temps de publier de nouvelles erreurs : Au contraire, je n'écris que pour les détruire, rejetant par bonnes raisons & experiences l'opinion de quantité de gens, qui n'ont eu d'autre appuy que leur seule imagination: Ce que faisant, sera-je blâmable; ou me reprochera-t'on d'avoir bien fait ? J'ay de mon costé pour toute assurance qu'on ne me condamnera point, si la verité a quelque credit entre les Sçavans.

Quand i'auray donné les autres parties de cet ouvrage d'une maniere abregée comme celle-cy, je feray beaucoup de petits discours

Avant-propos.

de tout ce qu'il y a de plus curieux en la Nature, ou tout sera traité avec un détail net & utile & d'un stile capable d'instruire chacun dans les plus profondes connoissances : Je ne diray rien dont je ne donne des raisons solides, & des experiences infaillibles : Enfin je promets, avec l'aide de Dieu, de developper tous les secrets naturels, non seulement pour remplir l'esprit de belles & grandes choses, mais pour maintenir ou donner au corps cette santé, beauté & vigueur qui luy sont necessaires.

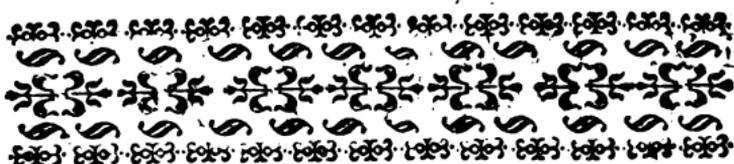
Ceux dont je suis connu savent tres-bien que nul motif d'interest me fait écrire, & que ce n'est que par un mouuement zélé & affectionné pour l'avantage de tout le monde. Je louë Dieu de m'auoir donné dequoy me passer des

Avant-propos.

autres & de m'avoir fait d'une humeur à estre plus que satisfait de ma fortune. Aussi je suis autant qu'il m'est possible le commerce de la plupart des grands, & j'ayme plus le repos de mon cabinet, que le bruit de la Cour.

Je sens bien qu'un jeune étranger comme moy, & qui presentement n'a presque point de loisir, n'a peu écrire en François sans avoir fait un grand nombre de fautes, & mesme sans avoir manqué à la maniere de s'exprimer telle que cette agreable langue le demande. Mais assurément les petits traitéz que je veux donner, comme j'ay dit, après cet ouvrage seront d'un stile capable de satisfaire les delicats, aussi bien que les Sçavans.

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Traité.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. Des moyens particuliers que les premiers Hommes ont pratiqués pour arriver à la connoissance de toutes choses. page 1

II. De la naissance de l'Esprit Mineral, de la generation des Metaux, & le moyen de se servir des Corps Metaliques. 16

III. Du mouvement des Elemens & de leurs différentes Operations. 27

Tome I.

Table des Chapitres.

I V. De la generation des Pierres Minerales , ou Matrices des Metaux ; Et comment la Nature prepare le Souphre Solaire.	57.
---	-----

LIVRE SECOND.

CHAP. I. D U moyen d'extraire l'Esprit Mineral. p. I	
II. Du Souphre Moteur.	19
III. De la Reduction en premiere Matiere.	26
IV. De la premiere composition des choses.	45
V. De l'utilité du Mercure & de ses effets.	60
VI. De la correspondance que les Figures ou Formes exterieures & interieures ont avec les Elemens.	66

Table des Chapitres.

VII. De la dernière Extension & Concentration des Elemens.	73
VIII. Des Operations vraies & Fausſes, & le Moyen d'operer ſur toutes choſes.	86
IX. Des profits particuliers que l'on peut tirer des Metaux.	97
Recapitulation du II. Livre.	102

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I. D É la Conference de deux Philoſophes. p. I	
II. D'un Philoſophe qui dit ſes penſées à Hermes, ſans le connoiſtre.	9
III. De deux Alchimistes, diſcoursant de leur Matiere en la preſence d'Hermes, qui leur explique la Table d'Eſmerau- de.	26

** ¶

Table des Chapitres.

<i>IV. Les Alchimistes obligent Hermes à demeurer, luy faisant voir leur Laboratoire.</i>	60
<i>Premiere Parabole du Grand- Oeuvre.</i>	91
<i>Seconde Parabole.</i>	95
<i>Troisième Parabole.</i>	97

AVERTISSEMENT.

Ouvrez ce qui est porté par les titres de ces Chapitres, on trouve la Maniere d'extraire la teinture incorporelle du Cuivre, appelée Feu de Venus. La teinture fixe orifante du Zinc. Le Cor-Saturni ou Souphre aspirant l'esprit du Soleil & de la Lune. La maniere de separer le Souphre de l'Aymant, de sorte qu'une dragme attire autant de Fer qu'une livre entiere. Le moyen de convertir ou assujettir en Mercure toutes sortes de liqueurs, comme Bierre, Eau, Vin, Cidre, jus d'Herbes &c. Il est montré à separer l'esprit de Sel qui se trouve naturellement dans les Eaux

Avertissement.

fortes : & à faire que le Beurre d'Antimoine & les huiles Metaliques ne se precipitent plus dans l'eau. Il y a la maniere de faire le Nitre-Rouge des Anciens, & leur Sel commun qui reduit les Metaux en Mercure, avec la façon des vrais Sels Enixes, l'un de celui-cy, l'autre de la Chaux azurée. On y apprend la reduction de Saturne en Antimoine, & celle du Souphre en Sel admirable, en Souphre fixe, & en Mercure coulant. Il s'y rencontre encore quantité d'autres operations fort utiles, qui servent d'exemples pour la transmutation universelle.

Quant aux termes dont l'Auteur se sert, la plus part sont tirez de Latin, afin d'éviter la prolixité. Lors qu'il parle de Sels Alkalis, il n'entend point seulement le Sel de l'Herbe nommée Kali, mais de toutes choses, qui après avoir passé par le Feu, retiennent beaucoup de sa Nature, comme le Sel de Terre, le Sel de Cendre, le Salpêtre brûlé, la Chaux vive &c.

SI on lit entierement ce Livre avec attention, il ne se trouvera rien d'obscur, à cause, qu'un mot explique l'autre, il a

Avertissement.

fallu disperser les choses , pour abreger le long discours , & éviter ce qui est inutile à d'autres Sciences qu'on ne peut enseigner ouvertement.

Fautes survenues en l'impression.

DANS l'Avant-propos, à la première ligne de la quatrième page, lisez & il ne sçait, au lieu de je ne sçais.

Au Livre I. Chapitre I. pag. 14. lig. dernière, lisez l'ingérer.

A la fin de la pag. 15. lisez de Mercure.

Au mesme Chap. I. pag. 8. lig. 12. lisez Michaël ou presque Dieu.

Au Chap. IV. pag. 7. lig. 7. lisez celle, au lieu de celle-cy.

Au Livre II. Chapitre III. pag. 39. lig. 19. lisez de la Lune.

Au Chap. IV. pag. 56. lig. 12. lisez se multiplioit & se multiplie.

Au Chap. VI. pag. 71. lig. 3. lisez estant tout, au lieu de est en tout.

Corrigées



DE LA
NATURE
EN GENERAL
LIVRE I.

CHAPITRE I.

Des moyens particuliers que les premiers Hommes ont pratiqué pour arriver à la connoissance de toutes choses.

POUR sçavoir ce que c'est qu'Esprit Mineral, & comme la semence des Metaux est mise au

Tome I.

A

DE

2 *De la Nature en general ;*
jour par la Nature, il est premièrement nécessaire de connoître les opérations des Elemens, non pas ainsi que nos Anciens scrupuleux les ont enseignées, mais seulement selon la verité, parce qu'il est impossible de pouvoir arriver à l'intelligence parfaite d'une chose, sans la connoissance des autres, dont l'envie des Sages cache encore les principes, à cause qu'ils les ont appris par longue assiduité en rejetant soigneusement ce qui estoit inutile à l'effet désiré.

Il leur a falu examiner infatigablement avec toute sorte d'exactitude l'origine des fruits, que la Nature ou l'Arbre de Vie environne d'esprits & de residences apparentes de l'Eau serpentine ; jusques à ce qu'une

Chapitre premier.

profonde meditation leur fist
connoître le point Aquatique
par son triple effet.

Alors toutes les choses du
Monde leur furent conlues.
Ils virent facilement qu'ils
eſtoient nuds de connoiſſance ;
ils connurent les eſpaces & di-
ſtances des differences ſans diſ-
continuité d'entre les premiers
Corps ; qui par leur regard &
attouchement ; engendroient
tout ce qu'il y avoit dans l'eſtre
animal , Vegetal & Mine-
ral ; ayant donc les yeux deſ-
fillez ; ils donnerent à chaque
choſe un nom ſelon ſes quali-
tez ou vertus : Ainſi voyant que
l'Eau eſtoit comme le poids , la
rouë , & le reſſort de cette grande
Machine , ils l'appellerent *Medin* ;
que les Latins interpretent Mars ;

4 *De la Nature en general,*
& la distance ou le regard de
l'Eau à l'Air est expliqué Sol,
comme voulant dire seul, à cause
qu'il est la distance, du milieu
des quatre composans, & que
chaque chose n'a qu'un milieu
fixe: l'Air est signifié par Venus;
& l'espace de dissemblance de
l'Air au Feu fut nommée regard
ou commerce léger de l'un à
l'autre, que nous attribuons à
Mercure. Le Feu fut comparé à
la Lune, d'autant qu'il ne brûle
point s'il n'est aidé de Matière
ainsi qu'elle, qui n'éclaire que par
emprunt; & parce qu'il agit con-
tre l'Eau comme elle.

Le regard de l'Eau & de la
Terre est nommé jouissance de
l'une à l'autre, ou Jupiter, dont
le mouvement nous pousse aux
Tresors de la Terre produits par

le moyen de l'Eau.

Après qu'ils eurent compris les trois places moyennes, & qu'un Element ne pouvoit estre sans l'autre, ils ont connu à cause de leur trois distances, qu'il y avoit une unité trine, & que les Elements estoient venus d'un par extension & inversion de ses propres parties; outre ce, voyant que ses parties s'aidoient les unes les autres pour s'ouvrir & refermer, ils ont dit que cet Univers avoit un facteur intelligent; & ainsi allant de difference en difference par rapport d'une chose à une autre, ils sceurent toutes choses & s'en font servis suivant leurs correspondances par les nombres, comme par exemple, en divisant le sept, qui est provenu du quatre, tout ainsi que les quatre

§ De la Nature en general,
Elemens; on trouve treize, qui
est encore trois après dix, ou un
après douze, & quatre après trois
fois trois. Cegy se verra plus am-
plement au Chapitre de la corres-
pondance des figures.

Ils ont encore appris par ces
trois distances ou extrémitéz dou-
bles des Elemens, l'utilité du
Pentacle pour l'abstraction des
sens, moyennant les cinq Estoilles
qui sont veuës des autres des deux
costez; l'attraction des esprits
par la plus haute & la plus basse,
qui ne sont veuës que d'un costé;
& le mouvement des Intelligen-
ces par l'application des Elemens
du milieu, qui sont aussi veuës des
deux costez. Ils ont considéré que
ce Binaire correspondoit aux ex-
trémitéz de Nature, tout ainsi
qu'il serroit d'extrémitéz aux

trois moyens , designant le haut, le bas, le fort, le foible, le grand, le petit, la lumiere, les tenebres, le sec, le liquide, le dur, le mol, le froid, le chaud, le pour, le contre, &c. Et comme ces deux Corps du milieu sont veus chacun de deux costez qui font quatre; ils ont jugé que le nom du Createur devoit estre contenu en un nom quartenaire, tenant avec soy les moyens de prononciation qui sont les voyelles, pour témoigner sa grandeur, parce que sans voyelle il est impossible de rien prononcer, chaque consone seule est mesme prononcée par une voyelle, qui luy tient lieu d'ame vivante. C'est pourquoy les Hebreux avoient ce nom en grande veneration, tant à cause qu'il com-

8. *De la Nature en general,*
prend aussi les moyens des mutations d'intelligence, qui consistent en la liberté spirituelle de la chose arrêtée, & en la puissance d'ébranler la chose stable, que, parce qu'il contient corporellement ce qui est nécessaire à la parole; & c'est la raison pourquoy Saint Jean a nommé le fils de Dieu, Verbe.

On a dérivé de ce nom tous les noms des Anges, en disant *El* ou Dieu, (ou *Michael*) presque Dieu, & ainsi tant que l'on veut en diminuant toujours, les signifiant selon leurs caractères, que l'on a trouvez par la seule consideration des Elemens, déguisant plus ou moins la figure longue & ronde, comme vous apprendrez au Chapitre de la Correspondance que les figures ont avec les Elemens:

Les Mages ont conjoint les lettres qui se rencontroient approcher de la Nature du Feu, par correspondance de sa figure, & ainsi des autres, pour attirer des qualitez de ressemblance; ils ont aussi composé plusieurs figures suivant les degrez Elementaires, de sorte qu'il sembloit que le mélange assujerissoit les Corps à qui ils se rapportoient.

Par les figures des Elemens, on a encore connu la vertu des constellations, & selon les mouvemens figuratifs, on fait diverses sortes de marques correspondantes aux Estoilles, qui estant jointes avec les figures du degre precis d'un temperamment, produisent de beaux effets, sans qu'il soit besoin de noms d'Esprits, serviteurs infidelles des ignorans.

De la Nature en general,

Il est vray qu'on peut inventer ou prendre des mots qui correspondent par lettres & par syllabes au nombre des degrez de l'extension des Elemens que je marqueray ; ou composer des mots rudes, difficiles à prononcer, ou exprimant des choses qui arrestent les sens selon l'activité du mouvement que l'on cherche, afin d'ayder le reste.

On a tiré plusieurs sortes de connoissances de ces mouvemens, faisant par eux des operations qui semblent surnaturelles à ceux qui les ignorent, & c'est dequoy les Demons servent les gens grossiers.

Au contraire, l'Homme sçavant n'a que faire de luy, & peut autant seul que tous les Demons ensemble ; car s'il veut avancer

ou reculer quelque chose, qu'il prenne garde que telle chose est soumise à tel mouvement; alors sçachant que le trop ou le peu nuisent, il peut offenser par un mouvement plus violent ou plus doux qui se trouve en d'autres sujets; le Diable n'en peut faire que de mesme: Par exemple l'activité d'un Element dominant d'un composé, estant excitée par Nature ou par Art, jusques à quelque degré que je marqueray au septième Chapitre du second Livre, s'il y introduit un plus foible, il risquera le composé; ou bien si le Demon veut nuire à telle ou telle partie d'un Corps, il le fait par un mouvement entierement contraire: s'il veut causer des douleurs de teste, faire perdre les sens ou les resta-

12 *De la Nature en general,*
blir, il excite le mouvement du
cerveau par un chaud & sec pour
nuire, & par un froid & humide
pour y remedier, c'est ce que l'on
peut faire à toutes les parties,
sçachant seulement de combien
une telle herbe ou telle chose est
froide ou chaude.

Il y a aussi des choses artifi-
cielles, qui excitent ou qui em-
peschent le mouvement, comme
des tons, des objets, &c.

Voulez-vous provoquer l'ami-
tié ou l'inimitié, par la seule con-
sideration des Elemens ? servez-
vous des composez qui en pro-
viennent : le froid se peut conjoin-
dre au chaud par le moyen du sec ;
c'est à dire si vostre chaud est chaud
& sec, & si vostre froid est froid
& sec ; semblablement l'humide
chaud se melle avec l'humide

froid par le moyen de leur humide, car les degrez voisins servent, & les éloignez nuisent: c'est aussi le fondement de la Medecine, & de la conjunction des Metaux. En premier lieu l'Estain (que le vulgaire appelle Jupiter; & les Philosophes Corps Metalique) se peut conjoindre aux autres Metaux sans leur nuire par une preparation de Saturne; ainsi le Fer moyennant l'Estain, l'Or par le moyen du Fer, le Cuivre par le moyen de l'Or, l'Argent-vif par le moyen du Cuivre, & l'Argent par le moyen de l'Argent-vif; voilà pour la coagulation. Mais pour la liquefaction ou dissolution, l'Esprit de l'Argent-vif dissout l'Argent, celui du Cuivre le Mercure, l'Or separe les parties du Cuivre, le

14 *De la Nature en general,*
Fer celles de l'Or, l'Estain celles du Fer : le Plomb peut tellement spiritualiser l'Estain qu'il peut blanchir les autres. Et tout ainsi qu'il y a deux sortes de dissolutions & de coagulations ; les unes froides, les autres chaudes, il y a aussi deux sortes de mélanges ; l'un quand les parties se font semblables par la conjonction, & l'autre lors qu'elles le sont rendues avant la conjonction, comme il arrive en rendant l'Eau huileuse par des Alkalis, pour la mesler avec l'Huile.

L'Eau peut penetrer les Corps & s'y conjoindre selon les moyens qu'on aura trouvez pour la retenir au feu ; dautant que pour reduire une chose à la dernière fusibilité, ou l'inciner, il faut

Chapitre premier. 83

rendre les Corps Volatils comme l'Eau , puis les mesler avec l'Eau, ou rendre l'Eau fixe comme la Terre , & les mesler ensemble , comme fait la Nature dans les Minieres en amassant l'Etain , l'Or & l'Argent-vif que les premiers Hommes ont cherché par les trois distances des Elemens , pour en faire une Essence toute Celeste , qui leur a fait avoir les richesses de Jupiter, la dignité du Soleil , & la subtilité de Mercure.



CHAPITRE II.

*De la naissance de l'Esprit Minéral;
de la generation des Metaux;
& le moyen de se servir des
Corps Metaliques.*

LE centre des Elemens se trouve en leur plus petite partie, aussi bien que dans le milieu de leur Globe, & nul autre ne peut mettre leur dedans au dehors que celuy qui les a faits; C'est pourquoy nos premiers Peres ayant trouvé cela impossible rechercherent un sujet où abondoit la terre invertie pour en revestir l'Eau & la rendre Metalique à l'imitation du premier Artiste; parce que le centre de la Terre joint à l'exterieur de l'eau,
fait

fait l'Esprit Mineral, & selon que cette Terre environne les parties de l'Eau par longue digestion, le tout se congele en Metal, suivant que la Terre est bien centrifiée; car si son vray centre est au dehors, il s'en fait de l'Or; sinon, quelque chose d'aprochant; ce que Bernard de Tréves & autres n'ont pas connu; ça esté la cause qu'ils se sont trompez en la graduation Metalique croyant que l'un se changeoit en l'autre, de mesme que dans le vaisseau contenant la matiere Philosophale, ce que je rejetteray au Chapitre de la premiere composition des choses. Il est vray que les Metaux se peuvent terminer les uns dans les autres, comme ils ont dit, mais ce n'est qu'en tant que l'exterieur de l'un correspond à l'interieur

18 *De la Nature en general,*
de l'autre, à sçavoir ce qui est
évident au Plomb est caché dans
le Cuivre, ce qui est manifeste à
l'Argent est occulte à l'Or, la
partie visible de l'Argent-vif est
invisible au Fer, & la superficie
du Cuivre est interieure à l'Estain.
Voilà pour le vray centre. Quant
au centre moyen, celuy de l'Estain
correspond à celuy de Venus;
de mesme le Plomb à l'Or,
l'Argent au Fer & le Mercure à
tous: Pour l'exterieur à l'exte-
rieur; Sendivogius en a parlé,
quoy qu'il ait insinué que l'esprit
Mineral ou l'humide Oleagineux
recevoit diverses figures Metali-
ques, selon le lieu de sa digestion,
qui est une chose fausse; les diffe-
rentes distances centrales du grain
atomique (pour ainsi dire, afin
de ne pas confondre le total avec

Chapitre second. 7

le particulier) causant comme j'ay dit diverses sortes d'humides, qui neanmoins sont reputez un, parce qu'ils sont tous de nature Minerale, & seulement distinguez tant que la Terre est plus ou moins centrifée.

Chaque partie d'Eau est changée en esprit Metalique grossier, à l'avenant qu'elle est couverte d'une terre moins preparée, qui ne se fait pas tous les jours ; elle ne se fit qu'une seule fois au commencement de l'ouverture du poinct, & depuis nature l'a conduite sans qu'il luy soit possible de l'approfondir davantage.

Si l'humide Mineral, grossier ou subtil a pour vaisseau ou matrice un lieu pur ou impur, les Metaux en seront plus ou moins utiles & inutiles ; l'Or en sera plus

B ij

20 *De la Nature en general,*
haut ou plus bas ; le Cuivre & les autres Metaux imparfaits en seront doux ou aigres pour l'usage, & leur Miniere en donnera moins, s'il y a beaucoup de Sulphureitez estrangeres ; mais de croire que l'un se puisse changer en l'autre, il s'ensuivroit que nous pourrions ouvrir ou refermer les Elemens, ce qui n'est pas éloigner leurs points, ainsi que Nature ou l'Art fait, comme vous trouverez au Chapitre de leur extension ; au contraire, c'est estendre chaque partie des parties composantes ; si cela estoit en la puissance des Hommes, ils feroient des Creatures à leur plaisir.

Il s'est glissé beaucoup d'erreurs par ceux, qui ont possédé la Pierre Physique, à cause qu'ils croioient qu'il ne falloit qu'obser-

ver les degrez du mouvement de leur composition , dont l'action à cause de la vitesse peut estre d'autant moins comprise, que la Nature est lente; vrayment ceux qui ont inventé cette Pierre, avoient bien d'autres connoissances, celle-cy est la moindre qu'un vray Philosopher puisse posseder, elle a pourtant esté fort recherchée tant à cause qu'elle peut nous combler de santé & de richesses; que pour estre mis en la compagnie des anciens Sages, dont il y a encore une bande, aujourd'huy, qui ne reçoivent personne s'il n'a fait son apprentissage à composer cette Pierre, qu'il faut avoir ou sçavoir en entrant, & pour lors on les met au chemin des belles choses qui sont en la Nature, si le bon-heur

22 *De la Nature en general;*
les fait agréer.

La Pierre des Philosophes est seulement un esprit corporel, qui a acquis tant de siccité qu'il peut retenir l'humide Metalique au Feu, & ainsi quand il y demeure plus que la Terre grossiere du Metal, elle est contrainte de s'envoler & laisser le pur environné de l'Or ou de l'Argent, qui servoient de ferment, de sorte que le ferment sert à faire entrer la poudre, & la poudre à estendre le ferment.

On soupçonne aujourd'huy que cette Pierre a esté faite en quelque lieu par la Nature, ce qui fait diligenter quelques-uns à chercher, & afin que tout le Monde puisse participer de cette rencontre, je veux enseigner pour la connoître, que c'est une matiere

blanche ou rouge invariable, que le Feu & l'Eau ne peuvent revivifier en Mercure ou en Metal. On trouve bien des choses qui en approchent, estant guidé des couleurs qu'on voit à la coction de la Pierre, soit qu'elle soit composée par voye seiche, dont je parleray, ou par voye humide; les Mineraux ou Marcasites Metaliques correspondent à la composition seiche selon les couleurs, & ceux, qui n'ont pas l'éclat Metalique, referent à la composition humide, mais comme la pluspart sont produits par l'artifice du Mercure (ainsi que vous pourrez voir en son Chapitre) il s'en trouve peu d'utils, neanmoins s'il s'en rencontre, auxquels le Mercure soit bien mortifié, servez-vous-en selon l'or-

14 *De la Nature en general,*
dre des couleurs, afin de ne point
faire plus ou moins qu'il ne
faut.

Le corps noir a plusieurs de-
grez à passer avant qu'il soit
blanc, mais à cause que cela ne
se peut faire par seule apposition
de feu, comme en la mixtion
secrete des Philosophes : Il faut
sçavoir que les Mineraux Mer-
curiels apparens doivent estre
gouvernez par des Sels Alkalis ;
les autres se dissolvent avec ceux
qui n'ont pas souffert la flâme ; ou
si vous pouvez faire perdre l'éclat
Metalique à quelque matiere que
ce soit, vous la pourrez achever
separant les superfluites par le
Salpêtre, au lieu que devant il
estoit besoin d'un Alkaly ; les
Mineraux, qui ne sont ny Mer-
curiels apparens ny cachez, peu-

vent estre preparez par le Sel commun, & autres choses semblables, observant combien de degrez il faut avancer; car il y a neuf degrez jusques au Blanc; le petit Bleu est éloigné du Blanc de huit couleurs, le Ver-de-Mer de sept; le Citrin-gris de six; le Violet-pâle de cinq; le Noir de quatre, le grand Iris de trois; le Verd enfoncé de deux, la couleur de feuille-morte d'un; & depuis le Blanc jusques à la rougeur, il n'y a que deux degrez, marquez du Violet-bleu, & de la Variable, qui accomplissent le nombre de douze; après cela il faut considerer qu'au lieu de cuire comme au grand Oeuvre, il ne faut que separer les impuretez, c'est à dire tout ce qui nuit aux degrez de la couleur;

26 *De la Nature en general,*
ou ajoûter ce qui luy manque
en l'empruntant d'un qui en a,
ayant touûjours devant les yeux,
que le Sel provient quand l'Eau
enveloppe la Terre ; & le Sou-
phre lors que l'Eau & la Terre
s'embrassent également ; de fa-
çon que tout ce qu'il y a, se fait
par apposition de plus de l'un ou
de l'autre, & comme du peu au
beaucoup, il y a un espace de
tout ce qui se peut augmenter ou
diminuer par grande ou petite
apposition, il y a, & se fera des
choses inombrables, tant aux
Mineraux, à la generation de l'es-
prit Mercuriel par la Terre in-
vertie sur l'Eau, qu'aux Vege-
taux par l'Eau excentricée sur
l'Air, & qu'aux Animaux par
le centre de l'Air environnant le
Feu.

Quant aux Elemens qui n'ont eu aucune disposition que leur extension incontinüe, ils produisent aussi différentes choses, mais à cause qu'ils n'entrent point deuëment l'un dans l'autre, ce qu'ils font, est de peu de durée.

CHAPITRE III.

Du mouvement des Elemens & de leurs différentes Operations.

L'ORIGINE de toute connoissance est la supposition d'un point : Et nous appellons Sçavant, celuy qui par ce moyen se peut éclaircir de chaque chose sans en prendre d'autre. Ce point general est environné de quantité d'autres particuliers, qui sont

28 *De la Nature en general,*
les noms ou attributs signifiant
& distinguant, que l'on reçoit
d'un commun accord, en con-
venant des proprietéz, vertus &
qualitez des choses, sans y rien
changer; autrement quand il en
faudroit parler; si l'on disoit que ce
n'est plus cela, il ne s'en pourroit
tirer aucune consequence, parce
qu'elle naist toujourns de ce qui a
esté arresté; si vous concluez avec
moy, qu'un Homme est un Hom-
me, il s'ensuit que tout ce qui res-
semble le plus à un Homme, ne res-
semble pas d'avantage à un Che-
val; au lieu qu'en disant le contrai-
re, nous condamnerions plûtoft
nostre intention, que de pecher
contre la verité.

Ce seroit une grande confu-
sion, si demandant à un Homme
pourquoy il auroit dit; *Cecy est*

vray, ou je connois cela, il répon-
doit, à cause qu'il n'est pas vray; &
que je ne le connois point: comme
font ceux qui après avoir estably
une partie de ce qu'ils ont imaginé,
ajoutent effrontément quand leur
poinct ne leur peut plus fournir,
par une vertu occulte: ainsi c'est
autant que s'ils n'avoient rien dit
du tout, puisque leur poinct dé-
couvre la fausseté, en ne pouvant
fournir de consequence.

L'Eau s'est congelée; Comment?
Par le froid: D'où provient ce
froid? Ils diront, *d'une qualité*:
sans considerer que toute quali-
té provient du mouvement de
quelque Corps, & que tout mou-
vement produit la chaleur. Le
Feu fait exhaler l'Eau; Comment?
Par sa qualité naturelle: Et sa
qualité naturelle, qui est-elle?

30 *De la Nature en general ;
D'agir sur l'Eau ; Belle conclusion à
le moindre ignorant en dira au-
tant. Avec quoy fait-on la Pierre
Philosophale ? D'une drogue qui
a la vertu de produire de l'Or.
Et quelle chose a la vertu de
faire de l'Or ? Celle dont on fait
la Pierre Philosophale. Croiroit-
on (en lisant des Livres de cet-
te Doctrine) apprendre ce que
l'on sçait ; & que le profit qui en
vient soit de perdre le sens.*

Dés-là , je conjecture que
ceux qui les ont écrit , nous ont
voulu cacher les operations des
Elemens, ou qu'ils les ignoroient,
dautant que la plupart de ce qu'ils
disent est faux ; & pour le premier
l'Eau n'est pas atraite d'en haut
ny poussé d'en bas ; vous sçaurez
tantost comme elle monte seu-
lement en petites gouttes invi-

tibles, qui estant estenduës en l'Air, sont entraînées par le mouvement general provenant de l'Eau, ainsi que je prouveray, & non, par la plus haute Sphere dont on parle; puis que son estre ne dépend pas de son action continuelle, comme celuy de l'Eau.

Nous n'avons que faire d'approfondir si avant, Dieu fait cela disent les grossiers; Il est vray que tout procede de luy: tant de rares secrets qu'on ignoroit autresfois, n'estoient aussi attribuez qu'à sa toute Puissance: Et neanmoins presentement un simple Ouvrier le fait; Quoy, un Horloger fera bien aller une petite machine sans l'exciter toujours moyennant quelque ressort, & le Souverain en aura fait une si grande, pleine de ce qu'il faut

32 *De la Nature en general,*
pour la faire aller, & elle n'ira pas ?
Non, ne le croyez point, il n'a
rien fait en vain.

Cette erreur vient des Astrolo-
gues, qui n'estant point Natura-
listes ont ajouté un poinct à leur
poinct, se contentant de l'effet,
sans en chercher les principes;
Il est pourtant louïable de con-
templer la situation des Estoil-
les, d'observer leurs differens pou-
voirs, & d'en remarquer l'utilité
l'habitude de cette contempla-
tion peut beaucoup, estant réglée
d'un poinct particulier, comme
le commun, qui s'estend pour la
seule Astrologie; mais le poinct
fidelle fait voir que le mouve-
ment ne peut venir du plus grand
Cercle, puis qu'on ne le sçauroit
prouver sans en demeurer-là;
de sorte que lors qu'il faudroit
apprendre

Apprendre une autre Science, il faudroit changer de poinct, & tomber dans les erreurs susdites. Celuy qui veut devenir Sçavant, doit estendre son poinct jusques aux extrémitez de Nature, s'il ne peut, faut le quitter, & en prendre un qui puisse y aller.

Quant au moyen de prendre un poinct universel, ce doit estre selon Nature, parce que nous ne sçaurions estendre un poinct sur naturel; par exemple, si vous voulez trouver l'origine du mouvement, cherchez en premier lieu s'il n'y a rien dans la nature tellement disposé à mouvoir dès sa creation, que son estre soit exprés, qu'il en dépende, & qu'en cessant l'action, il cesse d'estre. De dire que le Globe de la Terre est le premier mobile,

34 *De la Nature en general,*
c'est une erreur, puisque son
estre ne consiste à mouvoir,
qu'elle pourroit bien subsister
sans agir, & qu'il y a un corps
qui cesseroit d'estre ce qu'il
est, s'il ne se mouvoit point.
Le Feu est aussi un Element im-
mobile, s'il n'est excité; l'Air
tout de mesme; l'Eau au con-
traire, n'est arrestée dedans & à
l'entour de la Terre, que par
son mouvement; ce mouve-
ment ne paroist point à cause de
sa vitesse, ainsi qu'une rouë qui
semble estre immobile par sa
grande activité. Je n'entens point
que ce mouvement soit l'action
accidentelle du total, ou d'une
partie de ses parties ensemble,
comme lors qu'une quantité ou
quelques goutte d'eau coule par
la pente; je parle seulement du

Mouvement interieur de ses moindres parties ; il y a bien de l'eau qu'on void couler, parce que les Rivieres vont en serpentant à cause de la grande descente, ou de quelqu'autre accident; ce n'est pas encôre ce mouvement-là que je veux dire.

Pour mieux faire comprendre ce cy, il faut considerer que nulles choses ne sont connues, que par leurs propres effets naturels, tout ainsi qu'elles ne sont, que par l'effet d'estre ; les accidens de l'Eau nous manifestent, qu'elle est mouvante, & que chaque petites parties indivisibles tournent incessamment en rond, comme autant de petites boules ou rouës. Pour preuve de cela, remarquez comme il fait qu'elles tournent pour bröyer & rompre

36 *De la Nature en general ;*
pre en ses parties le Sel, que l'on
y met dissoudre.

Tout ce qu'elles dissolvent ou
brisent, se met entre leurs distan-
ces figuratives, juques à ce qu'el-
les soient pleines ; l'Eau-forte,
appellée ainsi à cause qu'elle a
avec elle les angles terrestres des
Sels, qui luy servent comme de
dents, ne semble-elle pas aussi
immobile ? Neanmoins chacun
void qu'elle a incontinent mangé
& devoré le metal. Mais, me direz-
vous, pourquoy est-ce que l'Eau ne
tombe pas ? est-ce qu'elle est dans
son centre, ou bien qu'elle est
soutenuë par la Terre ? Si cela est,
dites-moy premierement, comme
la Terre est soutenuë ?

Je répons que le Globe de
l'Eau ne peut tomber, à cause
qu'elle n'a rien qui la pousse,

comme quand on en verse, ou qu'elle coule par inclination, d'autant qu'alors celle qui est derriere, chasse celle de devant. On peut experimenter que la derniere goutte tient facilement sans tomber, si elle n'est ostée par quelque autre qui survient, ou en l'essuyant. De dire pour toute raison qu'elle est dans son centre, je trouve que c'est changer de poinct, puisque c'est une imagination vague qui borne les sens; la Terre ou l'Eau n'est point dans son centre, ny dans le centre des autres; mais seulement dans le centre du Globe des autres; qui ne les prive point de poids. Cette parole que *les Elemens ne pesent point dans leur centre*, ne doit point estre entendzë comme l'a pensé Ari-

28 *De la Nature en général,*
flots, & autres pillours de Li-
vres; au contraire, c'est à cause
que l'Eau se supporte elle-mes-
me, d'autant que ses atomes
ronds se charient tous, comme
on peut experimenter en plu-
sieurs boules ou rouës, se mor-
dant les unes les autres; car pen-
dant que l'une tourne d'un costé,
elle fait tourner celles qui la
touchent de l'autre, & ainsi à l'in-
finy, pendant que l'une descend,
l'autre monte incessamment.
Un pareil mouvement se remar-
que en l'Eau de vie, (à cause
qu'elle tient beaucoup de la
Nature de l'Eau qui est sim-
ple & sans terrestréité.) Quand
on y jette des gouttes d'esprit
de Terebentine, la liqueur
estant en repos, les gouttes
sont portées d'une extrémité à

l'autre, à cause des divers mouvemens, que les petites boules leur font faire; Et parce qu'à la fin l'huile de Terebentine s'épaississant devient poreuse, elles n'y ont plus de prise: L'Eau en toutes ses parties en fait invisiblement autant à la Terre, & la tient par ce moyen avec elle; les lieux qui nous paroissent les plus secs, sont remplis d'autant d'eau pure qu'en pleine Mer. L'expérience fait voir que toutes choses se peuvent mettre en eau, non pas comme font les Alchimistes par apposition d'un humide surdominant, mais sans y rien augmenter, & presque point diminuer le poids du corps qu'il y avoit. S'il est dit que l'Eau a esté separée du sec, c'est à dire qu'une de ses parties a esté mise sous cette apparence.

40 *De la Nature en general,*

On ne void pas croistre un Arbre , grossir un Animal , & celuy qui n'a jamais veu d'Horloge , pourroit douter d'abord du mouvement de l'éguille qui marque les heures. Le mouvement dont je parle est comme une boule ou amas de petits Animaux qui s'émeuvent tous les uns après les autres sans ébranler le Globe : l'Eau donc en se mouvant ainsi, demeure immobile de son tout, & ses petites parties se mouvant continuellement tiendroient l'Air sans action, si elles n'estoient rondes, parce que comme j'ay dit, pendant que l'une tourne d'un costé, elle fait tourner celle qui la presse de l'autre ; mais l'Air estant poussé de l'un & repoussé de l'autre, glisse sur le costé d'un Pole

des boules (s'il m'est permis de parler ainsi) de sorte que l'Air a mouvement à l'entour du total aussi bien qu'une action trepide. Or pour sçavoir si ce mouvement est réglé , je dis que ce qui est continuel ne cesse pas d'estre continuel , pendant qu'il est continuel ; l'Eau est continuellement eau , & pour l'estre continuellement , il faut qu'elle la soit continuellement , & elle ne sçauroit l'estre continuellement , sans avoir continuellement la qualité propre à son estre : La qualité propre à son estre , est l'estat continuel de son estre mouvant , qui estant osté ne seroit plus ; s'il y avoit du retardement , elle cesseroit quelquefois d'estre ; puisque son estre ne consiste qu'en l'estat continuel d'estre telle , &

42 *De la Nature en general,*
ainsi il ne peut y avoir d'inéga-
lité de mouvement naturel, sans
inégalité d'estre.

Elle est toujourns, parce que
tout le Globe de l'Eau n'est pas
quelquefois changé sous l'appa-
rence de pierre ou de terre, il est
donc impossible qu'il y ait d'iné-
galité.

Parquoy l'Air qui est con-
duit, est mené également à l'en-
tour de la Terre & de l'Eau,
qui ne font qu'un Globe, & cet
Air entraîne semblablement la
Sphere de dessus, & ainsi l'un
donne mouvement à l'autre, jus-
ques au dernier cercle; & les
corps lumineux qui se rencon-
trent sont entraînez avec eux se-
lon leur legereté ou pesanteur,
parce qu'estant legers, le mouve-
ment trepide de l'Air les arreste,

& suivant que les Estoilles sont susceptibles de ce mouvement balançant, elles sont plus ou moins deffenduës du mouvement circulaire.

Il ne se faut pas estonner, comme des corps si grands peuvent estre émeus, puisque leur lieu qui est plus grand qu'eux, l'est bien; l'Eau qui n'est qu'un point à l'égard du reste, si vous ne considerez sa Nature, vous doit surprendre davantage, puis qu'elle a la force d'émouvoir tout: les autres Elemens sont ouverts, & celui-cy resserré de tant de parties, qu'une goutte peut remplir un tres grand vaisseau. L'experience nous l'apprend en son évaporation, ou quand elle est empâtée avec de la terre, & qu'on la distile à tres-

44 *De la Nature en general,*
fort feu, une goutte se rarefie si
fort que les recipiens, qui peu-
vent contenir dix pintes d'eau,
crevent, faute d'avoir assez d'es-
pace; ainsi le Feu, l'Air & la
Terre ont esté tirez d'elle seule
par extension. C'est pourquoy
il ne faut considerer les Elemens,
que selon leur dissemblance, &
non pour leur discontinuité, car
il n'y a point de discontinuité
Elementaire dans le cercle des
Elemens: Quoy qu'on éleve un
grain de terre, ou un peu d'eau
de son Globe, elle n'est pas nean-
moins discontinuée d'autres Ele-
mens, & quand (pour me ren-
dre intelligible) je vous repre-
sente des rouës, des boules, il
les faut prendre pour conti-
nues, car tout ce qu'il y a
n'est que discontinué en appa-

rence, & c'est d'où procede la sympathie des choses. L'Animal qui paroist le plus petit à nos yeux, en porte sur soy de plus petits, & ces derniers encore des moindres; de sorte qu'un Animal en peut avoir un nombre indicible chacun avec des parties convenables à leurs corps, & chaque partie est composée d'une infinité de poincts de chaque Element. L'Eau donc par son mouvement circulaire, outre qu'elle est conjointe aux autres sans extrémitez (ce que le sens foible se represente difficilement) balance l'Air, ainsi que j'ay dit, & pendant cette trepidation, elle l'assujettit en soy, non pas en son centre, mais en son tout; & c'est dequoy elle respire & continuë son mouvement; aussi,

46 *De la Nature en general,*
la diversité des Elemens n'a esté
faite du Souverain, que pour s'ay-
der mutuellement. S'estant donc
remplie d'Air, elle s'enfle & dé-
borde jusques à ce que la terre
qu'elle contient, l'air repoussée
dehors; alors elle redevient com-
me devant: mais cela ne se
peut appercevoir que dans les
lieux, où elle abonde le plus,
comme dans la Mer Occant qui
de jour à autre flue & reflue.
Cet air qui l'enfle chaque fois,
cause qu'elle est plus legere en son
engrossissement que lors qu'elle
est décrüe. La raison pourquoy
la Mer est grosse, quand la
Lune est pleine, c'est que la re-
fraction du Soleil, qui cause la
lumiere, presse l'Air cōstre l'Eau,
ainsi elle en prend davantage.

La vertu des Astres consiste

en ce , qu'ils renvoyent , & comme l'Eau le prend avec l'Air, elle est plus remplie de parties subtiles , s'en dilate davantage , & paroist plus grosse ; Il ne faut pas croire que cela se fasse par une vertu aymentine qui est le refuge des esprits foibles , parce qu'ils terminent leur sçavoir à une chose sans bornes ; ils veulent en disant cela , qu'il y ait quelque qualité sans corps , ne considerant point que tout ce qu'il y a icy, ne sont que des corps plus petits ou plus gros , plus resserrez ou plus ouverts , qui estant poussez se heurtent les uns les autres , & ceux qui se repoussent assemblent les autres en reculant , & se rejettent fortement suivant qu'ils se rencontrent de loin.

28 *De la Nature en general,*

Tout ce que nous recevons des Astres , outre la lumiere, ne sont donc que des petits corps tres subtils , qui rejaillissent par rencontre, suivant que leurs parties internes, ont d'action. Je dis internes à cause que les Estoilles sont des composez de parties subtiles, mais plus estenduës que celles de ceux d'icy bas.

Nulle chose ne peut avoir lumiere que par contrarieté de parties, c'est ce que l'experience peut faire voir : ainsi le Soleil rejette les petits corps par le vent de son action particuliere , ou pour mieux dire par son mouvement d'existence , & ces petits corps en choquent d'autres, toujourns de plus gros en plus gros jusques en bas , ce qui est cause que nous ne pouvons regarder le
le

le Soleil , parce que les particules de l'Air donnent dans les yeux, comme si on y jettoit du Sable, ils ne peuvent mesme souffrir la reflection de ses rayons par un miroir, s'il n'est mis dans l'eau, d'autant que ces petits corps rejussent moins sur un sujet mol, que sur un dur. Le combat de ces corpuscules cause la chaleur, & ce sont eux qui font dans leur chute enlever l'eau en petites gouttes, ainsi que j'ay dit, & les idiots presument qu'elle est attirée. Neanmoins voilà comment cela se fait. Elle est un après éparsee par le mouvement trepide & emmenée circulairement quelquefois si haut, que ne pouvant tomber en pluye, le feu la repousse & rejette en bas, l'écartant avec tant d'impetuositè,

50 *De la Nature en general,*
qu'elle violente les corps en pas-
sant, nous appellons cela *vent*,
auquel nous donnons des noms
selon les lieux, d'où il vient, &
sa durée continuë à proportion
de la quantité des vapeurs dont il
provient : s'il rencontre d'autre
humide en passant, elles s'amassent
ensemble & tombent en pluye,
qui fait cesser le vent.

Il est dangereux que cette eau
exaltée reste long-temps en haut,
parce que les parties terrestres
qu'elle a emportées, se cuisent
& font enaigrir l'eau, qui en
suite precipite en forme de nuës,
les parties grossieres de celle qui
survient, d'où resulte un amas,
qui n'est détruit qu'à proportion
que les pointes des corps plus
subtils le penetrent malgré sa
résistance, ce qui nous fait voir

Chapitre troisieme.

51

ces flâmes que nous appellons *Eclairs* : pendant cet effort la masse se creve & rompt en petites ou grosses parties avec tant de force , que le bruit en est épouvantable , & c'est à bon droit qu'on l'a nommé *Tonnerre*. Quand ces masses tombent , elles puent grandement , à cause de la corruption de l'eau ; quelquefois la vîteffe de leur chute les dilate tellement , qu'elles penetrent les corps les plus resserrez en divisant leurs parties , ce qui nous paroist aux choses solides par leur fraction , & aux liquides par leur alteration , comme on voit au vin , & autres liqueurs qui s'en énaigrissent.

J'aurois icy lieu de parler des *Meteores enflâmez* , ou impressions du Feu, mais je le reserve au

42 *De la Nature en general,*
traité de la Lumiere, & de la nature
admirable du froid, qui n'a encore
jamais esté entendue. Cependant
voyez encore (pour mieux operer)
comme tout ce qui se fait en ce
grand corps, se passe aussi dans les
plus petits, qui en sont prove-
nus. Il faut premierement consi-
derer, que nous ne pouvons pas
appercevoir toutes les parties d'un
corps particulier, de mesme que
le general, parce que nous ne
sommes point dedans. Sem-
blablement on ne peut voir le
monde au dehors, ainsi qu'un
Homme ou un arbre; néanmoins
par l'un, l'autre se peut connois-
tre.

Quand la flâme embrase un
corps, le Feu est à l'exterieur,
& les autres parties au dedans;
ce Feu n'agit pas, soit en appa-

rence de corps lumineux ou autrement, sans l'Air, de la matière brûlable qu'on luy donne, alors l'humide le plus uny à la Terre quitte une partie de l'Air ou Eau rarifiés, qui ne la pouvant suivre s'en separe & retombe avec violence; de telle maniere que la flâme provenant de cette action, contraint l'esprit du composé, de se manifester sous la rougeur.

La raison que l'Eau & autres choses s'évaporent sur ce Feu, est, que les Atomes terrestres du sujet combustible, étant excités violemment, battent en se cartant, & poussent le vaisseau contenant, de sorte que le contenu est contraint de sauter dehors en fremissant, côme si on frappoit avec un bâton; ce vaisseau ne peut paroître émeu, à cause de la gran-

54 *De la Nature en général,*
de vitesse continuelle, dont il
est frappé de tous costez, & l'Eau
sort en si petites gouttes, qu'elle
ne nous paroist que fumée.

On attire encore l'Eau par des
vapeurs grossieres, ou en aspi-
rant par la bouche : cela se fait
de mesme façon que j'ay dit, ex-
cepté que les particules de l'Air
estant émeuës par l'attraction,
battent circulairement, & enpor-
tent la liqueur. Elle se peut tirer
ainsi à l'infiny, à cause que l'Air
estourny par les extrémitez in-
terieures du conduit, ce qui ad-
vient aussi à une pompe & tel au-
tre instrument. Le Feu agit aut-
rement que l'Air, il fait mesme
petiller l'Or dans sa grande li-
quidité ; mais à cause qu'il est
mieux lié que les Metaux impar-
faits, il ne s'estend point en fu-

mée comme eux, à moins que l'on ne multiplie les parties terrestres, en y jettant de l'Armoniack, qui s'ellevant l'emporte avec soy; à cause que tous Sels volatils, comme ils sont priuez d'humide pour s'estendre, s'envolent promptement du Feu: autrement il en naist une liqueur huileuse, qui estant plus espoisse ne se laisse pas si-tost emporter; la preuve s'en void en la poussiere, qui est facilement chassée de quelque sujet, si elle n'est humectée. Le Sel commun mis sur une pelle, faute & petille, à cause que les parties terrestres, que le Feu fait écarter, battent dessous & à costé, comme en frappant avec quelque instrument; les corps sont emportez de même hors des cornuës à fort feu, par l'aydedes particules de l'Air, qui sont tant

36 *De la Nature en general,*
excitées, qu'elles battent & péné-
trant de tous costez.

Le Philosophe Artiste doit
encore sçavoir pourquoy les pots
& les verres se cassent & rom-
pent facilement à l'abord d'une
grande chaleur, afin d'en éviter
les accidens : car s'il arrive
que les particules terrestres en
s'écartant impetueusement, heur-
tent contre le vaisseau, & que
leur mouvement rencontre l'hu-
midité de l'Eau, qui en introduit
une autre, ou l'arreste, il se
fait un choc des deux qui le fait
bondir en arriere, & c'est ce qui
ouvre le corps, comme s'il estoit
tiré en large de deux costez,
mais lors que le Feu les fait bat-
tre lentement, ils pressent l'hu-
midité d'en sortir un peu à la fois,
sans qu'il fasse de contre-coup.

Il y a de la Terre , qui y estant
jettée toute mouillée ne crevasse
point, cela provient de ce qu'elle
est subtile & ne laisse aller l'Eau
que peu à peu, malgré la violence
du Feu: ainsi il en arrive, com-
me si on l'avoit graduée. La Terre
qui a les grains gros ne se fend
point facilement aussi, parce que
l'Eau circuit à l'entour des grains,
& n'est pas si tost emportée des
corpuscules, à cause des pores.

CHAPITRE IV.

*De la generation des Pierres Mine-
rales ou Matrices des Metaux;
Et comment la Nature prepare le
Souphre Solaire.*

IA y bien voulu enseigner
le premier Mobile selon les
Cabalistes, le trouve estrange

58 *De la Nature en general,*
qui voudra. Il suffit que sans
cette observation, je défie tous
les Hommes de me faire voir une
seule verité concernant la trans-
mutation Metalique, à moins
qu'elle ne leur ait esté donnée,
ou qu'ils ne l'ayent trouvée par cas
fortuit. L'utilité est plus loua-
ble que les vains discours; il
m'a falu, malgré l'apprehension
de la censure des Critiques, esta-
blir eccy pour les amateurs de la
Philosophie secrette, afin que
par cette voye ils puissent outre
les autres connoissances, arriver à
la possession du Mercure Philo-
sophique, qui est le principal
Moteur en la generation de l'Or;
& tout ce qui se fait au regne
Mineral, provient de luy parti-
culierement, ainsi qu'au general
chaque chose vient de l'Eau uni-

verfelle ; car entre les Metaux il n'est befoin que d'une Eau feparée de fon terrestre , & alors une once de cette liqueur rarefiera plus de Metal , que mille tonneaux d'eau commune , & cela , à caufe que celle-~~cy~~ d'ordinaire est remplie de tant de terre eſtrangere , qu'elle gâte les Metaux ſi on y en met. Il en arrive autant au Salpêtre , parce que de cent livres , il n'en reſtera pas deux onces , ſi l'on continuë à le diſſoudre , & le congeler par évaporation , après l'avoir paſſé par le papier gris , qui retient toujours la terre : c'eſt pourquoy l'eſprit qui en eſt tiré n'a pas la puiſſance de lier les Metaux ; ſi l'Eau & la Terre de la compoſition du Sel ne ſont mieux jointes enſemble ; ce que j'enſeigneray

60 *De la Nature en general,*
au premier Chapitre des Agens
Metaliques; on y apprendra aus-
si le moyen de couvrir l'eau par
la terre invertie, qui n'est veri-
tablement qu'une eau seiche, que
les Philosophes ont appellée Arse-
nic: cette eau pure, ainsi que je
diray, se joignant avec les autres,
les purifie, & reduit en leur pre-
miere simplicité éclatante au
travers du corps qui la tient.

En verité, le fondement de cet
Art, n'est qu'une eau plus forte
& penetrante, que les Eaux or-
dinaires: le Sel de la Chaux-vive
azurée que vous apprendrez à
faire tantost, que ne fait-il pas?
Il reduit tous les Corps en Speri-
mes, en Gommés & en Eau tres
claire, à cause que son corps a
souffert un peu plus de Feu par
le moyen du Souphre. Tenez

cette maxime pour assurée, & soyez certains, que toutes choses meurent seulement par la chaleur naturelle de leur humide ; Quand un Mineral est tiré de sa Miniere, si vous pensez le pouvoir meurir par une chaleur plus forte que vous luy pourriez donner, il en arrivera autant qu'en faisant cuire une Pomme encore verte separée de l'Arbre : ce fruit ne peut se meurir, l'experience nous l'apprend ; Dés-là, on peut conclure que lors qu'une chose vient à maturité, outre qu'elle est aydée du feu universel, elle est assistée par un humide chaud qui est de sa Nature ; ainsi celuy qui se met de faire cuire le Metal, sans premierement avoir l'humide ou l'esprit Mineral, travaille en vain : Or cet humide n'est

62 *De la Nature en general,*
qu'un esprit Nitreux, amené à la
dignité Metalique dans les vei-
nes de la Terre par la Nature, que
nous imitons par Art. O que
l'Eau est admirable! c'est-elle qui
fait paroître toutes les couleurs
qu'on void, suivant qu'elle est
excitée, c'est-elle que les Sages
ont qualifiée d'esprit universel,
parce qu'elle est toute chose; c'est
le cabinet des secrets; c'est-elle
après Dieu de qui dépend toute
la machine du Monde, comme
vous verrez au Livre troisieme;
le Seigneur mesme l'a trou-
vée si precieuse, qu'il a revelé aux
Hommes d'en arrouser les corps
Humains en son nom, & pre-
senter le Sel qu'elle produit, pour
bannir l'indignité naturelle pro-
venante de la des-obeissance du
premier Homme. Quand il pleut

Chapitre quatrième. 63

elle prend les parties subtiles de chaque chose desseichée par la chute des corpuscules renvoyez du Soleil, & les emporte de toute part, puis l'eau estant rechassée, la quinte-essence de leurs Sels monte avec elle, & en retombant sur la Terre, chaque composé reprend son esprit vivifiant pour nourriture. Si cela se fait au Printemps, l'Eau participe du Mercure; Et si c'est environ l'Automne, elle est Sulphureuse, d'autant qu'elle est remplie de teintures Vegetables, & autres provenuës par la chaleur de l'Esté. Cette Eau Sulphureuse se meslant par digestion avec la Terre, il s'en fait un Sel venteux inflâmable, que nous nommons *Sel Nitre*, on le void couler dans les lieux humides en forme de

64 *De la Nature en general,*
baue, dont il se peut distiller par la cornue mise sur le feu, une eau puante fort Sulphureuse, laquelle attire à froid le Mercure du Cuivre, qui en devient aussi cassant & blanchy, comme si on l'avoit mis avec du Mercure; mais de l'Eau de Mars & d'Avril il s'en fait du Sel, qui se coagule en Pierres, & si cette Eau a avec elle des Esprits Metalliques, ils sortent dehors de ces Pierres comme la Gomme des Arbres, ainsi que l'on peut voir dans les Minières: voilà leur seconde origine. Lors que ce Sel est entraîné dans la Mer, il devient penetrant, & c'est luy qui la rend salée; ce Sel Marin tire les teintures pour les Metaux, au lieu que le Nitre les tire & les garde pour soy; Mais qui peut
tirer

tirer la rougeur des Metaux par le Salpêtre ou Nître, & le faire prendre au Mercure, après sa preparation, aura une chose dix fois plus parfaite que le fin Or.

Le Nître a esté nommé Esprit de Vin, parce qu'il est engendré comme j'ay dit, des Sulphureitez Vegetables jointes à la Terre par le moyen de l'Eau de l'Equinoxe d'Esté: cét esprit est cause, que les Metaux imparfaits ont avec eux quelque chose de brûlable, d'autant que son humide le melle en leur composition; de mesme la seconde matiere des Metaux, dequoy on fait la Pierre des Philosophes, est engendrée par la conjunction de ces deux Sels de Nature, en cette façon.

Premierement l'esprit orifiant Metalique, estant emporté par l'eau

66 *De la Nature en general,*
du prin-temps, vient à tomber dans
des lieux secs, & se coagule avec la
terre, alors s'il n'y arrive point
d'humidité grasse & sulphureuse,
il en resulte de l'Alun, qui est un
corps non fusible estant privé
d'humide. Mais quand il y sur-
vient quantité d'humide gras
d'Automne, le tout se congele &
en naist un corps Metalique com-
bustible, que je nommeray tan-
tost, qu'ad i'enseigneray la maniere
de separer son humidité exceden-
te, pour ne laisser que son esprit
tingeant dans la cendre ou corps
alumineux sec; La Teinture qui
provient de son eau, se void quand
cette cendre est chaude: les Philo-
sophes anciens appelloient cette
matiere, la Lune dans la teste du
Dragon, & de plusieurs autres
noms que vous apprendrez. C'est

une chose admirable que ce Mineral estât dissout dans l'Eau forte de Salpêtre & d'Alun se met sous la forme de grappe de Raisin par cristallisation. J'ay veu un boulet d'Or de la grosseur d'une balle de Mousquet , qui pesoit bien seize livres. On me dit qu'en re-continuant à le meller avec l'esprit de cette matiere, elle le rendroit beaucoup plus pezant, sans augmenter de quantité , & puis qu'en le trempant dans de l'huile de Saturne , il redeviendrait aussi leger que devant sans diminuer de volume. Ce Mineral mis avec si grande quantité d'Antimoine que l'on voudra, n'en recevra aucun dommage, au contraire, en remuant il s'éleve du fond du Creuset, & nâge comme un Poisson entre deux eaux; mais quand

68 *De la Nature en general,*
l'Antimoine est tout en allé, il commence à s'enflâmer si on l'y laisse davantage.

Pontanus a nommé cét Aymant, Feu, à cause qu'il ard, qu'il brûle, & qu'il n'est que Feu; vous pouvez avec une lessive de Cailloux, ou Pierres mises en Chaux, tirer par évaporation sa teinture semblable à une huile d'Or: Mais il faut premierement qu'il ait esté dissout dans l'Eau-forte, & tiré en écume sur le Feu avec dix fois autant d'Eau commune, puis seiché legerement. Il a eu raison de dire que cette matiere n'a rien d'impur, par cè que tout peut servir, ce qui en reste mesme du Nître-Rouge, que vous apprendrez à faire tantost, contient un Sel merveilleux. Vanhelsmont a écrit de ce Feu en vain, puis qu'en le

cachant il s'est tellement réservé qu'il n'a pas même osé donner l'extraction du feu de Venus, que je vous donne icy en passant. Il se fait du Cuivre calciné, & sublimé avec l'Armoniac, on prend la sublimation qu'il faut mesler avec deux parties de Chaux-vive, & lexivier ensemble, puis en distillant, le Souphre essentiel passe avec l'Eau claire, qui estant mise au froid & circulée, devient en une teinture huileuse sans corps. Si cet Auteur a caché ce Feu, tant utile à la santé; Quelle difficulté ne devois-je point avoir à enseigner un Feu qui fait bien encore plus; & dont il parle suivant Paracelse avec tant de reserve? Devois-je aussi reveler l'Or pourry par le Mercure en une matiere que vous apprendrez en son lieu; enfin je vous

♁ de
♁ calciné
♁ par le ♁ cum
ce affrom.

70 *De la Nature en general,*
donne icy tout, mais je ne vous en-
seigne qu'en raisonnant le moyen
d'assembler les substances pour la
coction, de crainte que le composé
qui s'en fait, ne soit profané; je ne
me reserve que l'extraction du
Cor-Saturni, que vous pourrez
neanmoins sçavoir par l'exemple
qui suivra; dautant que ce Sa-
turne reduit en premiere matiere,
(comme j'enseigneray) estant
mis par artifice en un Sel de tout
costé triangulaire, est changé par
un Alkaly vulgaire en Souphre,
aspirant l'ame du Soleil & de la
Lune; de mesme qu'une dragme
de Souphre d'Aymant commun,
separé d'une livre de son corps
grosier par un peu d'esprit d'Al-
kaly, retient la force d'attirer le Fer
& la vertu de tout ce qu'il y avoit,
ou davantage: Si un Sel Alkaly

commun fait ces merveilles pour la separation des substances, que fera-donc celuy qui se trouve dans la Cendre de nostre Mineral Nîtreux ; qui sans alteration sert comme de Feu, de Fourneau & d'Artiste pour toutes sortes d'operatiós? Ha! que ce Nître Metalique a de vertus! On nous l'a dépeint sous la figure du vieillard Neptune, qui est le vray Seigneur des Eaux, puis qu'elles obeissent à sa puissance; ainsi qu'il sera-dit. Les Poëtes l'ont industrieusement bien figuré ; feignant que cette Toison laineuse, est gardée par des Taureaux qui jettent feu & flâme: vous l'allez conquerir avec bien moins de peine que n'a eu Jason, ou le curieux Naturaliste par sa belle meditation : il luy a falu travailler incessamment pour trouver en la

72 *De la Nature en general, &c.*
fin, ce que vous avez icy au commencement. Je dis au commencement, tant pour ceux, qui n'ont pas encore commencé à travailler en cet Art Philosophique, qu'à cause que la plupart des Amateurs des connoissances Naturelles, n'ont aucune lumiere de la vraye Chymie, mesme à la fin de leurs jours. Il semble que Dieu veuille suppléer aux longues années, qu'il faudroit avoir, pour acquérir ainsi que nos premiers Peres, une intelligence parfaite de toutes choses, puis qu'il me suscite de rendre commun aux aspirans, ce que les Philosophes du temps passé n'eurent pour recompense de leurs travaux, qu'à la fin de leurs jours.

Fin du premier Livre.

DES



DES
 AGENS
 METALIQUES.

LIVRE II.



CHAPITRE I.

*Du moyen d'extraire l'Esprit
 Mineral.*

DLUSIEURS devant moy
 ont écrit la maniere de
 préparer les Metaux,
 tant pour la Santé, que pour les
 Richesses ; mais considerant que .

Tome I.

A

2 *Des Agens Metaliques,*
leurs Livres demeurent inutiles,
faute des Agens necessaires qu'ils
ont caché au public ; je mets
icy la maniere de les faire, afin
qu'également on puisse arriver
aux effets desirez des belles &
curieuses operations qu'ils ont
mises en lumiere, à l'avanta-
ge de leur dissolvant déclaré
Alkahest, ou eau Alkalifée,
que peu de gens possèdent,
faute de connoistre la Cendre
du vray Alkaly Mercuriel, qui
est enveloppé du Souphre uni-
versel au centre de toutes les
choses du Monde, quoy que le
meilleur se tire d'une matiere
nommée vulgairement Espiauter,
ou Zinc d'antimoine ; en cette
façon,

Faites-la fondre à petit feu, dans
un Creuset assez large, & quand

Chapitre premier. 3

elle sera rouge, mouvez-la avec une spatule de fer, qui ait le manche suffisamment long, pour vous deffendre de la chaleur; & après l'avoir un peu émeu à la superficie, comme en écumant, il commencera à flamber, qui est signe que le Mercure crud se détache du Souphre estranger; ôtez avec vostre spatule tout ce qui sera élevé en apparence de coton ou laine blanche, que quelques-uns ont appellé Sericon, & le mettez dans une terrine; cependant le reste qui est dans le Creuset, semblable au plomb fondu, s'allumera plus que devant. Quand il s'en fera sublimé encore environ la hauteur d'un demy doigt, vous la tirerez, ainsi qu'à la premiere fois, & la mettez avec l'autre: faites ainsi, continuant jusques à

u

¶ *Des Agens Metaliques,*
ce que tout soit comme j'ay dit,
prenant garde à chaque fois
que vous en tirerez, de cueüillir
cette fleur adroitement, sans pren-
dre de metal. Alors vous aurez
cette eau seiche, dont les Sages
ont tant parlé: disant qu'elle se
tire des rayons du Soleil, pour
faire entendre que pendant l'ope-
ration, la matiere jette une lu-
miere claire, ébloüissante la veuë,
ainsi que le Soleil. On a donc
tres-bien dit, qu'elle se tiroit de
ses rayons, & mesme de ceux de
la Lune. Quand cette eau se con-
vertit avec les eaux, & que les
eaux se convertissent avec cette
eau; ils ont feint que cela se fai-
soit par la force d'un Acier, com-
parant le Zinc à l'Acier, à cause de
leur grande ressemblance & ver-
tu. L'Acier étincelle, celuy-cy s'en-

Chapitre premier.

flâme, l'un & l'autre argentent & dorent les Metaux, & ont la puissance de concentrer les esprits & resserrer les corps; il y a seulement cette difference, que l'un est difficile à fondre, & l'autre point, estant plus mol & obeïssant à l'Artiste: aussi est-il dit; A quoy bon de chercher cela dans une matiere dure, veu qu'il y en a une qui de foy est molle, laquelle estant sublimée, comme je vous ay enseigné, peut convertir toutes choses liquides & enaigries, dès la premiere fois en ce sel Central ou Mercure Philosophique, que l'on a tant cherché. Voicy comme je l'ay fait avec le vinaigre commun.

J'en ay pris une partie, & l'ay mise dans du vinaigre distilé, tant que tout fut à peu près dis-

6 *Des Agens Metaliques,*
fout, puis après l'avoir fait filtrer
& evaporer jusques en consistance
d'huile grasse; je l'ostay du feu,
& il se congela en forme de sel;
que je mis dans une grande re-
torte de verre à petit feu, & le
tout se fondit, commençant à
distiler par venules en esprit de
vin qui brûle, comme celuy d'or-
dinaire, quoy qu'il soit insipide:
après quoy, il sortit un flegme
gras & roussâtre, & alors toute
la matiere de dedans la cornuë,
commença à se gonfler à plus
grand feu, moyennant quoy, il
s'éleva un esprit en forme de
neige en grande quantité appa-
rente, comme de l'épaisseur d'un
pouce, qui retomboit quelque-
fois en partie au fond, à cause de
l'abondance, & ce qui s'en écha-
poit malgré le papier qui bou-

*est esprit
est très
piquant*

choit le recipient, rendoit une si bonne odeur, ainsi qu'avouë Bernard de Tréve en sa Parole Délaiſſée; que cela me ſurprit les ſens, comme à luy. Après que tout fut refroidy, & que le vaiſſeau fut ouvert, je trouvay tout à l'entour un corps délicat qui avoit l'éclat de l'argent commun, plus beau à l'œil, que les Perles Orientales. Ce Mercure eſtoit obeiffant au doigt, & d'odeur de Camphre: on le peut avoir, comme dit le Treviſan au traité de la Nature de l'œuf, quelquefois en Mercure liquide, qui eſt bon; en un corps reſplendiſſant & coagulé qui eſt encore meilleur, & en poudre blanche, qui eſt tres-bonne.

Ainsi vous venez d'apprendre la maniere de tirer l'humide metallique, non pas qu'il ſoit humide

8 *Des Agens Metaliques,*
comme l'on dit en toute la substance, telle qu'on pourroit imaginer de l'eau ; au contraire, ce n'est qu'accidentellement qu'elle nous paroist ainsi, quand la chose est refoute : c'est pourquoy les Philosophes l'ont nommée Air, & de plusieurs autres noms : aussi la raison pourquoy les Anciens & Modernes ont dit qu'ils se servoient de Rosée de May, d'eau d'Equinoxe, d'Esprit de vin, d'Urine, & de Sang ; c'est qu'il n'importe avec quoy on tire ce Mercure, parce que, comme j'ay dit, toutes choses liquides peuvent servir moyennant cette cendre minerale. Voicy la raison qu'ils ont dit, que leur Mercure est par tout, le nommant Esprit Universel, quoy qu'indeterminé, car autrement il ne seroit pas besoin de ce vaisseau,

qui est cette fleur, pour l'extraire; tout ainsi qu'une herbe attire à soy des autres choses, ce qui luy est nécessaire pour sa subsistance. C'est là-dessus que les Anciens ont feint qu'ils avoient des vaisseaux differens pour attraire cét esprit des corps liquides, parce que l'on peut extraire cette matiere spécifique de divers Metaux ou Mineraux metaliques; toutefois dans un lieu elle se trouve moins embarrassée qu'en un autre.

Entre tous les Mineraux, il ne s'en trouve pas un plus disposé par Nature que celui-cy, & il est seul entre les corps Metaliques qui souffre la division des parties fixes du volatil, ainsi que le bois au feu. Sa Cendre a des vertus admirables; elle lie tout ce qui est disjoint; comme par exemple les

huiles des Metaux ou Mineraux, faisant qu'ils ne se précipitent plus, après qu'elles ont seulement esté une fois distillées avec elle: Cette Cendre divise aussi ce qui est assemblé, separant par mesme moyen l'esprit de sel, & autres qui se trouvent dans les Eaux fortes ordinaires, de sorte qu'on les peut recevoir à part, chacune avec augmentation de ses forces, tant pour les Hommes, que pour les Metaux, parce qu'elle rend manifeste ce qui est occulte en chaque composé. Elle se change facilement en toutes fortes d'apparences. Si le reste des Cendres qui ne se veulent dissoudre que difficilement, sont reduites en sel, il paroistra ny plus ny moins que du Talc de Venise, & à cause de sa ressemblance les Philosophes l'ont

nommé ainsi, ce qui a abusé tant de gens jusques aujourd'huy ; croyant que c'estoit le Talc vulgaire, duquel ils ont essayé de tirer de l'huile pour blanchir le teint, comme les Anciens ont dit, déguisant leur secret par rapport d'une chose à une autre. Cette Cendre minerale a en soy, tout ce qui est necessaire aux Curieux, ceux qui l'ont connuë, ont eu la matiere, dont on la tire, en grande recommandation, & de crainte qu'on sceust qui elle estoit, ils luy ont imposé plusieurs noms ; comme de Lunaire, d'herbe Saturnienne, & autres. Aucuns l'ont comparée à la Salamandre, à cause qu'elle vit dans le feu. Ils ne l'ont jamais mieux dépeinte que parlant du Phœnix qui renaist de ses Cendres : d'autres l'ont nom-

12 *Des Agens Metaliques,*
mée Lucifer ou Porte-lumiere,
Venus engendrée de l'escume de
la Mer, parce qu'on la tire en é-
cumant. On la nommé Dragon,
à cause qu'elle brûle comme
Salpêtre ; Aigle, parce que l'on
en tire l'Armoniac mercuriel, ils
ont dit, que c'est le Roy, d'au-
tant qu'il est le plus considéré en-
tr'eux ; & le Lion, à cause de sa
grande force. Ils disent que c'est
l'ame Metalique, à cause qu'elle
vivifie tous les Metaux, &
qu'elle est corps, parce qu'elle
corporifie les esprits. Mais com-
munément entre les Philoso-
phes, elle est entenduë par Miroir
de l'art, à cause que c'est prin-
cipalement par elle, que l'on a
appris la composition des Me-
taux dans les veines de la Terre,
comme je feray voir en suite. Aussi

est-il dit, que la seule indication de Nature nous peut instruire. C'est le Souphre & le Mercure conjoints par nature; le Cinabre des Sages, duquel on a tant écrit, nous assurant que de ces deux on separe un corps moyen de si grande vertu. Il est Souphre à cause de sa partie tingente & combustible; & Mercure, parce qu'il est l'humide radical des metaux congelé par nature, ainsi que dit Geber. On le tire en deux façons; à sçavoir en volatil & en fixe. Je vous ay appris l'extraction du volatil: voicy comme on procede pour avoir le fixe.

Meslez une part de Cendre Metalique, avec deux parts de Salpêtre pur, dans un pot de terre, que mettez au feu l'espace de douze heures, en le mouvant quelquefois

NB

14 *Des Agens Metaliques,*
avec un bâton, lors que la matiere
s'enflera: Il faut que la chaleur soit
telle que le pot ne devienne nulle-
ment embrasé. Les matieres estant
refroidies, rompez le pot & met-
tez la masse en poudre grossiere,
puis en emplissez des Creufets que
mettrez au feu, l'un après l'autre,
comme il s'ensuit:

Ayez un fourneau qui ait de-
puis la grille, trois fois la hauteur
de vostre Creuset, ou environ:
il doit estre de petite brique,
ou de morceaux de thuile, bâ-
ty contre une muraille, percé
à jour; que le trou soit un peu
plus grand que la carrure d'une
demie brique ordinaire, & qu'il
donne dessous la grille, afin que
le vent puisse exciter le feu: ce
qu'estant, vous poserez un de vos
Creufets, & ferez faire si gran-

de chaleur que vous pourrez :
Quand vous verrez que vostre
Creuset commencera à se vitrifier,
levez le petit couvercle, & voyez
si la matiere est de couleur de
pourpre, ce que vous connoî-
trez, lors qu'elle semblera ternie,
comme manque de feu ; l'autre
signe est, qu'un peu devant il y
paroist une belle estoille. Retirez
tout aussi-tost vostre Creuset, de
crainte qu'ayant passé le moment
nécessaire, l'esprit Mercuriel ne
s'enfuye en forme de fumée, de
telle sorte qu'estant hors du feu,
il ne cesse de s'exhaler, & quand il
est party, la matiere demeure d'u-
ne couleur grise, & ne peut ve-
nir d'autre esprit en sa place ; c'est
à vous d'y reüssir, veu qu'il n'est
pas difficile. Quand vous aurez
retiré vostre matiere du fourneau,

16 *Des Agens Metaliques,*
& qu'elle fera refroidie, elle aura
la couleur de Laque enfoncée,
tirant sur le Pourpre, cette ope-
ration se fait dans une heure.

Je vous ay dit la maniere comme
je l'ay faite, quoy que les Anciens
y ayent mis beaucoup davantage,
& mesme les Modernes n'en ont
pas pû venir à bout qu'en trois
heures. Ils ont nommé cecy le
Salpêtre rouge : Il ne tient qu'à
vous d'experimenter cé qu'ils en
disent, puisque vous le sçavez
faire. On le laisse resoudre de soy-
mesme si l'on veut, & ainsi il se
separe des fêces en forme de
Gomme; quand cette Gomme,
après sa preparation est jointe à
une autre Gomme, sçavoir à celle
du Soleil, alors elles deviennent
comme eau coulante, sous l'éclat
metalique : Cette Gomme est
encore

encore nommée Ambre, à cause de sa vertu attractive du Souphre corporel; Savon, parce qu'elle nettoye les corps: & Sperme, à cause de son odeur. Quand ce Sperme se met en huile par plus long-temps, les Philosophes l'appellent huile de Tarte, qui a tant fait travailler des personnes en vain, sur le Tarte vulgaire: Ils l'ont nommé Vitriol; voulant dire, *Vitri-oleum*, ou huile de Verre; parce qu'elle se tire, comme je vous ay montré, par feu de Vitrification. Après que le Creuset vitrifiant est refroidy, la matiere paroist comme une Rose, environnée de feuilles vertes, à cause dequoy ils l'ont nommée Rose. Le Sel que l'on en tire, par l'eau commune, a des vertus innombrables: il volatilise tout ce qui est fixe, &

18 *Des Agens Metaliques,*

fixe tout ce qui est volatil; il ôte le venin du Sublimé, comme de l'Arfenic, & de toute autre chose dangereuse, comme des Herbes, Racines, Fleurs & Grains, &c. Estant reduit, ainsi que vous apprendrez cy-aprés, il dissout l'Or & l'Argent, comme l'eau chaude liquefie la glace, sans aucun bruit, ny corrosion, montant ensemble par l'Alambic: Bref, il fait tant de belles choses, que les Livres Chymiques ne sont remplis que de ses effets. C'est pourquoy, je vous renvoye à ceux qui ont écrit le moyen de s'en servir.



CHAPITRE II.

Du Souphre Moteur.

EN tout ce qui est composé d'Elemens; il y a un Souphre Estranger, engendré de l'action de l'Eau & de la Terre, qui est moteur du Souphre naturel; c'est le premier sujet sur qui le Feu opere, par le moyen de l'Air; & par qui il nous fait ressentir ses forces, soit qu'il nous paroisse en forme d'un corps lumineux ou autrement: c'est luy qui soumet toutes choses à la force du Feu & des Eaux corrosives, & parce qu'il empesche la continuité des corps, il est la seule cause qu'ils perissent; sans luy, ils ne se peuvent limer, plier, sier, rompre ny mettre en

20 *Des Agens Metaliques,*

poudre. Les Artisans ne s'en informent point, & neanmoins, c'est à luy qu'ils doivent la fin de leurs travaux.

Il rend les corps aigres & cassans, à cause qu'il est une substance estrangere au sujet, laquelle seiche facilement; c'est pourquoy il reprend avec peu de peine l'humide des Resines & des Sels qu'on luy donne pour les adoucir; c'est luy qui emporte les corps au feu, qui les rend estendus ou resserrez, selon qu'il abonde, & c'est luy qui s'envole en apparence de flâme, à la calcination du Zinc.

Enfin, ce qu'on en peut dire de particulier est, que c'est une chose située entre la parties intérieure & extérieure de tout corps, & ce n'est autre chose qu'une

terre nourrice, subtile, qui est sublimée ou dignifiée par l'humide Mineral, Vegetable ou Animal s'il s'y rencontre. Les Animaux en ont plus que les Vegetaux, & les Vegetaux plus que les Metaux. Dans les Animaux il s'envole presque tout avec l'humide propre, dans les Metaux & Minéraux il y est tres fortement lié, & en petite quantité; mais comme le moyen ou milieu correspond toujours au milieu, on a recours aux Vegetaux, & l'experience fait voir qu'il y en a suffisamment dans le sel des Cendres ordinaires que l'on ôte de nos Foyers. Quand cette matiere est extraite, elle ressemble à de la Soye argentine, & à une terre feuillée, comme le Talc, principalement après la preparation suivante.

B iij

22 *Des Agens Metaliques,*

Desseichez le Sel prétendu, & versez dessus deux fois autant de vinaigre distilé, mouvez-les bien avec un pilon, & ayant un peu reposé, retirez le vistemment, puis y en remettez d'autre, faisant ainsi quatre fois, le vinaigre se chargera de teinture & de viscosité vegetable. S'il en fortoit encore, reiterez jusques à ce que ce qui demeure dans le Mortier de marbre reste blanc, & qu'il soit après l'avoir bien seiché, comme du sable de riviere. Alors broyez-le avec de l'eau claire, le laissant reposer deux ou trois heures, le tout deviendra comme du lait caille, que vous mettrez dans le filtre, & ce qui restera dans le papier, est la matiere requise. Faites que le temps le prive de son humide superflu, & servez-vous en pour

un Sel Sulphureux , que l'on nomme Sel Armoniac ou Ammoniac , à cause qu'il est tiré du Sable. Considérez présentement combien il est différent du commun , & ne vous estonnez plus pourquoy ceux qui prennent les écrits des Philosophes au pied de la lettre , sont ordinairement trompez.

L'eau qui découle à la preparation de ce Souffre , laisse après son évaporation un beau Sel qui est insipide , & la teinture rouge que l'on a tirée avec le Vinaigre , laisse en distillant au fond du vaisseau vne terre noire , dont l'eau separe un Sel fort aigu : Ainsi à mesure que l'Art met au jour , les corps que la Nature cache dans les corps ordinaires , il produit des choses d'autant plus dignes

24 *Des Agens Metaliques,*
& admirables, comme est ce Sou-
phre, qui paroist mesme encor
rayonnant & victorieux, après la
fin du composé. On le voit par
tout sur les eaux croupissantes,
tant dans les ruës qu'ailleurs, nâ-
geant comme des feuilles d'ar-
gent coloré de plusieurs fa-
çons.

Il n'a pas de si grandes vertus
pour les Animaux, & manque
de pouvoir sur les Metaux, quand
il est environné de ses residences
vegetables, à moins qu'on ne
surmonte la partie Herbale par le
Mineral: car celui qui estouffe
l'humide naturel par un estran-
ger, fait presque autant que s'il
fôtoit: pourquoy faire, desseichez
bien ce sel, que les Anciens ont
surnommé commun: & au lieu
d'en faire l'anatomie cy-devant

MB

dite , dissolvez-le dans l'esprit tres-fort de Vitriol. Cela se doit faire dans une grande cucurbite, afin que le mélange ne se perde au lever de l'écume, qui estant remise en eau, puis distillée jusques à la dernière goutte, laisse un Sel fusible comme la cire, qui au froid devient dur & blanc.

Quand quelque Metal est fondu avec luy, & qu'on le meut quelque heure, il le réduit en pâte, que l'humide de l'air met en huile, laquelle estant distillée, le Sel demeure au fond, & la meilleure partie du Metal passe avec l'eau. Il sert aussi à tirer les teintures des corps, & fait tout ce qu'on en a dit autrefois, parlant du Sel enixe.

CHAPITRE III.

*De la Reduction en premiere
Matiere.*

TOUT ce qu'il y a de plus
 recherché entre les ama-
 teurs de cette Science, est la Re-
 duction du Metal à sa premiere
 Matière, que les Philosophes as-
 seurent unanimement estre Sou-
 phre & Mercure. Je pense que le
 vulgaire prend en leur place la terre
 & l'eau, parcé qu'on voit peu d'Ar-
 tistes qui ne dissolvent le metal
 sous forme d'eau, pour le faire
 coaguler, qui est le mettre en ap-
 arence de terre: quoy que l'on
 trouve dans les écrits des Anciens,
 que toute solution doit estre fai-
 te en conservant l'espece mani-

felte: Ainsi c'est se tromper soy-
mesme que de le reduire en for-
me d'eau Elementaire, veu que
la splendeur Metalique est amor-
tie, ne paroissant que simple eau,
liquide ou épaisse, colorée ou au-
trement; de forte que s'il y arri-
ve quelque marque de corrup-
tion, ce n'est point le Metal qui
est alteré, puis qu'il ne le peut-estre
que sous sa propre espece, separée
de toute chose estrangere; si ce
n'est que l'eau! Quel benefice y a-
t'il de faire cuire l'eau, en croyant
grader un metal? La fin mon-
tre assez que le metal n'est point
changé, puis qu'à la fonte l'Or
retourne en Or, estant projeté
sur un bain d'Or, & le Plomb sur
le Plomb. Donc cette maniere
de Reduction est absolument
inutile; & quand mesme on auroit

28. *Des Agens Metaliques,*
mis un Corps en Terre & en Eau,
on ne s'en pourroit non plus ser-
vir à l'égard du Metal, que de
l'Eau & de la Terre commune,
puis qu'il seroit terre & eau Ele-
mentaire, auxquels nous ne pou-
vons donner aucune forme d'es-
pece Metalique; l'experience fai-
sant voir que cela est impossi-
ble.

Quelques-uns veulent igno-
rer que le Mercure extrait des
Corps, tel que celuy du com-
mun, a esté fait de la premiere
matiere, & que c'est en vain qu'on
le met en apparence de Sou-
phre ou de Sel, puis que les prin-
cipes de l'Art ne sont point ceux
de Nature.

De mesme, c'est perdre le temps
que de le rendre semblable aux
choses accidentelles; comme sont

le Vitriol, l'Or boüeux que l'on prend dans les Eaux, & autres. A cause que les Metaux imparfaits, comme le Fer & le Cuivre se rouillent facilement par l'eau, qui traverse les Mines, & sont corrodez par les Sels qu'elle y porte; mais l'Or ne pouvant estre dissout, manque de l'aigreur du Sel, est emporté par l'eau en menües parties qui reluisent dans le Sable, estant précipité où elle s'arreste: Tellement que ce n'est point la premiere matiere du metal; au contraire, c'est le metal mesme.

Le propre des Hommes, est de faire peu d'estime des choses qui leur sont familiares & ordinaires: Cela se void jusques icy, chacun sçait que la premiere matiere qui nous donne le metal,

30 *Des Agens Metaliques,*
est le Mineral , ou la Marcasite
d'où on le tire, tout ainsi que le
Plomb est la premiere matiere du
Minion : Et neantmoins on de-
mande après , & on la dispute,
(tant) la subtilité est ennemie de
la verité.

Quand on dit qu'il faut re-
duire le metal en Souphre & en
Mercure, il ne faut point croire
qu'on entende parler du Souphre
naturel , parce qu'il n'y auroit
point de Reduction à faire, veu
que le Mercure ne peut estre
Mercure sans son propre Sou-
phre, qui le détermine à la Na-
ture Metalique, & qui le fait dif-
ferent de l'eau commune; c'est
donc seulement le reduire avec
le Souphre moteur du Souphre
naturel qui le nourrit, & plus il
mange de cette Terre seiche

pleine de feu, & plus son humide a puissance de rester au feu; d'autant qu'il n'y a que la seule siccité, qui a puissance de retenir l'humide sur le feu. Pour cet effet, l'Art imitant la Nature, ouvre un Corps par le feu, mais avec un bien plus fort, que le Feu du feu des feux clos, il le contient dans la terre, mais une terre plus subtile qu'elle; il imite le mouvement d'Orient en Occident, mais bien plutôt que le Soleil. Ainsi l'Art à l'exemple de la Nature, moyennant la Nature, peut rendre à la Nature ce qu'il luy a ôté, à sçavoir une terre Sulphureuse, que le feu de fonte a séparé.

L'utilité de cette restitution est, que le metal qui n'est autre chose que Mercure congelé par son propre Souphre, peut-estre tant

32 *Des Agens Metaliques,*
excité ou estenduë que l'humide
soit entierement souûmis, ce qui
ne peut jamais arriver par natu-
re, manque du peu d'action de
son feu; donc nous faisons com-
me si nous transplantions un
Arbre d'un lieu froid, dans un
tres chaud, pour avoir des fruits
plûtoft, plus beaux & meilleurs.

J'ay enseigné au Chapitre pré-
cedent, comme on peut avoir le
Souphre moteur, qui cause cette
perfection par la force naturelle,
avec l'aide de l'Art, afin que le
Curieux ait le contentement de
contempler visiblement, ce qu'à
peine il pouvoit imaginer aupa-
ravant par les écrits des autres.
Reste presentement à dire de
qu'elle maniere le metal l'assu-
jettit & le prend aussi de toute
chose, pour estre remis comme il
estoit

estoit auparavant, en conservant son espece Mercuriele apparente; Ayez un Sel de mesme facilité à fondre que le metal que vous voulez reduire: Faites que le dur corresponde au dur, le mol au mol, le volatil au volatil, & le fixe au fixe; considerant quel metal peut souffrir le feu, se deffendre d'estre calciné, & que sa forme exterieure ne soit point cachée sous l'aquosité ou terre-streité du Sel Sulphureux: au contraire, que tout ce qui est bon en ce sel puisse estre vaincu & couvert du metal. Pour cela nous avons tout éprouvé, & il ne s'en est trouvé pas un, que celui qui correspond à Saturne.

Faites le fondre dans un Creuset d'Allemagne: Prenez aussi du Salpêtre qui ait eu plusieurs eaux

34 *Des Agens Metaliques,*

& en faites autant , puis quand il sera de chaleur égale à l'autre, versez-le dessus ; Il faut qu'il y ait trois parties de Plomb pour une de Salpêtre. Incontinent après, l'Ayde qui sera avec l'Artiste , commencera à mouvoir le tout avec une verge de fer , en continuant tour à tour, pendant que l'un ou l'autre met du charbon & graduë le feu ; Il sera bien gouverné tant qu'il aura la puissance de les tenir fondus , & que le metal ne se mette en bouillie , qui est signe de perdition. Il est inutile de mouvoir en cette occasion s'il n'est fondu. Le feu violent chasse l'humide du Salpêtre, & n'y ayant plus que le terrestre, il devient difficile à fondre, le plus grand feu qu'on est obligé de faire pour le rendre

liquide, est si fort que la verge de fer s'enflame, se fond elle-mesme & gaste tout : Cela n'arrive point, quand on observe la chaleur que peut souffrir le Sel sans évaporation de ce qui le rend liquide. L'operation est faite en trois heures. Lors que le tout sera froid, rompez vostre matiere, & vous la trouverez semblable au metal Mineral par veines d'Or & d'Argent, en éguilles comme l'Antimoine, qui à cause de cela, & du metal dequoy il est fait, a esté nommé par quelque Philosophe, Antimoine des parties de Saturne. Les Anciens ont enseigné cette operation sous le moyen de faire le Cynabre ; en quoy les Chymistes ont esté trompez prenant le Mercure & le Souphre commun. Les autres l'ont

N^o

figuré, donnant à Mercure une verge entortillée de deux Serpens, pour dire que le metal devoit par le moyen du mouvement, auquel on a besoin d'une verge, estre prudemment enchainé de la terre & de l'eau, qui representent les deux Serpens qui s'attachent : Geber a feint à cause de cela que c'estoit le Bismut. On l'a encore donné au public sous la sublimation du Mercure avec le Sel & le Vitriol, què les gens du temps present suivent inconsidèremment : aussi tout ce qu'il en font est de petite consideration, attribuant plûtoſt la faute à leur mal-heur qu'à leur peu de connoissance, qui leur fait chercher le point de congelation dans ce qui n'est point congelé, s'arrêtant plûtoſt à la mode des Mar-

chands qui ont donné le nom
aux drogues, qu'aux vrais Natu-
ralistes.

Il n'y a personne qui ait si
bien satisfait les Sages & les Fous
qu'Avicenne, quand il dit que le
Plomb demeure toujours Plomb.
Les ignorans ont dit là-dessus ; il
est donc inutile de travailler sur
le Plomb ? & se sont rebuttez du
bon Saturne : Les Doctes d'un
autre côté ont dit, Si le Plomb
conserve toujours sa qualité co-
agulante, & son grain fixe qu'il
tient dans son Centre, avec le
Souphre tingéant que nous luy
donnerons, sans doute, il n'y
aurarien au de-là : car alors, il con-
gelera le Mercure en Or, avec
la mesme puissance coagulative,
qu'il avoit quand il le congeloit
en Plomb : Par similitude, c'est

38 *Des Agens Metaliques,*
faire tout de mesme que si en
un instant on agrandissoit un
Enfant de la hauteur d'un Hom-
me, luy conservant sa puissance
de croître : quand il viendroit à
croître au dessus de cette gran-
deur, ce qu'il devoit estre; com-
bien ne differeroit-il pas d'un
autre?

La composition susdite nous a
esté apprise par la Nature mesme,
à la destruction du Zinc, aussi il
est dit qu'à la destruction de l'un,
l'on apprend la construction de
l'autre. Si on reçoit la matiere
Nîtreuse qui en sort en brûlant,
on trouvera que ce n'est autre
chose qu'une terre subtile, ac-
compagnée d'eau Elementaire en
forme de Nître: Pour cette raison,
considerant qu'elle n'est pas meil-
leur que celle du Nître vulgaire,

nous laissons la peine de l'en extraire à ceux qui ont plus de temps à perdre que la personne qui veut profiter au Public : Cependant le Nître commun suffit, soit qu'on le rende au corps mesme d'où on l'a chassé, ou qu'on le donne à un autre qui en manque, comme le Saturne; ce qui néanmoins ne se peut faire, si l'esprit Mercuriel Sulphureux metalique, qui abonde dans le fer, ny est, à cause de cela le Mars inferieur est estimé le Soleil de l'Art, que les Anciens representoient avec des rayons autour de sa teste, pour ressouvenance de l'utilité du fer & de l'acier en toute sorte d'Arts, comme de ~~la~~ la Lune & du Soleil Celeste aux productions naturelles. Il y a un autre sorte de Reduction en premiere matiere,

40 *Des Agens Metaliques,*
appellée proprement Fermenta-
tion, ayant égard à la pâte énai-
grie, qui en fait lever & énaigrir
d'autre, de mesme cette Redu-
ction premiere estant amenée au
blanc ou au rouge, revivifie par
projection l'Or & l'Argent com-
mun; Et cette Reduction se fait
par extention des parties, selon
que la poudre est subtile, & con-
serve son espece, ainsi que l'au-
tre; A cause de cela, cet Or ou
Argent est nommé Or vif, parce
qu'il est revivifié par l'aigreur du
Souphre blanc ou rouge, & mis
en apparence d'un Or mineral,
qui en la fonte donne un Or
cent mille fois plus haut en Carat
que le commun, & autant qu'il
a de degrez de perfection, il peut
estre abaissé par le mélange des
Metaux imparfaits, tout ainsi que

l'Or à vingt-quatre Carats (qui est est le dernier pouvoir de Nature en la dignité du metal) peut souffrir mesme le mélange de quelque partie d'Argent ou de Cuivre , & le tenir avec soy à l'examen du Feu.

On auroit icy lieu de me demander la maniere de préparer l'Antimoine Philosophique , & le reduire en Souphre transformant & convertissant les corps parfaits en premiere matiere, puisque j'ay bien enseigné, comme il y faut mettre les imparfaits : Les Livres en sont assez remplis sous les noms que je vous ay enseigné; il y en a qui l'ont écrit en paroles claires sans rien obmettre, disant qu'il le faut mettre en poudre, & en separer trois substances par divers moyens : Car il n'importe

22 *Des Agens Metaliques,*
de quelle façon, pourveu que
l'on le fasse. J'abrege tout ce
qu'ils ont dit, en avertissant que
chaque chose en sa preparation,
manifeste une substance grasse,
une autre qui ne l'est point, &
une chose moyenne, qui n'est
ny l'une ny l'autre. Or les moyens
de preparer, sont le Feu, l'Air,
l'Eau & la Terre; le Feu com-
mun fait des choses combustibles,
pousse; l'Air commun sert de
lieu pour estendre le corps qui
s'eleve; l'Eau commune separe ce
qui a esté subtilisé, la Terre &
les cailloux servent à faire des
Pots, des Creufets, des Verres &
des Fourneaux, pour contenir:
Outre cela pour plus grand éclair-
cissement de la separation des par-
ties principales d'un composé, en
voicy un exemple sur le Souphre
commun.

Pulverisez deux parties de cail-
loux calcinez & reduits en chaux
que mellerez avec une part de Sou-
phre passé par le tamis, dans un pot
de terre non vernissé, bouchez-le
de son couvercle, & le mettez au
feu durant douze heures, le gra-
duant tant qu'à la fin le pot veuille
rougir, après laissez-le refroidir &
rompez le pot; vous trouverez le
tout divisé par deux couleurs à
sçavoir blanche & rouge; la blan-
che fera par dessus & la rouge en
bas, la matiere de dessus teint
l'eau en jaune, filtrez cette eau &
la distilez à lente chaleur, le Sou-
phre de ce Souphre passera par
l'alambic en forme d'eau tres clai-
re sans odeur, qui au froid se
precipite rouge comme sang &
fixe, que vous prendrez, ôtant
l'eau inutile par inclination, ce

44 *Des Agens Metaliques,*
qu'estant fait, prenez encore sept
ou huit pintes d'eau extraite de
la matiere blanche, & laissez-la
reposer quelque semaine, jusques
à ce que les crêmes qu'elle jette
soient tombées au fonds; alors
separant l'eau, il restera une terre
noire qui se met en Mercure cou-
lant, en le mouvant d'un bâton;
la matiere rouge d'en bas ne don-
ne point de teinture dans l'eau;
mais après avoir esté lavée de son
Sel, devient fort azurée, qui estant
mis à l'air se charge abondam-
ment de Nître fort plein d'esprit.
Pour avoir plûtost fait, on le dis-
sout dans le vinaigre distillé, puis
on en tire un Sel rouge, qui peut
estre rendu fusible par l'esprit de
vitriol, & volatifié en un corps, qui
se met en eau pour dissoudre son
propre Souphre, afin d'exalter son
Mercure.

CHAPITRE IV.

De la premiere composition des choses.

RESSOUVENEZ-VOUS , & ayez toujous devant les yeux , que nul ne peut avoir une chose meilleure que la chose , tant que la chose subsiste comme elle est ; parce que la chose , ayant avec elle la chose de la chose pour la chose , demeure la mesme chose.

Le Sel de tartre volatil ou autrement , reüny avec l'esprit de vin , n'est autre chose que vin : car le vin a sa lie avec soy , d'oü provient le tartre , dont l'Alchimiste tire le Sel ; s'il a aussi son esprit : A quoy bon cette division pour

46 *Des Agens Metaliques,*
les reünir? Si l'on dit que c'est
pour separer les terreitez &
son phlegme, je répons qu'ils ne
se reüniront jamais sans phlegme,
ou quelque humide étranger.
L'expérience fait voir que l'esprit
de vin ne prend jamais de Sel
sans eau: évitez donc cette fausse
operation, laissez-la faire à ceux
qui veulent regretter leur bien,
ayant fait de mesme sur tout su-
jet, sans considerer que ce n'est
autre chose que deffaire & refaire
ce qu'ils croyent avoir deffait,
quoy que ce soit la mesme chose
qui semble une autre, à cause
qu'elle participe de l'âpreté du feu;
aussi tout ce qui a plus esté exci-
té par le feu, participe d'avanta-
ge de sa Nature; le feu ne peut
donner aucune qualité que par
dissipation de l'humide, & plus

un corps est privé d'humide, plus il a d'activité a en reprendre d'autre, soit pure ou impure, bien qu'il n'y ait rien de mauvais en la Nature à l'égard de foy. Ce qui est impur n'est qu'impur pour le pur, & le venin n'est pas venin pour luy; donc il n'y a rien d'impur dans le vin, estant simple vin; la seule décoction qui fait sortir l'humide de la terre, luy fera avoir successivement toute sorte de goust & de couleur, dont on se peut servir selon ses differens effets; il en est de mesme du metal, qui est simplement metal, separé de tout ce qui ne l'est pas. Mais à cause qu'il ne s'en trouve point en ce regne qui ne soit plus ou moins encore envelopé des Agens Mineraux, qui sont la Terre &

48 *Des Agens Metaliques* ,
l'Eau Elementaire excitées du Feu
& de l'Air; on est contraint pour
venir à sa derniere simplicité
Metalique d'user de quelque ar-
tifice pour les separer , & c'est
alors seulement qu'il est souûmis
à la digestion pour acquerir les
vertus desirées : c'est pourquoy,
quand ils y sont encore, que l'on
fasse tout ce que l'on voudra,
tel labour, telle peine , & assi-
duité que l'on y mette, fut-il en
Sel , en Souphre , & Mercure
qui sont les principes de l'Art,
jamais il ne recevra aucune for-
me plus digne qu'au commence-
ment;

Il est vray que par longue
calcination , quelque petite par-
tie de l'Agent se pourra sepa-
rer du metal, & selon la separa-
tion donnera quelque peu d'Or
ou

de d'Argent ; Mais ces Metaux, quoy que parfaits quant à nous, ne laissent pas d'estre enveloppez de quelque impureté qui empesche leur pouvoir. L'industrie humaine a trouvé deux moyens pour y remedier : l'un en separant ce qui nuit, & l'autre en augmentant ce qui y manque. On separe ce qui nuit à l'imparfait, & on donne ce qui manque au corps parfait, non pas que les Metaux imparfaits soient imparfaits pour estre ce qu'ils sont, mais ils sont seulement appellez imparfaits à cause qu'ils ne font point Or ; & l'Or l'est aussi à l'égard de la subtilité & de vertu multiplicative qu'on en pretend. J'ay enseigné comme il faut separe la matiere superflüe de l'imparfait, par le Souphre estrangier que l'on contraint

50 *Des Agens Metaliques;*
à mouvoir la terre Naturelle; Et
après sa préparation (selon l'exem-
ple que j'ay donnée) infinuer
dans l'Or ou dans l'Argent la
puissance nécessaire: ainsi la per-
fection prend son commence-
ment de l'indigence, car nul ne
peut mouvoir en vain, soit pour
attirer ou pour repousser ce qui
luy resiste, & ce mouvement est
appellé vie, parquoy la vie prend
commencement de ce qui luy
manque: Chaque corps tient avec
foy d'autres corps, & celuy-là at-
teint au but de la connoissance
qui évite la confusion.

Faites donc que le métal demeur
te avec le métal, l'animal avec
l'animal, & le vegetable avec les
vegetaux: La terre des Animaux
tient de la nature du Feu; celle des
Herbes de la nature de l'Air, & la

Terre des Metaux de la nature de l'Eau.

Les Animaux abondent plus en terre que les Vegetaux. Pour exemple de cecy, regardez une chose qui a esté poussée jusques à la rougeur, elle abonde plus en esprit de Nature de Feu. Voyez aussi que plus une dissolution est évaporée, & plus elle devient oleagineuse comme les Animaux.

Les Vegetaux ont moins de terre en leur composition que les Animaux; c'est la cause qu'ils ont plus d'Eau qu'eux, & ont toutes les qualitez d'une chose à demy poussée ou moitié évaporée.

Les Metaux sont composez d'eau & de terre, comme les Vegetaux & Animaux, mais ils ont plus d'eau que les autres choses;

52 *Des Agens Metaliques,*

la terre qu'ils ont, est en moindre quantité qu'es deux regnes susdits ; la perfection des Metaux est leur terre soumise à la puissance de l'Air, & celle des Animaux à la puissance de leur propre Feu ; ainsi le Feu domine, & est seigneur des autres Elemens à l'Animal, l'Air au Vegetable, & l'Eau au Metal ; de sorte que l'Argent vif est engendré de pure eau alterée tant & si long-temps que sa partie interieure soit mise au dehors, & comme les choses ne se peuvent faire que moyennement, fortement & foiblement, selon que le Centre se manifeste, l'humide des Corps est engendré, qui participent des qualitez bonnes ou mauvaises de la terre, selon les lieux où ils sont nourris.

La possibilité de cette generation doit estre considerée selon les Elemens convertis, assujettis ou enchainez pour la composition d'un sujet Animal, Vegetable ou Mineral à l'avenant du mēlange, & reconnuë par les Elemens, qui ne sont agencez, estant encore à convertir ou à assembler: car lors que les creatures Elementaires furent en possession de leurs premiers temps, elles estoient chacune selon leur estre de pure & simple forme, à laquelle il n'y avoit rien que de converty. L'Animal n'auroit pû mourir s'il eust esté exempt du sec & de l'humide: Quand le chaud desseichoit & que l'humide ne venoit pas assez tost, ils courroient à l'Eau, ou au suc des autres Corps, & lors que la seicheresse

54 *Des Agens Metaliques,*
estoit surmontée, ils avoient recours au corps sec, comme il arrive encore tous les jours, ce qu'on appelle boire & manger : Cela les a émûs à faire plusieurs sortes de préparations pour survenir à leur nécessité : les uns subtilisent la terre par des racines & des semences, les autres les rassemblent, & mal-heureusement (si c'est un bien de demeurer tel que l'on est) ces choses ne sortent jamais de nos Corps qu'elles ny laissent quelque partie du leur, que la forme animale cache sous son estenduë & s'en engrossit ; Ainsi quand elle arrive à sa dernière latitude, l'Animal ne croist plus.

L'Homme est sujet à cette misere, sa semence qui participe de l'extention causée par les parties estrangeres, est comme la cire rem-

plie de tant de poudre subtile, qu'elle ne peut plus obeir au mouvement ordinaire de la main: ainsi d'orênant de plus en plus que la forme Animale souffrira la compagnie des choses estrangeres, l'Homme subsistera à l'avenant, & ce qui en proviendra fera de si peu de durée, qu'enfin on n'aura plus de temps de produire son semblable. Je croy s'il y a eu des Sçavans, que cela a toujourns paru aux Sages, ou bien je le publie, afin qu'un chacun le sçache.

Il en est de mesme des Metaux, car selon qu'ils se chargent d'Element Estranger converty ou à convertir, ils demeurent moins au feu, & nous paroissent tout autrement qu'ils devroient estre.

C'est une chose assez curieuse de sçavoir si au commencement il y

avoit autant d'especes de Metaux qu'apresent. Je n'estois point en ce temps-là; mais puis qu'il y avoit plusieurs sortes d'Arbres & d'Animaux, il devoit y avoir en apparence diverses sortes de Metaux dans les Minieres, les uns moins embarassez, & plus libres que les autres; comme l'Homme à l'égard des autres Animaux, & une Herbe à l'égard d'une autre; & chacun se multiplioit selon son estre; le Plomb se multiplioit en Plomb; l'Estain en Estain, &c. Ce qu'estant, par quel moyen peut-on avoir l'Or que l'on dit estre en eux, puis que ce n'est que du Plomb ou quelque autre metal? On n'en peut point separer s'il n'a esté assemblé par accident dans les Minieres qui se voysinent; comme on voit ordinairement que l'un est melle

Je multiplie

avec l'autre , à cause du lieu de leur multiplication ; Pour lors veritablement , comme ils coulent quelquefois ensemble à la fonte, l'Art les peut separer; mais si le Plomb ou l'Estain, le Fer ou le Cuivre sont separez des autres; on n'en peut extraire autre chose si c'est du Plomb, que le Plomb mesme, & ceux qui disent autrement sont menteurs.

Les Philophes ont toujourns feint qu'ils ne faisoient que se parer le pur de l'impur; mais cela est tres faux à l'égard d'un metal simple: ils n'ont osé dire le reste, de crainte que les Inquisiteurs de cette Science ne fussent trop éclaircis, en declarant que leur Pierre n'est autre chose que de l'Or tellement estendu qu'il puisse embrasser le metal surquoy on le jette,

58 *Des Agens Metaliques,*
& l'envelopper de telle façon qu'il
le puisse deffendre de tout dan-
ger. C'est la raison qu'aucuns l'ont
appellé Teinture , à cause qu'il
teint & ne convertit pas , mais
luy donne seulement la vertu,
l'apparence , & tout ce qui est re-
quis pour paroistre Or ou Ar-
gent, jusques à la fin du temps.
Je conseille que le Peuple n'en
soit scandalisé & n'en ait aucune
repugnance, puis que cét Or peut
essuyer leurs temps & le temps des
Survenans , avec les mesmes ou
plus d'effet que le Naturel. Ain-
si l'on peut conclure que la Pierre
Philosophale n'est qu'un Sophi-
stique à perpetuité.

L'experience que j'en ay veüe,
m'a cõtraint de le croire, parce que
nous n'avons pû trouver rien de
contraire, ayant éprouvé la qualité

de l'un & celle de l'autre : par conséquent la Poudre que l'on projette sur les Metaux imparfaits, ne teint pas seulement en Or ou en Argent, mais renferme généralement leurs parties en sa latitude, séparant pour ce sujet tout ce qui n'est point métal, à sçavoir le Souphre Moteur provenant des Elemens qui sont à convertir, ou qui ne sont point convertis en luy. Cette Poudre avant sa fermentation, est nommée *Quinte-essence*, comme voulant dire une chose plus estenduë que le Feu, que l'on tient estre le quatrième en montant. Elle est aussi nommée *Or potable*, que tout le monde cherche pour la Santé, parce qu'elle peut délivrer l'humide radical de la captivité de la Poudre ou de la Cendre corrompante, &

60 *Des Agens Metaliques,*
ainsi maintenir l'Homme tres
long-temps en bonne disposi-
tion.

CHAPITRE V.

*De l'utilité du Mercure & de
ses effets.*

Vous avez appris la gene-
ration de l'Argent vif en
parlant d'autres choses , Et tout
ainsi que le Mercure universel à
sçavoir l'Eau, est le premier Agent
visible de Nature au Monde
Elementaire : Je dis presentement
que le Mercure déterminé à
l'Estre Metalique, est le premier
Agent de la derniere operation
de l'Art ; car sans luy , par luy , &
avec luy , le Souphre parfait ne
peut sortir ; c'est pourquoy il est

dit, que dans le Mercure consiste tout ce que le Sage prétend pour les Metaux, tant qu'il demeurera simple comme il est, autrement s'il estoit dissout en eau, par luy ou par un autre, il causeroit plus d'imperfection que de perfection; C'est luy qui délivre son Pere (qui est l'Ame Metalique.) des mains des Tyrans qui font les Elemens. Il est plus vieux que sa Mere qui est l'Eau, à cause qu'il est plus avancé en l'âge de la perfection; C'est ce qui a donné sujet de le feindre en Hercule, parce qu'il tuë les Monstres, estant vainqueur des choses estrangeres & éloignées du metal. C'est luy qui reconcilie son Pere & sa Mere, bannissant leur ancienne inimitié; c'est luy qui coupe la teste au Roy (qu'on a representé par un

62. *Des Agens Metaliques,*
Argus) pour avoir son Royau-
me; ses yeux signifient les soins
qu'il doit avoir pour conserver sa
Terre, ou la Vache que Jupiter
Pere du bon-heur, luy a donnée
en garde. On luy donne plusieurs
noms pour le cacher du sçavoir
des meschans. Quelqu'un la nom-
mé Acier, sans aucune conve-
nance; que l'apparence de sa cou-
leur, ce qui l'a émeu d'ajouter
en suite, qu'on le trouvoit au
ventre d'Aries ou du Belier, par
rapport au Mercure commun,
qu'on passe par la peau de Mou-
ton, pour le purger des ordures
accidentelles. Son Eau abonde en
quantité & sa Terre en qualité,
il se plaist aux choses diverses;
nous luy sommes redevables de
la variété des Mineraux; c'est
le Messager des Dieux ou des

Metaux, il passe d'un bout à l'autre; tantost il est prés, tantost il est éloigné, & en voyageant il laisse toujourns quelque marque de son logement.

La seicheresse des lieux prend facilement son humide, comme nous voyons quand on le fait monter avec le Vitriol & le Sel commun ou autre chose, d'autant que c'est le propre du Sel de boire l'eau telle qu'elle puisse estre; C'est pourquoy le Mercure ayant laissé prendre son humide, alors sa propre Terre grandement abondante en siccité, a plus de seicheresse que le reste des choses, & pour cela il tient lieu d'un Feu fort penetrant; mais comme les Sels aiment plus l'humide Elementaire que celuy du Metal, ils le reprennent aisément, & quit-

64 *Des Agens Metaliques,*
tant l'autre par alteration de leur
aigreur, l'Argent vif redevient
comme il estoit.

Semblablement, des veines
de la Terre il est quelquefois
attiré aux plantes par le vent as-
pirant, & autrefois ailleurs: il ne
se coagule jamais que par la sic-
cité des Corps Metaliques qu'il
rencontre à la superficie des Mi-
nes, que le Metal qui y loge a
infectés de sa vapeur, & si c'est du
Plomb, il est converty en Plomb,
si c'est de l'Estain en Estain, de l'Or
en Or, &c. Ainsi le pauvre Mercu-
re est surpris comme une mouche
par la toile de l'Araignée. Voilà le
dernier effet de la multiplication
Metalique, & la seule operation
que l'Art imite.

Si le Mercure passe au travers
des Mines, & qu'il s'arreste au
Metal,

Metall, il gâtera toute la miniere, qui est la raison que nous voyons tant de differens Mineraux metalliques: s'il se melle avec le Plomb, il en provient de l'Orpiment, avec l'Estain de l'Arsenic, avec le Fer du Charbon de Pierre, avec l'Or du Plomb de Mer, avec le Cuivre du Souphre, & avec l'Argent du Talc, & ainsi des lieux correspondans au degré de siccité des Metaux, s'il est mortifié par effumation de l'humide Nîtreux, il en provient du Cristal, & autres Pierres colorées, après la separation de l'Argent viv.

Ainsi le Mercure produit dans la Terre, & dessus la Terre des choses admirables; quand il est vaincu il multiplie un autre, & quand il est vainqueur il est multiplié.

CHAPITRE VI.

*De la correspondance que les Figures
ou Formes exterieures & interieures
ont avec les Elemens.*

SELON la composition des choses, il y a des composez de simples, des composez de composez, & des composez de simples & de composez; toutes-fois les simples à composer sont composez, parce que nous ne pouvons avoir aucun simple qu'il ne soit composé. Par exemple, le simple à composer est le Metal, separé de tout ce qui n'est pas Metal, neanmoins ce simple est composé d'Elemens; Et le composé de composé est un mélange, comme qui diroit plusieurs sortes

de Metaux fondus ensemble, ou quelque terre préparée, dissoute dans l'eau pour en avoir le Sel: Ce Sel est un composé d'eau & de terre, l'Eau est elementée d'air & la Terre de feu; Ainsi les uns sont elementans & les autres elementez, & suivant leurs actions, ils manifestent des parties différentes.

Quand le Feu est seigneur d'un composé, il environne tous ses sujets, de mesme les autres, chacun à leur tour, & se font paroistre sous quelque figure; de sorte que celui qui est maistre du composé, fait obeïr les contenus par sa qualité propre, & cette qualité propre nous est connue par la forme extérieure, & la définition de la figure ou de la forme extérieure, est par ses extrémitéz.

Une chose pointuë peut mieux picquer, entrer & diviser qu'une émouffée; une chose ronde est plus facile à émouvoir qu'une chose platte & quarrée. La ronde correspond à l'eau, à cause qu'elle coule touûjours, si elle n'est empêchée, ainsi que l'eau qui ne se peut soutenir en ses propres limites: Les figures qui referent aux autres Elemens, doivent correspondre à la forme à laquelle ils symbolisent: la Terre est élémentée du feu, donc le feu participe des parties angulaires du Cube, & selon l'excès de son mouvement, il en a moins ou plusieurs; ainsi le Triangulaire Pentangulaire, & Sex-angulaire participent du feu; & comme il y a un feu clos & un feu ouvert, les plus simples correspondent au Feu clos;

le Feu clos est le Feu naturel; & le Feu manifeste est artificiel ou accidentel: de mesme l'Eau correspond à la figure ronde, & la figure ronde à l'Eau; tellement que tout ce qui est orbiculaire, soit qu'ils soient plusieurs amassez ensemble ou autrement, contrefaisant des Angles à pointes émoussées, correspondent à l'Air; les deux & le trois pointes de cette sorte, correspondent à l'Air commun; mais les cinq, le six, le sept, & les autres referent à l'Air excité qu'on appelle communément vent: c'est pourquoy, comme il n'y a pas de qualité sans corps, on apprend estant au corps corporellement leurs vertus, selon le corps que l'on regarde ou que l'on touche. Voilà pour les figures ou formes exterieures: quant aux

70 *Des Agens Metaliques,*
interieures elles proviennent de
la situation des Elemens, comme
j'ay dit cy-devant. Les Elemens
ont aussi leurs figures, puisque ce
sont des corps: car il n'y a pas de
corps sans figure visible ou invi-
sible; perceptible de son tout,
quand on voit une figure en re-
pos, & imperceptible en partie,
lors qu'elle est mouvante, comme
quand une chose quarrée, Angu-
laire (ou quelque figure si éloignée
de la ronde qu'elle puisse estre)
nous paroist ronde en tournant.

Ainsi sont partagées toutes les
choses du Monde; Rien ne se fait
sans moyen: C'est pourquoy, tout
ce que nous faisons, & tout ce
qui se fait est double en sortant,
& triple en entrant à l'image du
souverain: Le Binaire est la cho-
se, & l'action de la chose, for-

tant de la chose ; le triple est la chose & l'action de la chose, qui agissant en son tout, est ~~le~~ *ant* tout, n'est qu'une mesme chose. Il n'y a rien d'inutile au general, ny de chose sans vertu ; celuy qui connoist le mystere du Binaire, possede la connoissance de toute chose, parce qu'elle consiste au premier nombre. Il ne se peut donner de Point sans centre, ny de Ligne sans latitude, donc la ligne fera toujours distinguée en deux, & le poinct aussi. La ligne compose toutes les figures qui correspondent au Feu & à l'Air, & le poinct compose toutes les figures ou formes exterieures, qui se rapportent à l'Eau. Et tout ainsi qu'il n'y a pas d'autres principes en l'Art de figurer que le Cercle (qui n'est qu'un point

estendu) & la ligne ; on ne peut aussi appercevoir que la terre & l'Eau, contenant invisiblement l'Air & le Feu qui font quatre. Or comme un Point ne sçauroit divisiblement estre ajouté à une ligne sans composer quatre, & qu'on ne peut multiplier quatre que par sa propre racine, ainsi que toutes les choses du Monde, l'estenduë du nombre de Quatre, est quatre fois quatre ; & considerant que le premier quatre n'est pas nombre, à cause de son unité, on le laisse & on ne prend que douze pour le nombre complet, qui à cause du trois fois quatre est estimé trois, ou le retour des choses parfaites : & à cause de ce retour, le douze est circulaire. Mais comme tout est

provenu du Binaire , on separe
deux de douze , & pour lors il
en reste dix , qui fluënt à l'in-
fyny.

CHAPITRE VII.

*De la derniere Extention & Con-
centration des Elemens.*

MESPRISEZ les choses
impuissantes d'agir , si
vostre intention est d'aider au
mouvement de Nature , ôtant ce
qui luy nuit.

L'Eau peut sans Art estendre
la Terre douze fois sa largeur ;
l'Air cent quarante-quatre , & le
Feu vingt mille sept cens trente-
six , & se peuvent resserrer à l'ave-
nant.

74 *Des Agens Metaliques,*

Par Art l'estenduë des Elemens est contenuë en neuf lettres, (comme a dit la Sibylle) portant par son moyen leur vertu jusques à quatre cens cinquante millions sept cens dix-sept mille six cens nonante & six, qui est le premier nombre : C'est ce qu'elle avoit calculée aussi selon le nombre des premiers corps, & les racines des quantitez.

L'Extention susdite ne doit point estre entenduë des corps discontinuez, comme une partie de la Terre élevée de son total, ainsi qu'un Homme dont la teste seroit à quelque lieu des pieds; au contraire que le morceau de terre, ou la partie divisée de son tout, puisse estre mise jusques à sa derniere extention, autrement ce seroit une division, & non pas

une extention ; tout de mesme qu'un grain de metal , qui n'est jamais divisé que par partie divisible & interposée , fût-il estendu dans une mer d'eau forte : La preuve s'en voit encore à l'eau que l'on distile, qui retombe après sa rarefaction.

Un metal rarefié par l'Eau commune , outre sa derniere latitude n'est plus metal , mais seulement Eau commune , ainsi des autres Elemens. C'est pourquoy les Philosophes deffendent de ne pas trop éloigner le metal de la Nature Metalique. Si vous enfermez le feu dans l'eau , il y estendra le Corps, le Souphre ou la Terre en son degré , non pas dans son propre Corps , parce qu'il seroit converty en elle , & ne seroit plus terre ; mais dans le

76 *Des Agens Metaliques,*
vaisseau de la qualité, qui est le
vuide, dont les Elemens s'aident
à mouvoir.

Quant à nous, ce qui est vuide
de l'un est plein de l'autre. Le
Vulgaire sçait comme on peut
emplir un vaisseau de Metal de
verre ou de bois, à cause que
cela consiste à la figure conte-
nante; un chacun sçait emplir
l'Eau par Exemple de Sels, &c.
à cause que tout cela se fait par
le moyen de l'Air. Mais qui est
celuy qui peut emplir ou saouler
le Feu de l'art, veu qu'il s'estend
à l'avenant de ce qu'on y met,
emportant l'humide, & lique-
fiant les Corps; & comme il est
multipliable, jusques au retour
des choses, il peut causer la puis-
sance multiplicative. Nous en
voyons tous les jours l'experience

au Salpêtre, qui ayant perdu son humide par le feu, se dissout en huile par attraction d'une plus grande quantité d'Eau qu'auparavant, & mesme quand cette Eau est separée & receüe par distillation, le Sel estant à l'Air, en reprend encore; & touûjours ainsi; au lieu que ce Sel ne se dissolvoit point auparavant & se congeloit dans l'Eau: La cause de cette attraction abondante, est que le feu de la matiere a esté plus éveillé par le feu acteur que devant, & selon qu'il est excité, il en prend beaucoup & plus long-temps.

Il en arrive autant de l'Or & de l'Argent, ayant separé leur humide estranger, par ce qu'ils peuvent alors par projection amasser le Mercure ou les Metaux

78 *Des Agens Métalliques,*
imparfaits & en retenir plus ou
moins, selon leur décoction,
autant que les corps Elementai-
res sont soumis par Nature à une
extention continuelle, & par Art
à la concentration : & pour cela
nous appellons mort un corps
immobile de soy, & qui n'a d'a-
ction que par accident, comme
lors qu'on jette une pierre contre
une muraille. Le Plomb a ses par-
ties étenduës autant qu'il est neces-
saire pour estre Plomb, il ne peut
diger ce qu'on luy donne tant
qu'il demeurera comme il est, &
pour cela il est estimé mort; mais
s'il est animé par le Feu, & que
son humide grossier soit séparé
par circulation, alors une once a
la puissance d'attirer l'humide
radical, ou le Souphre détermi-
nant de tant d'or, que le monde

pourroit renfermer d'autre Metal ; ce qui nous manifeste que la fin de l'Art , qu'on appelle Transmuant, n'est point d'avoir une substance Aquatique ; mais au contraire un feu concentré, semblable à un corps terrestre qui estant jetté sur le Metal, vient à bouleverser tous ses pores, en s'étendant comme un ressort.

Ainsi le commencement de cette Medecine, consiste à separer l'Argent vif crud du corps imparfait, en le donnant à un Mercure tres cuit ; le milieu, de le cuire tant qu'il ne varie plus de couleur ; Et la fin est de rendre ce Souphre fusible par son propre humide sulphuré, qui est une petite portion du Mercure amy de luy, comme l'Air du Feu : donc tout ainsi que l'Air envi-

ronne volontiers le Feu ; la partie du Mercure qui a souffert avec le Souphre est estimée l'air du feu, ou l'humide du Souphre. Par exemple, un Sel dissout en eau est évaporé à siccité, ce Sel quoy que sec, ne laisse pas d'estre fusible à tel ou tel degré de feu, & lors que son humide est encore exhalé, par la longue fusion se fond à un plus grand, & quand il se fige à ce degré, on le peut refondre par un autre, & ainsi jusques à son dernier terme, qui est lors que l'Eau, qui avoit atteint au centre, sort venant à la superficie de la Terre sans la pouvoir quitter, & de ce dernier mouvement provient une matiere diaphane, qui ne se dissout plus dans l'Eau, dequoy on fait des Verres.

La

La raison, pourquoy le Verre est transparent, est que l'eau qui domine encore, divise les parties de la terre : cette eau aussi bien que l'autre a ses atomes ronds, comme nous avons dit, & de telle façon que ces corps ronds puissent estre amassez, il y demeure toujours des places que nostre veüe peut traverser : semblablement la cause, que plus un Verre est espois, & moins on voit à travers, est parce que les petits trous ont des demis, des tiers, & quelquesfois des ronds entiers opposez aux ouvertures; ce qu'on peut experimenter en des cartes percées, considerant, que tout ainsi qu'on peut mettre les trous directement à l'oposite l'un de l'autre, il se fait de mesme du Verre fort épois, obscur ou,

82 *Des Agens Metaliques,*
transparent. Voulez-vous sçavoir
pourquoy le Verre ou autre chose
se fond & coule à la chaleur, c'est
que le plat du cube est poussé &
élevé sur une de ces pointes par
l'ascension du feu, ce qu'estant
comme le quarré ne se peut sou-
tenir, il tombe & est emmené par
la figure de l'eau.

Le mouvement du Feu artifi-
ciel est direct, & celuy de Na-
ture, circulaire: l'Homme peut
bien imiter un cercle & mouvoir
en rond, mais ce n'est que par
l'accident de sa volonté: car arti-
ficiellement il ne sçauroit jeter
une chose en l'air, qui puisse aller
autre-part qu'au lieu directement
opposé, & l'Art a plûtoſt termi-
né que la Nature, à cause que
par le mouvement direct, il est
plus vîtement arrivé à la fin, que

s'il alloit en rond comme la Nature.

Le Philosophe Artiste connoissant quelles sont les choses deues à la perfection d'un sujet pour l'usage, les va chercher où elles sont, & les donne aux choses qui en manquent, ou bien il ôte ce qui leur nuit faisant sortir l'Eau ou la Terre par le Feu & l'Air, conformément à la Nature; la Terre abondante fait paroître le noir, à cause que la figure plate & couchée (qui correspond entierement à la terre) ne resiste point à la lumiere, qui glisse dessus sans empeschement; l'Eau abondante cause la blancheur, parce que la figure ronde résiste moyennement à l'action de la lumiere, glissante encore en cercle sur les demies

84 *Des Agens Metaliques,*
boules ou angles émouffez qui
referent à l'Air ; le Feu corres-
pond aux angles droits ou lignes
perpendiculaires, & à cause qu'ils
font mieux rencontrés, ils cau-
sent plus d'action, & nous font
paroître la rougeur ; les couleurs
mêlées, arrivent suivant le mêlan-
ges des figures.

Toutes ces diversitez procé-
dent du mouvement des parties
à la situation, plus au dedans ou
plus au dehors ; j'entens au de-
hors quant au simple, & non du
composé, & le dedans ou centre ;
d'un composé, & non d'un sim-
ple.

J'ay dit, comme on peut in-
troduire le mouvement par l'ar-
tifice des choses repoussantes &
attrayantes, ainsi qu'on peut en-
core voir à la chaux vive : Quand

On expose des Cailloux au Feu, il en chasse l'humide superflu, & concentre l'humide naturel, cét humide en se concentrant, divise jusques aux plus petites parties, pour entrer au lieu plus intime, & laisse le dehors destitué d'humide; Ces Pierres estant refroidies, & n'ayant plus aucune chaleur; prennent l'Eau que l'on jette dessus avec telle violence, que la vîtesse avec laquelle elles la reprennent, cause des flâmes; ainsi le Feu sert à rarefier l'humide estrangier & à resserrer l'humide naturel: lors qu'il agit sur l'humide naturel, il cause le froid, & quand il opere sur l'humide estrangier, il cause le chaud: au contraire la Terre sert à concentrer l'humide estrangier, & à rarefier l'humide naturel; en ra-

86 *Des Agens Metaliques,*
refiant l'humide naturel, elle
cause le froid & en concentrant
l'humide, estrange elle cause le
chaud.

CHAPITRE VIII.

*Des Operations curayes & Fausses,
& le Moyen d'operer sur
toutes choses.*

ON nous a enseigné que
l'Art doit commencer où la
Nature s'est arrestée, voulant dire
que l'Art est une chose generale,
mais qu'il est déterminé par la
chose sur quoy il opere; si c'est
sur les Vegetaux, c'est pour les
herbes, & non pas pour les Me-
taux; parce que cultiver une plan-
te, n'est point limer un metal,
semblablement l'Art de purifier

Les Metaux, n'a autre but que le
Metal.

Si vous souhaitez une chose
qui puisse parfaire ou ameliorer
un Metal, il faut que devant, la
chose, ameliorative, soit meilleur
que la chose que l'on veut ame-
liorer. Ainsi par quoy, avec quoy,
& comme quoy voulez-vous
perfectionner un Metal, pour
parfaire les Metaux imparfaits,
si le plus parfait n'est parfait que
pour luy, & que la chose plus
parfaite que nous puissions avoir
des Metaux impurs, est l'Or? &
l'Or parfait n'estant point pro-
pre, le reste des Metaux que nous
appelons imparfaits, n'en peu-
vent recevoir aucune perfection?
Considerez donc bien ce que
vous avez à faire, & ce que vous
voulez avant que d'operer. N'est-

28 *Des Agens Metaliques,*

il pas vray, que vous cherchez une chose qui ait la puissance de parfaire un Metal imparfait? Pour cela, il est requis une chose parfaite, (& il est) que la chose la plus parfaite, est l'Or, & si l'Or n'a pas la puissance de perfectionner, n'ayant luy-mesme rien de trop, avec quoy voulez-vous perfectionner, élever sa dignité? Ce ne peut donc estre par apposition d'esprit de quelque Sel que ce soit, & de teinture, & autres deceptions d'Alchimistes: mais seulement par une soumission, ou un emprisonnement d'Elemens froids du composé.

Nous avons fait voir que le Souphre estranger, ou les Elemens qui ne sont point convertis au Metal, causent leur imperfection: Or est-il que l'Eau

commune, où tout ce qui mouille
le autre chose, que le propre corps
Metalique, n'est point de la sub-
stance metalique : Et puisque la
fin de cet Art, est de separer du
Metal tout ce qui ne l'est pas,
c'est pecher contre sa propre in-
tention que d'y mettre des cho-
ses elementaires. Nous appel-
lons choses elementaires, tout ce
qui a l'aspect d'eau, d'huile, ou
de telle couleur que ce soit ; à
moins qu'elles ne soient de l'ap-
parence Mercurielle Metalique,
qui ne peut estre corrompue ou
alteree en meilleur, que par l'aide
du feu secret.

Ce Feu est le vaisseau & n'est
pas le vaisseau, & est pourtant
le vaisseau : il est Naturel & est
contre Nature, & il est Natu-
rel ; il est clos & n'est point clos,

50 *Des Agens Météoriques,*
neanmoins il est clos.

C'est le vaisseau, parce qu'il est le premier, contenant ou est l'ame Mercurielle du Soleil, & de la Lune. Il n'est pas le vaisseau, à cause qu'il est luy-même contenu; & est le vaisseau, parce qu'il contient les Elements; il est naturel, d'autant qu'il est amené à la nature de la chose sur qui il agit, il est contre Nature, à cause qu'il ne luy est point encore naturalisé, & il est naturel, parce qu'il est le Feu de sa composition; il est clos, à cause qu'il ne brûle pas comme le Feu de flamme; il n'est pas clos, d'autant qu'il est ardent ainsi que le Feu commun, & il est clos, à cause qu'il est enfermé du propre sujet: Et pour me mieux exprimer: Qui opere sans ce Feu, opere sans matiere, & Qui opere

sans matiere, opere sans ce Feu.
 Mais ceux qui operent sur les
 Matieres, n'operent point avec
 ce Feu, quoy qu'ils operent avec
 ce Feu, ils n'operent pas avec ce
 Feu, à sauts qu'il est dans le lieu
 et du composé, & que nul-
 le chose n'a d'action, quant
 qu'elle trouve de la resistance.
 Ce Feu excite & réveille l'esprit
 du Feu, qui domine dans ce corps
 que nous appellons Or, & lors
 cet Or, spiritualise spiritualise
 & orne les Metaux imparfaits,
 parce qu'autant qu'il est teint, il
 les teint, & selon qu'il est fixe,
 il les fixe. Nous voyons l'expe-
 rience de ces choses dans les
 moindres sujets, & tout ce qu'il
 y a au Monde Elementaire nous
 fert d'exemple, ce qui a émeu les
 Philosophes à dire, que chacun

92 *Des Agens Métalliques,*

a cette œuvre devant les yeux : on pour vous les expliquer, toutes les choses se font ainsi. Le Gras ou oleagineux agit sur ce qui ne l'est pas; l'Acide contre l'Alkali; le froid contre le chaud; l'humide contre le sec; le dur contre le mol; le pesant contre le léger; le Volatil contre le fixe, & le Fixe contre le volatil.

L'Arsenic mis en poudre dissous dans de l'eau de Fontaine, & filtré, se met en Sel après sa coagulation : Ce Sel mis dans un Matras & sublimé, se separe de sa partie fixe qui reste au fond plus blanc que la neige, au lieu que devant il se sublimoit tout : la cause de cette fixation est que la terre ou le corps sec qui loge dans l'eau, retient une portion de ce corps fuyant, car l'on voit

qu'en redissolvant ce qui s'est sublimé & reiterant continuellement, tout demeure fixe; l'Orpiment broyé avec le double de Sel de Tartre qui aye esté fondu, demeure fixe au feu, & le Sel s'en separe avec l'Eau, laissant la partie terrestre au fond.

Toutes ces fixations sont sans profit, à cause que cela se fait par un corps estranger; mais si on fixe une substance Metalique, par une Metalique, il s'en fait des choses aussi precieuses que l'Or & l'Argent.

Il y a des choses que l'on croit dissoudre, congeler & fixer sans addition; neantmoins si l'on y regarde de prés, on trouvera que l'Eau qui est estenduë en l'Air se joint avec la fumée subtile de

94 *Des Agens Metaliques,*
l'Esprit fet, comme lors qu'on
fait de l'aigret de Souphre, &
que l'on passe le Mercure par un
vaisseau de terre embrasé, on
met encore resoudre au bain, à la
cave & au sien de Cheval, sans
considerer que ce n'est pas une
resolution quant au Metal,
parce que le corps n'a pas esté
dissout, mais sottement estendu
dans une eau estrangere, qui lais-
sant à son évaporation le Sel fan-
geux, que le Metal tient & en-
vironne à l'entour de ses parties
limées ou atténuées par elle, re-
prend aisément l'humide fumeux
du sien ou de la cave.

Il y a cette difference entre les
Alchimistes & les Philosophes, que
l'un jette ce que l'autre prend,
le Philosophe separe les choses
estrangeres comme l'Eau & la

Terre, qui ne font point Metal,
 l'Alchimiste au contraire les prend,
 & contraint le Metal de les pren-
 dre, tellement qu'en joignant des
 parties volatiles, il emporte l'Or
 en forme d'huile, d'Eau ou de
 Sublimé, comme la poussiere est
 emportée par le vent; il fait circuler
 secrettement l'Esprit de Sel ou au-
 tre a tres lente chaleur dans un
 Alembic, & quand il est deflegmé,
 il reste en huile, qu'il appelle son
 Circulé, ne considerant point que
 les Philosophes appellent circulé,
 plusieurs choses aménées en cer-
 cle, qui est à dire, en un; autre-
 ment il s'ensuyroit qu'en met-
 tant circuler de l'eau de pluye,
 ou autre chose, elle seroit aussi
 bien Circulée que leur Circulé,
 ou dissolvant; ils veulent dissou-
 dre radicalement avant d'estre à

96 *Des Agens Metaliques,*
la racine , & s'arrestent à un
amas d'ordures , qui déguisent les
corps.

Mais le Philosophe (dis - je)
separe de degré en degré tout ce
qu'il y a d'impur , jusques à ce
qu'il arrive à l'Eau naturelle du
composé , qu'il fait puis après
congeler en poudre de telle cou-
leur que bon luy semble: au con-
traire l'Alchimiste travaille inces-
samment, & n'avance ny ne recule,
parce qu'il ne fait que mettre &
ôter, donner & reprendre , con-
sommant ainsi sa miserable vie à
rien faire, en travaillant toujous
sans connoissance.



CHAP.

CHAPITRE IX.

Des profits particuliers que l'on peut tirer des Metaux.

RETIREZ le pur de l'im-
pur par l'Eau & le Feu,
puis joignez le cuit avec le cuit,
afin que le sec aide à l'humide,
l'humide au sec, le fort au foible,
le pesant au léger, & que la
partie bonne d'un imparfait soit
jointe à ce qui est bon d'un autre
imparfait, en separant ce qui nuit
à l'un & à l'autre autant qu'il sera
possible.

Le moyen de conjoindre une
extrémité à l'autre, est la chose
capable d'unir les deux; & le lien
de ces deux est l'amour de l'un
ou de l'autre, & l'amour de l'un

98 *Des Agens Metaliques;*

ou de l'autre est introduit par le Feu; S'il agit sur un corps solide, il le dispose à prendre l'humide; s'il agit sur l'humide, il le rend penetrant & corrodant les corps secs, & si l'un & l'autre en a esté excité, ils s'embrassent avec beaucoup plus d'ardeur que devant.

Il y a de l'Or qui est quelquefois suffoqué de la nourriture, que la pierre luy donne par transpiration de l'Esprit nîtreux; de sorte que selon que l'Eau ou la Terre estrangere y abonde, il nous paroist Plomb, Fer, Cuivre & Estain, de façon qu'on les vend pour tels. Celuy qui considerera ces corps comme de l'Or enlevé par des Sels volatils, pourra en retirer l'Or, arrestant ces Sels par des Sels plus fixes: tout ainsi que lors qu'on veut remettre une dissolutio

ou volatilisation d'Or en corps.

Il en arrive autant à l'Argent.

On peut encore tirer de l'Or & de l'Argent de leurs corps gâtez par le Mercure réduit en Bismuth, en Antimoine, en Zinc, en Plomb de Mer, en Marcasite d'Or ou d'Argent, mais cela ne se peut faire que par les Sels volatils, à cause que les Sels volatils referent aux Souphres, & les Sels fixes au Mercure. Le Souphre naturel cause aussi quelquefois des accidens dans les Minieres; car lorsqu'il est trop excité par le Souphre Moteur, il s'altere si fort, qu'il ne peut avoir assez d'humide, ce qui cause qu'il en provient des Mineraux secs comme l'Emeril si c'est du Fer; la Calamine si c'est du Cuivre: & quand le Souphre naturel manque d'action, il ne

100 *Des Agens Metaliques,*
peut digerer ce que la pierre luy
donne, comme une éponge ou
mammelle qui se remplit de l'hu-
mide survenant à la Miniere: De
ce deffaut il en provient (si c'est
du Cuivre) de l'Ardoise, du Mar-
bre, de la Terre Noire, de quoy
on fait des crayons; & si c'est du
Fer, il en provient de Locre, de
la Terre d'Ombre, & tel autre;
si c'est du Plomb, il en arrive du
Bol, du Verd de montagne, &c.
Enfin selon les accidens du trop
& du peu, il naist en apparence
diverses choses.

On peut remedier à tout cela
comme à des Metaux dissous ou
calcinez: Mais il seroit inutile
d'en tirer les Metaux imparfaits,
à cause qu'ils sont de trop vil prix.
Toutes ces Pierres & ces Marca-
sites nous sont fort utiles, si on

veut operer sur les Metaux imparfaits pour attirer ce qu'ils ont de parfait, parce que pour tirer ce qu'il y a de bon dans le Saturne, Jupiter, Mars & Venus, il les faut mettre sous forme de Sel, sous apparence de chaux, de poudre ou de terre, d'Amalgame, & autres preparations, que nous trouvons déjà preparées par Nature sans nous peiner à les faire. Le Vitriol ou la Terre noire se peuvent prendre pour le Cuivre dissout, la Calamine pour Cuivre calciné, le Souphre pour Cuivre volatil, & ainsi des autres, desquels on peut separer le Souphre estrangier impregné du Souphre Naturel, & le joindre au Metal qui en manque.

Le Rouge se change en Jaune par le moyen du Blanc, & ce

102 *Des Agens Metaliques, &c.*

Jaune est enfoncé jusques au dernier carat, par le moyen du Noir. Voilà comme il faut gouverner les teintures des corps pour avoir de l'Or.

Et pour conclusion, je vous avertis que vous ne joindrez jamais la Lune au Soleil, que par le moyen du Saturne: ny le Mercure sans Jupiter; & Venus sans la permission de Mars.

RECAPITULATION du second Livre.

AM Y de verité, & Lecteur honorable, ne permettez point que le malin envieux blâme & accuse de fausseté ce que l'experience vous mettra en main. Pour assurance que je n'ay rien

Recapitulation du II. Livre. 103

écrit que de véritable; ce ne sont point des opérations de longue durée, on en peut voir la fin en peu de jours. En premier lieu, j'ay enseigné la conversion ou specification des Eaux par le Mercure calciné, afin qu'on ne perde plus le temps à reduire les Metaux en eau vulgaire; & si je n'ay point suffisamment déclaré le moyen de s'en servir, c'est qu'il est nécessaire de laisser quelque chose à exercer aux beaux esprits, afin qu'ils soient distingués des ignorans. J'ay aussi enseigné comme il faut separer avec le Nître, l'Esprit de ce Mercure calciné; duquel sort un Argent vif, qui est si amy de l'Or qu'il ne s'en peut jamais separer. Je n'ay point aussi voulu le divulguer, de crainte qu'estant public, il de-

104 *Recapitulation du II. Livre*
devienne commun aux méchants,
qui en feroient tout ce qu'ils vou-
droient pour la ressemblance de
l'Or & de l'Argent ; Outre cela,
je terminerois la pratique de ceux
qui se messent de la Medecine,
puis que les plus grossiers pour-
roient par luy seul guerir toutes
les maladies, à cause que la con-
gellation chaude, la dissolution
glaciale, qui sont les extrémitéz
de Nature, ont esté témoins de
la naissance de cet Hermaphro-
dite, qui m'a émû d'enseigner
le mouvement du Binaire, après
avoir parlé de l'utilité du Mer-
cure, & dit que sans luy nostre
Souphre n'estoit qu'imaginaire,
& que toutesfois par luy seul,
il ne pouvoit arriver au centre
sans feu, & qu'avec luy qui est
à dire en luy, il ne faisoit rien

Recapitulation du II. Livre. 105

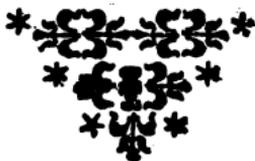
que moyennant le corps double :
Ce traité du Binaire démontre
aussi la curiosité des Sciences
furnaturelles , qui consistent à
la recherche de l'Unité , qui ne
se trouve réellement que le pre-
mier après dix ; & c'est la cau-
se qu'on n'admet point de nom-
bre d'onze : Alors j'ay voulu fai-
re voir que cette Unité donne la
connoissance de la multiplication
& de la distance de la situation
des Elemens, selon la Nature &
l'Art.

Je laisse encore aux heritiers
des belles connoissances, la con-
sideration du Souphre Moteur de
chaque composé , & les avertis
que tous les Métaux sont sem-
blables en semence , mais les
unes plus purs que les autres ;
car tout ainsi qu'il y a des Ele-

106 *Recapitulation du II. Livre.*

mens plus subtils que les autres ;
il y a des choses plus parfaites en
chaque regne : de sorte que la
cause de leur imperfection prove-
nante de leur indigestion (com-
me on dit) n'est point à enten-
dre de leur digestion seconde qui
se fait selon la Nature, ny de la
troisieme qui se fait selon l'Art,
mais seulement de la premiere
provenante du Souverain, qui se-
para les parties pures de chaque
partie participante.

Fin du second Livre.





LE RETOUR
D'HERMES,

POUR LE MESME SVJET.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

*De la Conference de deux
Philosophes.*

K.

A PRES avoir veu tant de
belles choses, voilà mon
Vaisseau cassé; ne suis-je
point mal-heureux? que feray-
je? il en arrivera encore autant

e *Le retour d'Hermès,*
si je recommence, puisque c'est
la dixième fois.

X. Je pense que voilà un Chimiste-
Alchimiste, approchons-le, il n'est
pas fol pour parler seul; le desef-
poir contraint fort.

 Monsieur, peut-estre ne croyez-
vous pas qu'on vous entende? On
vous regarde de travers comme
un imaginaire!

K. Qu'importe? la rage que cause
mon déplaisir me deffend de la
honte.

X. Arrêtez Monsieur, où allez-
vous?

K. Le dépit me meine noyer.

X. Quelle pauvre resolution pour
un Homme comme vous, que
tout le Monde estime! est-ce une
action de force que de se faire perir
foy-mesme?

K. Messieurs, je ne me fie plus à

Chapitre premier. 3

ma raison , depuis qu'elle m'a trompée, Adieu, je sçay que la mort est le remede à tous maux.

X. Encore un mot, Monsieur, une bonne resolution bannit toute misere; Si ce n'est que de l'Argent que vous cherchez, il y en a icy un qui en fait tant qu'il veut.

K. Profitez-en donc, & me laissez en repos.

X. Nous ne pouvons pas Monsieur, parce qu'il ne s'ouvre qu'aux gens Sçavans; les autres, il les paye de bagatelles, & en donne ainsi à chacun selon sa portée, si nous vous eussions crû Curieux, nous aurions eu recours à vous qui estes œconome du temps & des Esprits.

K. Je n'ay que faire de personne, pour de la Science, j'en ay assez, j'ay fait taire les Oracles, moy.

2 *Le retour d'Hermès,*

X. Et que n'empeschez-vous donc que vostre pot ne se casse ?

K. Chacun est soûmis au destin.

X. Le Destin avec son fils Hazard, & sa fille Cas-fortuit, ne rompt pas pourtant nos bouteilles.

K. C'est donc que vous ne travaillez pas sur la vraie matiere.

X. Il faut neanmoins que ce soit la bonne, puis qu'elle nous montre toutes les marques & les signes requis ; J'ay un œuf Philosophique qui a déjà quatre mois de noirceur, & mon Amy en a un qui est presque au blanc, nous en eusmes une fois un au rouge ; mais un Laquais le déroba.

K. Quoy vos Vaisseaux ne se cassent pas, comment faites-vous pour éviter cela ?

Chapitre premier. 5

X. C'est que nous travaillons sur la vraye matiere.

K. Si cela estoit, tous vos œufs se casseroient.

X. Nul ne l'a donc jamais fait?

K. Qui en doute, autrement j'en viendrois about comme les autres.

X. Celuy de qui nous vous avons parlé tantost, vous pourroit faire voir le contraire.

Voyons-le, voyons-le, allons le voir.

X. Bon jour, Monsieur, nous estions icy venus pour avoir l'honneur de vous faire la reverence.

H. Faites Messieurs, faites.

X. Monsieur, il semble que vous allez sortir.

H. Voulez-vous encore quelque chose?

6 *Le retour d'Hermès,*

X. C'est que nous avons ouïy parler, que vous possédez beaucoup de rares secrets, & que toutes les belles qualitez reluisent en vous.

H. Le croyez-vous? [**X.** Oüy.

H. Il n'est donc pas besoin de vous le persuader davantage. Adieu.

X. Hé, Monsieur, vous ferez mentir ceux qui disent que le bien est communicable.

H. Il est vray que si les plus grands ou les plus gros estoient les plus vertueux, ils auroient deffendu l'usage de la mesure aussi bien que le reste, crainte d'estre connus des importuns.

X. Vous vous estes communiqué à des moindres que nous, nostre conversation n'est pas si mesprisable? Nous avons disputé le rang illustre avec des gens, qui sans doute sçavoient quelque chose.

H. Il est difficile d'estre & de ne rien sçavoir ; je confesse que ces gens-là en sçavoient plus que moy, puis qu'ils ont disputé contre vous. C'est ce que je ne sçau-rois faire, parce qu'il est impossible comme vous ne sçauriez rien dire du vostre ; de disputer contre vous, mais bien contre ceux de qui vostre memoire emprunte la doctrine. De mon temps la Science estoit servie par des ingrats, aussi bien que presentement ; on agence les pensées des autres à sa fantaisie, au lieu de soumettre ses sens.

X. C'est avoir mauvaise opinion de vostre prochain ?

H. Ce n'est pas de mon prochain, c'est de mes éloignez : Car pour moy je suis serviteur de la verité, j'aime fort mes semblables.

X. Sçachez que nous connoissons bien la verité, & que nous avons affronté le chaud & le froid pour garantir la Pierre Philosophale qui est son marche-pied, qu'elle tient cachée au centre des corps.

H. Je presume que vous ne sçavez ce que c'est, que le chaud, ny le froid, ny le centre que par ouï-dire.

X. Ha, par Dieu, dût-je reveler mon secret, je veux vous faire voir le contraire, je sçavois bien que je trouverois l'occasion de vous faire connoistre qui je suis. Faites-moy seulement la grace de m'écouter, & vous allez voir.



CHAPITRE II.

*D'un Philosophe qui dit ses pensées
à Hermes, sans le connoistre.*

X. **I**L est certain que toute qualité telle qu'elle soit, n'ajoute point de poids à la matiere, comme il se void par l'influence des corps Celestes, qui ne diminuent non plus pour nous donner, que nous augmentons pour recevoir. Semblablement les Planettes Hermetiques impriment par leur mouvement les effets de leur puissance dans les Spheres de leur Ciel (qui est le sujet des Philosophes, dans quoy est caché le Tresor duquel Dieu tira le vent Mercuriel, ou l'Air sublimé & dignifié par la vertu des corps

superieurs) pour servir de prison
aux Esprits metaliques, selon le
pouvoir de l'Art; afin que la vie
des Vegetaux fust distinguée se-
lon l'intention de Nature, & cel-
le des Animaux, selon la volonté
de Dieu, qui a voulu que l'un
d'eux (comme témoin de sa gloi-
re) connut son Auteur dans
l'Anatomie des chaque genre,
qui se fait selon la contrariété &
concordance des Elemens, qui
ont composé la matiere prochai-
ne dequoy ils ont esté faits; par-
ce que nulle chose n'a d'action
qu'entant qu'elle trouve de la re-
sistance; & si les Elemens n'a-
voient point de qualitez contrai-
res, tout periroit, à cause que le
mouvement qui est l'instrument
de la conservation de chaque
chose, seroit empesché par l'éga-

lité ; tellement que le fort n'agiroit plus contre le foible ; le Feu n'échaufferoit point l'air , & l'Air n'enfanteroit point la lumiere par le moyen du Vent , d'où refulte le Souphre ou Ame ; la Terre ne boïroit pas l'eau , & l'Eau ne produiroit plus l'esprit qui ne subsiste que par son corps. L'Esprit n'est que l'idée de l'Ame , & le Corps n'est que l'œuvre de l'Esprit ; l'Ame ne peut reprendre son Esprit que par le moyen du Corps ; le Corps ne peut reprendre son Ame que par le moyen de l'Esprit ; la liberté de l'Esprit ne provient que de la separation de l'ame : l'Ame peut subsister sans son corps , mais le Corps & l'Esprit perissent chacun à part ; parce que le Corps ne vit qu'autant qu'il est agité , & l'Esprit n'est vivant qu'autant

12 *Le retour d'Hermès,*
qu'il a d'action : car l'Esprit est
une ame corporelle, & l'Ame est
un corps Spirituel, ou pour mieux
dire emportant quelque qualité
du corps, comme fait le Mer-
cure des Philosophes, qui n'est
qu'un Esprit animé, qui tire le
Souphre de chaque chose, c'est
à dire la Teinture vivifiante, ou
l'ame qui fait subsister le com-
posé. Par exemple, l'Or est un
corps, & quand l'Ame en est se-
parée par l'Argent vif Sulphureux
ou Sperme metalique; il demeu-
re aussi pesant qu'il estoit aupa-
ravant sans avoir du tout augmen-
té le Mercure. Alors cette masse
qui n'est pas du tout diminuée
pour avoir perdu l'ame, que ce
dard, ce couteau, cette lance
philosophique a contraint de
sortir, ne peut jamais redevenir

Metall, au contraire demeure en terre, poudre & ordure, pendant que l'Ame qui n'a point de poids (non plus que celle de l'Homme, qui n'a rien diminuée de la pesanteur de son corps en le quittant) habite dans le Ciel des Sages plus libre & plus puissante qu'elle n'estoit; attendant qu'il plaise à l'Artiste luy rendre son corps glorifié par le feu de son jugement.

Cette Ame, ce Souphre d'Or, ou ces rayons du Soleil que l'on tire de son ombre, fait comme j'ay dit, tout ce que veut le Philosophe, tellement qu'il la peut renvoyer au Monde, parce que la jetant sur un corps, quelque imparfait qu'il soit, elle revient habiter entre les autres, avec autant de valeur qu'elle avoit auparavant.

Il est donc evident que les vertus n'augmentent point la matiere, & la matiere ne peut servir de rien sans vertu, & la vertu procede de l'action de la matiere, & l'action de la matiere est l'esprit, & la puissance de l'esprit est l'effet de l'ame. Ce qui nous fait connoître que la transmutation ne consiste pas au Corps qui ne peut rien de soy, sans l'Esprit qui tient de l'Ame la puissance de preparer une demeure pareille au lieu d'où il est sorty.

C'est ce qui a fait dire au Maître de Platon, que la puissance terrienne sur son resistant, selon la resistance differée est l'action de l'Agent en cette matiere, attendu que la puissance terrienne est la chose qui informe le corps, qui luy donne l'existence, & qui le

fait subsister, tel ou tel ; & la chose qui a la force de détruire le corps pour avoir le corps du corps , est son resistant.

Ceux qui ont veu ce Dissolvant qu'Avicenne interprete Sel du vent , suivant l'opinion d'Hermes qui dit que le Vent le porte en son ventre , ont admiré les effets de cet Esprit universel , c'est à dire l'Esprit qui est universellement dans le genre Metalique pour sa conservation , & non point pour ceux des autres genres , qui n'ont aucune affinité les uns avec les autres , & bien moins cet Esprit universel , qu'on peut appeller l'Universel des Universels qui est Dieu.

S'il s'est rencontré quelque Herbe qui ait congelé le Mercure

16 *Le retour d'Hermès,*
en Metal; c'est à cause de la dissolution de quelque corps Metalique faite par l'activité des Sels qui se rencontrent dans la terre; dont la partie dissoute a vegetée avec le suc de l'Herbe: car il n'y a que le seul Metal qui ait puissance de se joindre au Metal; Il arrive quelque chose également surprenant au genre Animal, lorsque son humide naturel est emporté par l'Air à l'exterieur ou à l'interieur des Arbres, d'où naissent des vermisseaux, & mesme de l'haleine des Brutes dans les lieux où elles se retirent, qui s'attache au bois, selon que la matiere est plus ou moins susceptible de la vapeur qui s'exhale, parce que le bois dense & resserré n'est pas si-tost corrompu par quelque substance animale que l'air y en-

traisne; ainsi l'Air est le messager qui porte avec soy la vapeur aqueuse des corps, ou le Baûme du vent Meridional, qui fait rouler le Zodiaque des signes par l'alteration des couleurs, selon qu'elles sont plus ou moins excitées par Nature ou par Art, dautant que par Nature le mouvement Animal est le plus fort, & le Vegetal excede le Mineral; au contraire par Art, le Mineral est le plus violent, le Vegetal plus foible, & l'Animal le plus debile. Voilà la difference qu'il y a des trois genres, entant qu'ils sont soûmis à l'Art ou à la Nature. Prenez pour exemple quelque chose à laquelle l'Art ait aidé; car la plus grande chaleur que nature peut donner est la plus foible que l'Art puisse provoquer: Une

18 *Le retour d'Hermes,*
pierre rougie au feu , peut estre
toujours conservée telle , tant que
l'Artiste perseverera ; mais si-tost
qu'on l'éloignera des degrés du feu
artificiel pour suivre ceux de Nature,
l'Art n'aura plus de lieu. Toutes
choses faites par Nature renaissent
aussi par Nature, les Vers du
corps Humain mis en poudre
& avallez, font mourir les autres
Vers, à cause de la chaleur & siccité
seulement , que leurs corps
ont contractée pour estre faits
poudre ; mais aussi-tost qu'ils sont
rehumectez , & que cette chaleur
est perduë , il en renaist autant
de Vers ou davantage qu'il y en
avoit.

Il en avient autant de toutes
les Insectes , auxquelles l'Art n'a
rien contribué , parce que l'Esprit
est tellement lié à la Matière à

cause de la froideur , qui ne se peut perdre , si ce corps n'est aneanty. C'est la raison pourquoy l'Argent-vif qui est fait par nature reprend toujourns son estre: ce qui a émeu les curieux Naturalistes de les extraire des corps, afin qu'estant nais par art, ils obeissent à l'Artiste, connoissant tres-bien le peu de suffisance du Mercure commun, que les Idiots se vantent de détruire, sans songer que s'ils prenoient autant de peine à le revivifier qu'ils en ont pris à le mortifier, il redeviendroit facilement ce qu'il estoit auparavant, à moins qu'ils ne le connoissent, remarquant que les Serpens qui s'entortillent ensemble sont adoptez par l'art, pour estre continuez en leur espece, & avoir des posterieurs durant leur

vie, au lieu que les autres n'en ont que après leur mort ; ainsi l'effet de l'amour est le miroir de la vie future.

L'Argent-vif vulgaire n'est en rien différent des autres corps, hormis que celui-cy est liquide à l'Air, & les autres liquides au Feu. Il est liquide à l'Air, à cause qu'en sa composition l'Eau surdomine en quantité, & il ne mouille point, à cause que la Terre y surdomine en qualité, & pour ce qu'il a plus d'eau que tous les autres corps, il noircit grandement les choses avec lesquelles il est meslé ; & comme l'Eau est continuellement émeuë par l'Air, il redevient toujours ce qu'il estoit par les choses chaudes, & est toujours congelé par les choses froides à l'exemple de

l'eau Elementaire.

Mais la chose qui a fait ce Mercure est le dissolvant, l'Air agité, la Crème de l'Univers, & le Vehicule de l'Ame du Monde, qui seul a la puissance de démasquer la Nature, & qui connoist la quintessence des corps Metaliques, & ceux qui disent qu'il y en a un autre, trouveront le contraire.

Les Sels & les Cristaux de tous les Metaux, ne sont que des corps calcinez, desquels l'esprit Metalique qui cause leur fulgidité s'est retiré, & ne peuvent rien donner de Mercurial, s'ils ne sont reduits en ce qu'ils estoient auparavant, qui estoit d'estre Sol, Lune, Saturne ou Mars; Et quand ils seront reduits comme ils estoient, on n'en pourra rien faire

32 *Le retour d'Hermes,*
sans les liquefier, afin que l'eau
de la matiere qui y cause la lique-
faction, puisse estre émuë & alterée
par l'air, ou l'esprit du composé
moyennant le feu.

Cette liquefaction n'est pas les
reduire en eau claire comme l'eau
de pluye qui devient jaune, verte
ou rouge, comme il arrive en la
dissolution que font les ignorans
par leurs Lescives & Eaux fortes,
qui est comme j'ay dit, plutôt une
calcination qu'une dissolution:
mais c'est seulement les amolir,
& les reduire en matiere d'Ar-
gent - vif, c'est à dire que
le Corps si liquide qu'il soit,
fust-il plus coulant que l'eau de
Roche, doit toujours conserver
son éclat Metalique, ne plus ne
moins que l'Argent - vif com-
mun.

C'est

C'est ce que fait le Mercure des Philosophes, & non pas l'esprit des Sels ou des Corps détruits, qui ne font que volatiliser un composé qui par après n'a plus aucune affinité au métal, à cause que l'esprit Mercuriel, ou la splendeur Metalique est cachée sous le poison de leurs atramens, qu'ils disent sans corrosion pour être doux, ne considérant point que le goût de la douceur provient aussi bien du Sel, que l'acrimonie & l'amertume; faute de sçavoir que ce mot de corrosion ne signifie autre chose que ce qui est contraire au vrai naturel de l'Étre manifeste du Métal. Toutes les teintures qu'ils disent tirer par leurs atramens, n'est point la vraie teinture du Métal, mais seulement une alteration de l'Eau corrosive,

24 *Le retour d'Hermès ;*

qui selon qu'elle est plus ou moins excitée par l'âpreté des Sels surdominans, corrode & brûle les Corps au lieu de les humecter ; & l'excès de cette acrimonie paroist toujourns sous quelque couleur, qui est le demon de cet Art seducteur des presomptueux, qui croyent que la noirceur ou la blancheur, que cause l'Eau estrangere qui tient un metal sous l'espece de gomme ou d'huile, soit la vraye couleur de l'alteration du metal, ne prenant point garde qu'à cause qu'il n'y a rien d'homogené, tost ou tard le feu ou l'eau les separera.

Ce qui n'arrive pas en l'œuvre des Philosophes, à raison que l'Eau dissolvante est impregnée d'une chose plus subtile qu'elle mesme, qui est l'ame du metal,

comme on peut faire comprendre par l'eau commune qui reçoit la chaleur du feu. Aussi ce n'est pas un corps teint par le reverberer du feu de nos foyers, veu que toutes les teintures que les imaginaires appellent Souphres, ne sont qu'une partie du corps que les Philosophes jettent, comme qui diroit tirer la partie tingente de quelque matiere, laquelle après la fusion naturelle ou artificielle, est aussi bien corps que le corps d'où on l'a tirée. Il est vray que le feu fait sortir la couleur, mais il ne la scauroit separer sans un plus grand feu, qui est celuy de l'amour des Planettes que l'on nomme la lumiere du Feu, L'Or a un Souphre en soy, & le siege de ce Souphre est le feu de la decoction; & quoy que ce Souphre

26 *Le retour d'Hermes,*
soit fort chaud, il est néanmoins
froid à l'égard de cet Argent-vif; &
toutefois ce Mercure est la femelle
pour la generation des Corps, à
cause qu'il leur sert de matrice,
& comme cette matrice n'est que
feu, elle ne peut contenir autre
chose que des qualitez, qui cau-
sent la vie des Corps Metaliques,
qui est l'effet de la vie du feu.

CHAPITRE III.

*De deux Alchimistes, qui découvrent
de leur matiere en la presence
d'Hermes, qui leur explique
la Table d'Emeraude.*

H. VOILA un recueil de
beaucoup de belles
choses si vous les entendez; Et
vous autres Messieurs, qu'en dites-
vous? parlons tour à tour.

K. Pour moy, Monsieur, il y auroit long-temps que j'aurois interrompu ce discours, n'eust esté le respect que je dois à la Compagnie. A quoy bon tant de parolles? il semble qu'il faille estre Sorcier pour faire tout cela! pourquoy dit-on que la verité est dans le Vin? C'est pour nous enseigner qu'on en peut tirer le fonds des connoissances. Les Poëtes nous l'ont representé par le Serpent escumant, qui devora les Compagnons de Cadmus qui le tua d'un coup de Lance contre un creux de Chesne: Cadmus est l'Artiste, la Lance est le Foret qui perce le Chesne creux, c'est à dire le Tonneau. Aussi les Philosophes ont fait peindre des corps serpentans comme des seps de Vigne; & on ne trouve autre

chose en leurs Livres, que des traittez de leur Mercure Vegetable ou esprit de Vin Mercuriel. Il y a des Vignes blanches & rouges, les unes correspondent au Soleil & les autres à la Lune : c'est la propre intention d'Abraham le Juif ; il feint un Roy avec un grand Coustelas, qui fait tuer en sa presence par des Soldats grande quantité de petits Enfans, dont les Meres pleurent aux pieds des impitoyables Gensdarmes, & le sang de ces Enfans est recueilly par d'autres Soldats, & mis dans un grand vaisseau, où le Soleil & la Lune du Ciel se viennent baigner : Ce Roy, n'est-ce pas le Seigneur d'une Terre portant quantité de Vignes ? Les Soldats sont les Ouvriers qui ont chacun leur tranchoir pour couper les grappes,

ou petits Enfans , puis d'autres
Gendarmes Ouvriers ne les pren-
nent-ils pas pour en recueillir le
sang au pressoir ? Et lors ne le
met-on pas dans des tonneaux
ou vaisseaux qui nous rendent
du Tartre , dont l'Esprit de son
Sel dissout l'Or & l'Argent: Vous
voyez qu'il ne faut pas tant de
finesse: c'est la raison pourquoy les
Poëtes ont feint que Midas hom-
me grossier receut de Bacchus
le pouvoir de transmuër toutes
choses en Or. Quant aux Instru-
mens, je suis de l'avis des Sages, je
dis qu'ils sont de peu de valeur ;
toutes les operations que je fais
se peuvent faire dans le test d'un
pot & un mortier ; deux mes-
chans morceaux de briques de
rencontre, & un sol de charbon
suffisent pour mon feu & four-

30 *Le retour d'Hermès,*
neau. (Voilà une belle affaire)
Et vous mon voisin qui estes
bien riche, vous avez néanmoins
plus de Fourneaux que de Pistol-
les; il vous faut plus d'un an, & à
moy il ne me faut que trois jours
de preparation, comme dit Ma-
rie la Prophetesse, & douze heu-
res pour cuire & achever cette
Pierre qui vous a fait dire tant de
parolles inutiles.

X. Je n'ay rien dit que de vray,
on me l'a avoué.

Z. Monsieur n'a pas pourtant
tort en tout. Il a rencontré un
Cabaliste le jour de S. Louïs passé,
qui luy a dit que le Souphre des
Philosophes est plus commun
que le commun, qu'il n'y a rien de
plus connu, & que le Païsan le fait,
qu'il est par tout, & néanmoins
qu'il n'y a qu'un seul sujet au

Monde dont on le puisse entièrement separer du Sel & du Mercure ; qu'un certain Sel Metalique met en peu de temps le Mercure, comme celuy des Metaux en Eau, qui peut passer facilement en esprit, qu'il n'y a entre les Metaux, qu'un seul Metal qui est Metal, & non Metal qu'on peut détruire & en separer actuellement les substances, que ce Souphre au lieu d'estre actuellement Or, il ne le doit estre qu'en puissance, de forme il doit estre simplement matiere & vne chose indéterminée : au contraire, le Mercure au lieu d'estre en puissance, il doit estre actuellement ; de matiere il doit estre forme, & d'indéterminé il doit estre déterminé à l'espece Metalique : que le Mercure des Philosophes est plus commun que

le Mercure vulgaire, à cause qu'il est Eau, qu'il est plus simple que l'Eau commune, parce qu'elle est Element: si le Souphre de l'Or est actuel c'est vn corps, & si c'est un corps comment joindre un corps avec un corps? puisque deux formes ne peuvent estre jointes ensemble, ny deux matieres, ny une matiere à un Corps; de mesme l'on ne peut joindre une forme à un corps, parce qu'il auroit deux formes: Il luy dit aussi que la destruction de l'Or est impossible, à cause que son Mercure ne peut par aucun moyen estre separé de son Souphre, autrement il ne seroit pas constant au feu & à toute espreuve; que le dissolvant general ne peut détruire l'Or par nulle maniere; mais seulement la matiere projective, &

cela par extention de ses parties; que l'Or commun a beaucoup de la vertu du Souphre Philosophique & de sa substance, parce qu'il est tres pur; qu'il a beaucoup de Mercure, & peu de l'Esprit-vif de Mercure: que l'Argent-vif abonde en la substance du Souphre Philosophique, & a peu de la vertu: qu'il a peu de la substance du Mercure, & beaucoup de sa vertu: que l'Agent general est si puissant qu'il agit sans feu en peu d'heures, comme le foudre qui calcine l'Espée au fourreau, parce qu'il a un esprit aussi subtil & celeste: Que le Souphre des Philosophes est dissout en un moment, le plus long-temps est demie heure, il passe en eau claire, qui en trois ou quatre heures devient blanche.

34 *Le retour d'Hermes,*
comme lait, vert comme Esme-
raude, puis noire & rouge, &
prend en ce temps diverses cou-
leurs: Il se coagule en fromage
avec un Iris autour du vase, puis
se met en cendre noire, qui prend
toutes les couleurs avant d'estre
blanche & rouge; après les cou-
leurs on en tire par certaine ma-
niere une Eau blanche qu'il faut
remettre sur son corps, & enfin
une Eau rouge, dequoy on fait
le mesme, qui sont les Imbibitions,
elles se font pour abbre-
ger le temps de la coction, &
que cét Agent fait tout en peu
de temps pour les particuliers,
qu'au commencement l'esprit du
Mercure des Philosophes argen-
te, dore & fait la queuë de Paon:
ce Begue luy a assureé qu'il ver-
roit avec son Agent la preuve de

ce qu'il luy a dit.

X. Il n'avoit donc pas lieu (quand nous l'avons rencontré) de se plaindre qu'il estoit cohobé de miseres, stratifié de mal-heurs, calciné de déplaisirs, volatilisé de rage, concentré & fixé de dépir, au contraire il peut imbiber les autres de la Sagesse, & nous congeler de la Doctrine, puis qu'il est dissous ou délié des feces de l'ignorance.

Z. Il a raison en partie de blâmer vostre discours, car en cet Art, qui manque en une chose manque à l'autre; je ne suis pas aussi de vostre opinion en tout; j'ay quelque chose de meilleur que cela. Les Constellations nous apprennent qu'il faut joindre l'Esprit Microcosmique avec le Macrocosmique. Encyclo:

36 *Le retour d'Hermes,*
pediquement selon les Elements
Cahoiques ; L'Esprit de mon
Microcosme , me fait discerner
celuy du Macrocosme par une
vertu Magnetique, Astrale & Ma-
gique : La Pluye de l'Equinoxe
me sert d'instrument , pour faire
sortir du centre de la terre le
Flos-Cæli ou la Manne universelle
que je vay cueillir pour le faire
corrompre , afin d'en separer mi-
raculeusement une Eau qui est la
vraye fontaine de jouvence qui
dissout l'Or radicalement.

Je ne fais point comme ceux
qui font passer par l'Antimoine
l'Estain de glace, qu'ils appellent
leur Roy, & le reduisent en Eau
par le sang du Loup ou beure
d'*Azinat* fait par le moyen du
sublimé ; je serois insensé d'en
pretendre comme eux la terre

feüillée des Philosophes. Hé bien, Monsieur, que dites-vous de mon *Azot*.

H. C'est un fort bel *Azot* : Vous faites, vous autres, comme certains Tireurs d'Horoscopes, qui disent tant de choses qu'il s'en trouve quelques-unes de vrayes, quoy qu'ils ne les puissent distinguer si on ne les leur montre : On ne s'estudie plus qu'à sauver les apparences, il semble que le but de la Science soit à surprendre les autres; j'ay connu des gens qui ont changé de Matière, & de principe vray pour en trouver une autre qu'on ne sceust pas : Les escrits les plus sincerés ne servent plus qu'à orner le discours; le Trismegiste qui est crû d'un commun accord le chef de ceux qui ont possédé cette

38. *Le retour d'Hermes,*
Science, a laissé en peu de mots
la Theorie generale de tout ce
qu'il y a aux Espaces, & aux Es-
paces des Espaces, comme on
peut voir en la table d'Esmeraude
qu'on a trouvée si difficile à en-
tendre, que fort peu de gens ont
compris ce qu'elle contient; toute-
fois elle est si claire & intelligible
qu'elle n'a point besoin de Com-
mentaire, parce que tout y est
sans aucune ambiguité, aussi
(dit-il) *Cecy est vray, que ce qui
est dessous est semblable à ce qui est
dessus; par cecy s'acquierent & se
font les merveilles d'une seule chose
qui est à dire la Nature qui n'est
qu'une, aussi un en montant
refere à un ou au premier en
descendant, le Feu le plus haut &
la Terre la plus basse, l'Air par-
dessus l'eau, l'Eau par-dessous l'Air,*
tout

tout cela n'est que la Nature; & ses diversitez ne sont que pour produire des choses selon son pouvoir, & comme (poursuit-il) *Toutes choses se font par un & meditation d'un, ainsi toutes choses sont faites d'un, par conjonction,* voulant dire: Comme toutes choses sont faites de cette unique Nature par la volonté de Dieu, toutes especes sont aussi multipliées d'un par conjonction, à sçavoir de mâle & de femelle. Il en donne un exemple en parlant de la multiplication Metalique en cette façon: *Le Soleil en est le Pere & la Lune la Mere, le Vent le porte en son ventre & la Terre est sa Nourrice, la Mere de toute perfection; c'est à dire, l'Or en est le Pere, & l'Argent coulant la Mere, ils ne se peuvent conjoin-*

10 *Le retour d'Hermès,*
dire sans mouvement; on ne peut
mouvoir sans agiter l'Air, l'Air agi-
té est le Vent qui leur sert comme
de ventre; ajoutant *que la Terre*
est sa Nourrice, pour enseigner
que ce sont deux choses liqui-
des qui ne peuvent se soutenir
sans vaisseau d'une fermeté ter-
restre pour les contenir. Aussi
une chose est imparfaite si elle
ne se soutient d'elle-mesme, c'est
pourquoy le soutien de soy est
le symbole de la perfection. Il
avance que *sa puissance est parfaite*
si elle est changée en terre, com-
mandant de congeler la matière
liquide, & de la rendre semblable
à la Terre. De là, il dit: *separe la*
Terre du Feu, le subtil d'avec le
gros, & l'espais avec modestie &
sagesse, ce que l'on doit observer
exactement en la cotion, divi-

fant le Feu central hors de sa
 propre terre par le feu , afin que
 le subtil soit des-uny d'avec le
 gros & l'espais par la corruption
 des Corps , ayant la modestie de
 ne se pas trop hâter , & la sagesse
 d'y arriver assez viste ; pendant
 quoy , *il montera de la Terre au
 Ciel, & descendra du Ciel en Terre,
 & recevra la puissance des choses
 superieures & inferieures* , car la
 mixtion monte quelquefois en
 partie au haut du vaisseau , puis
 elle retombe en bas , ainsi le
 corps reçoit la vertu & la propriété
 du fixe & du volatil. Enfin, il dit ;
*Par ce moyen vous aurez la gloire
 de tout ; rejettez les tenebres , toute
 obscurité & aveuglement.* Il est
 veritablement bien glorieux d'a-
 voir esté jusques-là , il ne reste
 plus qu'à rendre cette matiere .

42 *Le retour d'Hermes,*
diaphane , comme un Diamant
ou comme un Rubis par apposi-
tion d'humide necessaire , dau-
tant qu'ainsi on multiplie sa for-
ce: qui est (comme il conclud)
la force des forces , qui surmonte
toutes forces , & choses subtiles ,
comme sont les maladies violentes,
& penetre les choses dures &
solides , à sçavoir l'Or & l'Argent
commun. *En cette façon le Monde*
a esté fait , & ses conjonctions &
effets admirables , & c'est le chemin
par lequel ces merveilles sont faites.
Cela est aussi fort surprenant de
voir qu'un peu de poudre con-
vertisse tant de Metal imparfait.
Peut-on parler mieux que cela? En
peut-on dire davantage? Faut-il
pour s'expliquer trop clairement
n'estre point entendu & estimé
obscur pour estre trop ouvert?

K. Crème-fouëtée tout cela? Mais le mouvement dont vous avez parlé (Monsieur) ne l'introduis-je pas en la réincrudation par tres-longue décoction?

H. Non veritablement , puis qu'il est impossible de rendre une chose cruë en la cuisant : & de plus c'est que le Metal ne se peut mouvoir qu'en soy , à sçavoir en ce qui est Metal ; car pour se mouvoir en un autre , c'est à dire en ce qui ne l'est pas manifestement , comme les huiles , les eaux , les beurres Metaliques , & tout ce qui a l'apparence d'autre chose , comme d'Eau elementaire , je dis que cela ne se peut.

K. Monsieur , comment le sçavez-vous ? l'avez-vous éprouvé ?
Assurement que non ; veu que j'ay fait le contraire ; Voilà encore

44 *Le retour d'Hermès ;*

la main qui a fait une heureuse projection de l'Or qui avoit esté vivifié par trois substances, que j'aiday à separer de la terre Adamique, qu'un Turc me montra.

Z. Quant à moy, j'ay veu avec mille autres multiplier l'Antimoine le calcinant avec le Miroir ardent. Nous avons aussi tiré les rayons du Soleil en Eau claire, moyennant un peu de glace. Outre ce Dieu me puniroit si je revelois le secret d'attirer la vapeur Rorale, Mellifique, Aurifique, Argentifique, qui nous donne le Souphre Narcotique & le Mercure Diaphoretique. J'ay esté inexorable à ceux qui m'ont demandé la maniere d'enterrer les Cloches de verre pour avoir cette Eau Balsamique, sur laquelle l'esprit du Seigneur est porté,

qui roule & tourne dans le vaisseau du Bleu au Noir, & du Noir au Bleu, tant que l'Eau se fige en blancheur. Qui oseroit dire les miracles que j'en eusse fait, si un Spectre ne m'en eust deffendu l'usage ? Avez-vous entendu parler de l'erreur des Pierres Cristallines qui nourrissent la Mine Saturne ? Mon seul conseil en a fait réussir l'operation, y ajoutant de l'Esprit d'urine, que les Philosophes ont appelé l'eau de nostre Mer, à cause que tout ainsi que le grand Monde a une Mer, le petit Monde qui est l'Homme, a pareillement un rendez-vous de toutes les Eaux qui est sa vessie pleine de liqueur sallée. C'a esté un Satyre voyageant dans les Regions lointaines qui me l'apprit à la louange du Macrocosme,

46 *Le retour d'Hermès,*

dont il disoit estre la vraye copie. Ses raisons estoient si bonnes qu'il sembloit dire quelque verité. Il faisoit un rapport de l'un à l'autre, avançant que pour ressembler à l'original, il falloit participer analogiquement de tout comme luy. Je ne pris pourtant pas de son urine, la mienne me servit pour achever le Pandapharmaque aussi bien que luy avec la sienne.

K. Par consequent vous avez tort, Monsieur : ce n'est pas d'aujourd'huy que je suis aussi possesseur de ce remede Catholique du Nepenthé d'Helene & du Moly d'Homere; je connois mesme un Homme qui avec de l'Esprit de Sel commun tirée du Salpêtre, lie tous les Metaux par dissolution & digestion, & les convertit en

Or. J'ay veu encore faire des Minieres multipliables au blanc & au rouge à l'infiny, avec des Sels.

H. Jureriez-vous bien en faveur de cét Art d'un pur amour, d'une vraye amitié, d'une franche inclination & tendresse, prosterné devant l'Autel de la sincerité, sur peine de la misere presente & avenir, que cela est vray? Osez-vous bien assurer ce que vous n'avez jamais fait, & avoir recours au mensonge, pour vaincre mes raisons?

Pouvez-vous nier que le tout se puisse mouvoir en un autre, puis que s'il se mouvoit dans un autre, il ne seroit pas tout; tout ce qui est necessaire à l'estre Metalique? Ne se trouve-t'il pas en la Nature Metalique? Son Souphre

48 *Le retour d'Hermes,*

s'estend dans son propre corps, & ne se peut mouvoir en un autre, parce qu'il cesseroit d'estre ce qu'il est; s'il s'estendoit en eau, il seroit changé en eau, & ne vaudroit non plus qu'elle, s'il ne s'y estend point, l'operation est fausse, & s'il s'y estend, elle est inutile; se faut-il estonner qu'une eau ronge & découpe le Metal, puis qu'un cizeau le fait bien, quoy que nous ne le sçaurions faire si subtilement à cause de la foiblesse de nostre veüë? Si la plus menüe limaille, que l'on puisse faire de la plus grosse masse d'Or, ne convertit point le Metal en Or, on a grand tort de pretendre que la plus subtile poudre que l'on puisse faire de la moindre limaille, le convertisse. Vous appelez les teintures Souphre ou Ame,

& vous sçavez que l'Ame est la chose occulte du composé que l'on void; ce qu'estant, si les teintures que vous tirez des corps contre l'opinion des Sages, sont visibles, ces teintures (dis-je) & ces Souphres ne sont pas Ames: L'ame Metalique est seulement ce qui cause sa splendeur, car les herbes & les briques sont teintes, & ne sont pas Metall.

K. Mais, Monsieur, il y en a donc bien de trompez, tous les Auteurs disent que la pierre se fait d'une matiere si vile que tout le Monde l'a.

H. Il est vray qu'un grain d'Or est bien de moindre valeur qu'une infinité de Marcs qu'il nous produit.

K. Me voilà donc heureux (Monsieur) j'ay un manuscrit

30 *Le retour d'Hermès,*

Gaulois, qui enseigne devotement la preparation de l'Or & des autres Metaux; il nomme le Sel de Saturne Nître, le Sel de Mars sel commun, celuy de Venus sel Alkaly, celuy de l'Or sel Albrout, du Mercure sel Armoniac, le Sel de Lune sel Gemme, & celuy de Jupiter sel de Talc, commandant de meller les sels des Metaux blancs avec les blancs, & le Citrin avec les Citrins pour en faire des Medecines pour l'Or & l'Argent.

H. Il y a tant de Livres, qui commencent par; Au nom de Dieu mon Fils, prens.

K. Que veulent dire leurs Oeuvres, Animal, Vegetable, & Mineral?

H. C'est qu'ils suivent les Philosophes à la Lettre, prenant du

Sang ou autre chose pour l'Animal, la Vigne pour faire l'œuvre Vegetable, & les Mineraux pour le Mineral, ne considerant point que les Sages appellent œuvre Animal, lors que l'Ame ou le Souphre naturel du Mercure agit sur son propre corps ; Qu'ils appellent œuvre Vegetable, quand cette composition se multiplie en qualité & en quantité, Et œuvre minerale à cause que le tout procede de l'Esprit mineral.

K. Seigneur, que ie suis malheureux ! je ne feray donc jamais la Pierre ?

H. Le temps qui nous doit tous partager également s'approche.

Z. Vous nous réjouïssiez, Monsieur, dites-nous quand.

H. Ce qui a esté fait des Elemens

52 *Le retour d'Hermès,*
par le Createur adorable, est par-
ticipant de leurs qualitez, & lors
que l'une des qualitez domi-
ne la distinction des composez
commence ; Toutesfois malgré
leurs differentes figures , ver-
tus & proprietes, elles sont aussi
bien Creatures les unes comme
les autres : le Monde est aussi une
Creature, estant donc une Crea-
ture, & n'y ayant rien de si con-
forme qu'une Creature à une
Creature , on peut avec toute
justice comparer une Creature à
une autre, il est tres-certain que la
vertu d'estre telle ou telle Crea-
ture, est quand la chose demeure
toujours telle qu'elle est, nulle
chose donc ne pourroit prendre
fin, s'il n'y avoit point de diffi-
pation de quelque partie du com-
posé ; tout composé est d'Eau &

de Terre, l'un est comme le mâle & l'autre la femelle, & tous deux dans leur interieur ont invisible-ment leurs semences, à sçavoir l'effet de l'Air & la puissance du Feu, par lesquels toutes choses corporelles sont faites; la Terre est fixe, & l'Eau volatile; c'est pourquoy, quand un sujet perd quelque chose du sien, ce n'est jamais que l'Eau. On voit aussi que tout ce qui est formé des Elemens est alteré, manquant d'humide propre: car l'Eau estant émuë se rarefie dans l'Air par le moyen du feu; Mais il faut remarquer, que quoy qu'un Element soit contraint d'estre rendu selon son Agent, il n'est pourtant converty en luy, si la chose qui s'estend n'est élargie outre sa dernière latitude, pour entrer

54 *Le retour d'Hermès,*
en la premiere de ce qui le con-
tient, qui est une chose naturel-
lement impossible: Les Elemens
se peuvent bien assujettir l'un
l'autre, mais non pas se conver-
tir; autrement toutes formes se-
roient corruptibles, & l'Eau qui
auoit autrefois esté enlevée en
l'Air, n'auroit pû en retombant
submerger la Terre, si elle eust
esté convertie en Air; le Feu avoit
agy fort long-temps pour élever
vne si grande quantité d'Eau, &
mesme si abondamment, qu'après
sa rechûte les plus hautes monta-
gnes en furent couvertes; l'Eau
n'auroit pû retomber si elle eut
esté élevée hors la puissance cir-
culaire de celle qui restoit à la
surface de la Terre causant les
pluyes ordinaires, quand elle
n'est point portée jusques-là;
&

& cette Eau excedoit en apparence la quantité premiere, à cause de l'extention de l'humide radical qui n'est qu'une Eau concentrée pour la conservation des Creatures Elementaires par le mouvement, lequel consiste en une extention continuelle, & n'ayant plus de lieu formel pour s'estendre, demeure oisif, ce que nous appellons mort.

Toutes Creatures en leurs âges moyens tiennent le milieu entre l'humide & le sec; l'Homme devient sec & décrepité; ce que nous prenons pour marque de vieillesse & dernier indice de la fin naturelle, ainsi que les autres choses; Le Monde estoit de mesme au temps du Deluge, veu qu'il y avoit tant d'humide propre changé sous l'apparence d'eau, & d'eau

56 *Le retour d'Hermès,*
sous la ressemblance de l'Air: A
cecy il est arrivé quelque chose
d'admirable, c'est que l'ire de
Dieu prolongea l'estre premier du
general, en abregeant celuy du
particulier: Car l'action du Feu
estant arrestée par sa puissance,
la Terre receut de nouveau son
humide, qui ayant remply ses
pores devint aussi vigoureuse
qu'auparavant. Après quoy, il y
eut comme un nouveau Mon-
de, la Terre reprit en treize mois
vingt-deux jours, ce que deux
mille cent & six ans ou environ,
avoient dissipé; & de là, avant
que le mouvement Central arri-
vast encore une fois jusques au
degré où il estoit, a eu depuis
autant à subsister sans entrer en
compte de vieillesse, à cause de sa
nouvelle force. Considerons pre-

sentement en nous mesmes, que ce temps-là est déjà repassé, il y a cette année mil six cens soixante-huit, mil cinq cens septante-huit ans ; à le prendre seulement au milieu de l'âge du Monde ; de telle sorte que naturellement toute cette machine ne peut plus durer au de là de cinq cens vingt-huit ans : on trouve neantmoins par le cours des Estoiles qu'il ne finira pas si-tost , ainsi l'un dit d'une façon, l'autre d'une autre, qui doit-on croire ? Il en faut consulter la verité, parce qu'il n'y a que ses Oracles qui en peuvent rendre raison ; Ecoutez, dit-elle, j'approuve que la chaleur est cause de l'évaporation de l'humide de toute Creature , la chaleur provient du mouvement , le Soleil & ses Courtisans qui sont les

58 *Le retour d'Hermès,*
autres Astres, se meuvent & se
mouvront pour cét effet, tant qu'il
y aura dequoy mouvoir, puis
mesme qu'ils ont esté establis pour
les choses inferieures, mais le bas
estant épuisé, la qualité existen-
te par la matiere, sera multipliée
par l'action des corps, & ainsi ce
qui est presentement ne sera plus,
ce qu'attendant soyez tous rai-
sonnables en la conversation, au-
trement si vous cedez un poinct
qui sera celuy de croire; le plus
ignorant du Monde triomphera
de vous: Pour assurance de cecy,
que reciproquement on vous ac-
corde d'estre crû, vous pourrez
pour lors avancer toutes les cho-
ses imaginables, & on n'y pourra
point contredire.

H. Voyez, je vous prie, sur
quoy la fierté des Hommes est

Chapitre troisieme. ♀

fondée, ils se trompent eux-mesmes pour tromper les autres, & se glorifient du caprice de quelque resveur; Adieu, kentIVD, XaLIo, zCesIM.

K. Quel Homme est-ce là?

X. O aimable verité, qui nous avez fait la grace de nous parler par son moyen, dites-nous son nom pour l'amour de luy, qui est vostre serviteur.

V. C'est, Hermes;

Z. Courrons après mes Amis, prions-le de s'arrester, hâtons le pas, tost, habile, vîte, avancez, suivez-moy.



CHAPITRE IV.

*Les Alchimistes obligent Hermès à
demeurer, luy faisant voir
leur Laboratoire.*

H. **Q**UOY, vous me suivez
encore?

K. Z. X. Nous ne vous quitte-
rons pas jusques à la mort, faites
de nous tout ce qu'il vous plaira;
car puis que nous sçavons qui
vous estes, il y a quelque assen-
surance de dire que vous n'estes pas
venu sur le tard pour vous en
aller seul, donnez-nous chacun
une prise de vostre quintessence
du cahos general, afin que les
quatre autres essences, qui sont
les Elemens, n'ayent la puissance
de nous corrompre, que jusques

à la venuë d'Enoch & de l'Helie universel ; Vous qui estes l'Helie des Artistes le contemplerez avec nous si vous voulez pour obtenir nostre dernier fort : nous ne desirerons, ny ne souhaiterons jamais d'autres richesses.

K. Je ne suis plus desireux de Tresors, je ne pense plus à mettre des Armées en estat, comme je m'estois proposé de faire, quand j'aurois cette beniste Pierre.

Z. Et moy, je mets tous mes vaisseaux sous le pied, je ne veux plus me servir d'autre vehicule que de mes bras. O Monsieur, permettez que je vous embrasse, & que mon cœur serve d'un Tabernacle à vostre Image.

X. L'écho de la ruë nous découvrira, retirons-nous, le Peuple s'amasse.

64 *Le retour d'Hermès,*

K. Nous voicy près de chez-moy, allons-y; Il a raison, retirons-nous de la foule; Entrez, entrez Monsieur, mettons-nous dans mon Laboratoire, & passons le temps à tout rompre.

H. Que de vaisseaux de Verre!

K. Vrayment le Feu m'en a bien cassé d'autres.

H. A quoy sert cette diversité?

K. C'estoit pour faire toutes les opérations que je m'estois imaginées suivant vos écrits, en voilà un composé de trois, dont le bec entre au cul de l'autre, il sert à separer de la matiere l'esprit subtil, qui passant dans celuy du milieu y laisse son phlegme, que l'on jette en fuite sur la terre dont il est sorty, pour en tirer le Sel,

Chapitre quatrième. 63

H. Comment l'appellez-vous?

K. Botum barbatum.

H. Dieu, quel nom! Et celuy-là?

K. Un Enfer; l'autre un Pelican.

H. C'est dommage qu'il n'est en vie, comme nommez-vous celuy-cy?

K. Une Cucurbite, voilà sa teste qu'on appelle une chape; celle-cy est une chape-borgne à cause qu'elle n'a pas de bec, le reste sont des ventouses, des vaisseaux de rencontre, des œufs Philosophiques, des ballons, des thuynes, & des entonnoirs pour filtrer.

H. Quant aux autres, il est inutile que je demande leurs noms, je les connois bien.

K. Ce sont des cornues & des matras.

64 *Le retour d'Hermès,*

H. Il y en a beaucoup.

K. Vous estes vous jamais seruy de Fourneaux comme ceux-là? En voilà à reverberer, d'autres à distiler les uns à Feu de suppression, d'autres à Feu de sable; voilà un trépied pour faire cuire au Soleil, voilà un Fourneau à lampe, un Athanor, un Bain-Marie. Je ne vous parle pas des Feux de rouë, & de degrez que j'ay fait autrefois, voilà encore des Fourneaux pour fondre, pour vitrifier, &c.

H. A quoy bon ces pots percez qui entrent les uns dans les autres?

K. C'est un descenfoire.

H. Et ces tuyaux de terre qui s'emboitent?

K. C'est pour sublimer des Mineraux. Le reste font des terrines

des Creusets, &c.

Z. [Je croy que la verité nous a trompez , car si c'estoit Hermes , il ne demanderoit pas ce que le moindre Artiste doit sçavoir.]

X. Ne dites mot , patience , attendez la fin.

H. Qui a-t'il dans ces Boëtes ?

K. C'est pour faire des essais , afin d'avoir quelque realité particuliere , pendant que ma Pierre se cuit , j'ay toujours esperé un petit Bidet pour porter les frais des depences durant le temps du grand œuvre , c'est ce qui m'a fait travailler de toute maniere au rouge , avec de la Tutie d'Alexandrie , de la Calamine , du Verdet , du Vitriol , des Cristaux de Venus & de Mars , avec du Precipité rouge , du Souphre , du

66 *Le retour d'Hermes,*

Cinabre Mineral, de l'Emeril, du Plomb Mineral, & avec le Souphre rouge de Jupiter, d'Antimoine, d'Orpiment, de Realgar, d'Ocre, de Ferette d'Espagne, d'Æs-Ustum, d'Or Mineral & commun. Les autres Boëtes & Papiers sont remplis de drogues à décaper Venus, à sçavoir de Chaux d'Estain, de Sublimé, d'Alun, de Tartre, d'Arsenic, de Salpêtre & de Bismuth, &c. de de tout cela rien.

H. Que voudriez-vous pretendre autre chose que la chose, puisque vous vous servez de quelques choses comme elles sont? Encore si vous separiez d'un sujet, le Blanc du Rouge pour le Rouge, & le Rouge du Blanc pour le Blanc, il en arriveroit de bonnes choses après la fusion, puis qu'il n'y auroit

point de contrariété. Vous sçavez que quand le Soleil & la Lune sont conjoints, la nuit est tenebreuse.

K. Seigneur, donnez quelque petit exemple de cette separation, car je les ay separez par des Eaux, par des Sels (me semble-t'il) & je n'en ay jamais veu rien de bon.

H. Il faut connoistre les Sels & en separer les Corps avant de s'en servir; la Chaux d'Argent tirée par la Lamine de Cuivre, sert à faire quelque separation: par exemple, si vous voulez le Rouge & le Blanc, le Fixe & le Volatil de l'Orpiment, broyez-en une partie avec deux de l'autre, puis les mettez au feu & le Blanc se sublimerà en haut comme Neige, laissant le Rouge en

bas avec l'Argent. On voit mesme que les choses les plus aigres deviennent douces par artifice, le Vinaigre commun contient en soy une douceur admirable que l'on peut extraire en faisant distiler le Vinaigre, tant que les fèces demeurent au fond, lesquelles estant desseichées de leur phlegme à lente chaleur, doivent estre exposées à l'Air, tant qu'elles se mettent en partie en huile qu'il faut filtrer, puis congeler en un Sel fort & doux, qui a la vertu de corriger les Vins gâtez, & les Eaux puantes. Les Eaux-fortes mesme donnent aussi par Art de tres. bonnes odeurs, si on en arrouse de la paille de seigle dans une terrine, & puis qu'on la laisse quelque temps, seicher en Esté pour la mettre en

NB

poudre, elle aura une odeur tres suave.

K. Seigneur, j'ay volatilisé de l'Or avec l'Eau regale en cohobant, & l'exposant à chaque fois une nuit à l'Air, & quand il fut passé j'y mis de l'Eau, tant que le tout fut fort foible, alors j'y ajoutay du Mercure qui fit monter mon Or en crême, que j'amassay & évaporay en huile pour en imbiber le Souphre de Mars & de Venus; j'en ay encore fait avec de l'Esprit de Sel, un autre avec de l'Esprit de miel, j'ay réduit le Saturne en huile, mis la Lune en Gomme par sublimation avec de l'Armoniac & du Sublimé, & tout cela en vain: puis quand j'eus bien perdu du temps, je me mis à vouloir faire des gros Diamans, en amassant

90 *Le retour d'Hermès;*
quantité de petits en un.

H. Il n'y a pas grand profit de changer des Diamans en Verre par la fonte.

K. Il est vray que jamais le fondant ou les Sels qui les firent fondre, ne s'en voulurent separer; ainsi je perdis tout.

H. Qu'y a-t'il dans ces Fiolles sur le feu?

K. De l'Or & de l'Argent joints à l'heure de Saturne & du Mercure melleé entre Mars & Venus le jour de Jupiter; j'en ay amassé de temps en temps avec une plume l'ame de l'Or, en forme d'une Poudre Rouge que j'ay imbibée de son propre humide radical: En voilà une autre qui contient de l'Or dissout par l'Eau d'Argent; & celle-cy est l'Esprit du Soleil & de la Lune tirée
par

par le Sel animé , qui se fait en dissolvant du Sel commun dans de l'Eau , & puis l'on y jette de l'huile de Vitriol ; le tout estant filtré & évaporé en Sel , il le faut fondre dans un Creuset , auquel on jette de l'Or, le remuant jusques à ce qu'il soit en pâte, qui estant mise à l'Air devient en huile, qu'il faut distiler, & après la distillation, le mesler avec de l'Eau d'Argent qu'il faut tirer de mesme façon, excepté qu'au lieu de Sel commun , on se sert de Salpêtre. C'est tout dire, les voilà qui cuisent, la verdure paroist. Quant à celle-cy, j'en ay veu des merveilles : il est arrivé quelque temps après la noirceur, qu'on voyoit comme remuer des petits filets d'araignée , desquels s'engendra un dragon avec des

72 *Le retour d'Hermès,*
yeux estincelans, qui devint si gros
& si enflé qu'il creva; quoy faisant
il se fit un bruit dans le vais-
seau tel que d'une trompette,
auquel accoururent tous ceux du
logis avec moy. Peu après com-
me nous considerions le Vaze
attentivement, il devint azuré,
& apparut en son haut un Soleil,
une Lune avec d'autres Estoilles;
en bas un terrain verd, herbu
& rempli d'Arbres. A costé de là,
il y avoit une belle Fontaine qui
jettoit de l'Eau abondamment,
dont la Terre s'abreuvoit un peu
à la fois, en suite tout disparut.
Je ne sçay ce qui en adviendra;
quand il sera au blanc, j'en feray
une épreuve.

H. Il y a long-temps que le
mensonge a orné l'Histoire la
premiere fois: ne vous sçauriez-

vous abstenir de dissimuler la vérité? je ne vous demande pas tout cela, je veux des choses vrayes comme le reste, quoy qu'inutiles.

K. Vous avez raison, Monsieur, j'avois peur que mes Camarades ne m'estimassent point sçavant sans leur conter des choses surprenantes; Mais puisque le Monde finira si-tost, je ne veux plus mentir: Le Metal peut mieux souffrir le Feu que moy, je ne feray plus peter mes vaisseaux comme autresfois, quand j'avois fait une autre conclusion selon les Auteurs, où que j'avois imaginé quelque addition: je renonce aux querelles que j'ay souvent fait naistre pour avoir lieu de changer de gens, lors qu'ils ne me fournissoient pas assez.

X. Je sçay que la plus belle

74 *Le retour d'Hermès,*
leçon qu'on peut donner à un
amy, est de luy recommander de
ne point mentir.

Z. Pour moy, je ne veux plus
arroser des Oignons de Fleurs,
ny des racines d'herbes avec des
dissolutions douces de Metaux,
afin qu'ayant vegetez avec leur
suc, ils puissent congeler le Mer-
cure en Or si c'est de l'Or, &c.
dont j'ay trompé & fait errer
tant de Monde.

H. Que cette bonne volonté
vous accompagne toujours.

K. Enseignez-nous donc quel-
que chose pour passer cette mise-
rable vie, car si nous estions
riches, nous ne dirions point de
sçavoir tout pour avoir de l'Ar-
gent, nous n'irions point vendre
les secrets qui sont encore à cher-
cher; nos Amis ne seroient pas

Medecins Spagyriques, & pour de la fausse Monnoye, on n'en parleroit jamais.

H. Faut-il pour avoir plus de pain qu'il est necessaire, & pour des superfluitez, nous rendre criminels devant Dieu & les Hommes ? C'est un pauvre manger que de se nourrir de sa damnation.

K. Point de digression, voilà le Manuscrit dont je vous ay parlé tantost ; au moins expliquez-le moy si vous ne me voulez rien dire autre chose.

H. Il m'est plus facile d'enseigner la verité, que de la faire dire à un qui ne la sçait pas.

K. Je m'en vay donc le jeter au Feu avec cet autre, qu'on dit avoir esté composé par un disciple d'Artephius, surnommé le Saunier.

H. La première partie de nostre œuvre avance fort celuy qui la possède, mais à la seconde on ne se sert point de Sel.

K. Il y a donc quelque chose de bon ?

H. Rien pour tout.

K. Mais qui sont donc les bons Auteurs ?

H. Ceux qui disent qu'ils n'ont d'autre Souphre que l'Eau, d'autre Terre que le Mercure, & d'autre Sel ou Pierre que les deux conjoints: Ceux-là aussi qui enseignent à introduire dans le Mercure une teinture seiche, & puis une liquide.

K. Il me semble qu'il y a quelque chose de cela dans la copie des lettres qu'on écrivit autrefois à Alexandre. Voilà encore un écrit qui enferme cette doctrine, ou je

suis trompé, car il vient d'un bon Vieillard qui commandoit aux Demons.

H. Un Artisan dont le mestier requiert beaucoup d'observations, n'a que faire de les mettre par écrit pour luy quand il les sçait ; Et vous voulez qu'une chose qui se trouve écrite jusques sur le front de la moindre infecte, s'y mette ?

Z. Ce sont donc des affronteurs ?

X. Ce ne sont point des affronteurs, mais ce sont gens qui estudient les Livres, & mettent à chaque fois leurs pensées sur le papier, puis il arrive que tout estant redigé ils viennent à mourir ; ainsi leurs successeurs n'ont autre chose à heriter que des imaginations, pendant quoy on dit qu'un Homme de cette sorte

78 *Le retour d'Hermès,*
ſçavoit la Pierre Philoſophale.
Si on oppoſe qu'il eſtoit pauvre,
on répond qu'il feignoit de l'eſtre,
crainte d'eſtre connu , aimant
mieux ſa liberté qu'une vie capti-
ve.

K. Pour celui-cy, c'eſt un écrit
qui vient d'un Homme, qui ſans
doute a laiffé à ſa Femme ſix ou
ſept lingots d'Or, gros & longs
comme le bras, il n'y a point de
raillerie , j'en ſuis témoin ocu-
laire.

H. Dequoy parle-t'il ?

K. Prenez de voſtre lunitif.

H. Puis qu'il eſt Enigmatique,
vous aurez auffi-toſt fait de pren-
dre le premier Livre imprimé qui
vous viendra en main , moyen-
nant qu'il ſoit d'un Philoſophe,
& non d'un pilleur d'Auteurs ou
d'un amafſeur de receptes.

K. Mais voicy un recipé qui vient d'un saint Religieux, dont la vie estoit irreprochable, je ne croy point qu'il voulust tromper.

X. Le Chapelet n'est pas trompeur, mais on s'en sert fort pour tromper.

K. Ce n'est point à vous que je parle?

H. Point de querelle: hola, de quoy se sert-il ce Moine?

K. Il bat des Pierres à Fuzils, & en reçoit dans une bouteille le feu, qu'il appelle son Souphre, puis le met cuire; il enseigne encore à faire un feu Philosophique, entr'autres une huile de Souphre & de Mars qui est toujours chaude, puis une autre de charbon pilé, mellé avec deux parties de terre, moyennant un peu d'eau

80 *Le retour d'Hermes,*

pour le mettre en pelottes ou boulettes, qui estant seiches brûlent & chauffent grandement. Il fait aussi un feu d'eau de vie & de terre grasse. On y trouve la maniere de faire un Feu potentiel avec de la farine, ou des escorces d'arbrisseaux, puis il enseigne à faire des huiles incombustibles pour mettre dans des lampes.

H. Comme peuvent-elles estre incombustibles, puis qu'elles sont combustibles?

Z. Par circulation & rechûte de l'huile qui a monté.

K. Il enseigne encore des admirables secrets pour la Medecine, suivant les écrits des Philosophes, qui disent que la Nature s'éjouit de sa Nature; que la Nature s'amende en sa Nature,

&c. que Nature surmonte les effets ordinaires de Nature. Le cœur d'un vieux Corbeau sert contre l'hydropisie, la cervelle d'un Hibou contre la mélancolie, le sang des Limaçons contre la fièvre quarte, & la peau de Lezard contre la goutte, les uns par simpathie, les autres par antipathie. Voilà ce que j'ay de plus rare, qui a esté jusques icy le Tresor de mes esperances, & je connois presentement que ce sont des folies. O que l'Homme est chimerique! Je confesse que le premier jour auquel je me suis embarqué sur cette Mer périlleuse, je croyois en sçavoir assez pour braver les plus grands & les plus doctes, je ne pouvois manquer me sembloit-il, mais c'estoit de faillir: j'ay creü estre

le mignon du temps , le favori de la fortune , & presentement je voy que mon bon-heur est entre vos mains , j'admire la bonté que vous avez euë (Monsieur) de me dessiller les yeux , pendant que la confusion m'a fait ressouvenir du temps qui s'est passé.

Z. Nostre Pere , vous pouvez nous délivrer du mal, commandez, vous ferez obey; nous sommes prests à faire tout ce que vous voudriez, fiez-vous à nous, comme à des gens qui viennent de se dépoüiller de tout vice.

X. Faites-nous travailler , & ne vous souciez pas du reste : un Homme comme vous connoist bien les cœurs , si j'ay trompé quelqu'un je l'ay esté moy-mesme le premier , on ne peut pas

me reprocher comme aux autres que ma première matière a été l'Argent.

K. Ne faisons pas comme ceux qui font les choses sans intérêt corporel, pour mieux établir celui de l'Esprit. Ça que faut-il faire? qu'elle Matière vous plaît-il?

H. Avez-vous un peu d'Or de coupelle?

K. Non.

H. Faites donc fondre du Plomb, & puis quand il sera bien rouge, jetez sur trois livres un quart de grain de cette poudre enveloppé d'un peu de cire?

K. Hélas! Monsieur, le Creuset est percé par le bas, je croy que la Matière coule.

H. Ne sçavez-vous pas que pour être transmué en Or, de huit

84 *Le retour d'Hermès ;*

parties de grosseur , elle doit se resserrer , & appétir de plus de cinq ?

K. Je croyois que cela auroit fait un bruit , ainsi que disent ceux qui ont veu faire la projection : Ah ! les fourbes , qu'ils me viennent conter désormais qu'ils ont veu projeter un poids sur mille , sur cent &c. Ne peut-on pas projeter sur le Métal d'une autre façon ?

H. Oüy , quand la poudre est trop forte , on en laisse tremper un grain dans une pinte d'eau l'espace de deux ou trois minutes , puis on le retire sans estre diminué , ou s'il l'est , c'est incomprehensiblement à cause de sa petite quantité , comme un grain de Musc qui donne son odeur dans toute une Salle sans qu'on s'ap-

Chapitre quatrième. 83

perçoive de la diminution, ainsi ce grain peut resservir toujours & estre remis dans de nouvelle eau quand elle aura fait son effet, qui est de dissoudre les Corps que l'on y met, d'en separer le Souphre terrestre, qu'elle pousse à la superficie en forme d'écume, jusques à ce que le pur demeure au fond qu'il faut remettre en corps.

On se sert encore de cette Pierre, lors qu'elle est en huile, ce qui se fait en luy donnant de son propre humide, tant qu'elle ne se puisse plus congeler; en suite on fait chauffer quelque pot ou chaudron si grand qu'il soit, puis on en met une goutte avec un petit bouton de verre, & aussitost elle s'estend par tout.

Quand nostre Medecin n'est

86 *Le retour d'Hermes,*
assez fondante, & que nous n'a-
vons pas le temps de l'humecter,
nous la sublimons avec des Mine-
raux volatils, puis nous nous en
servons.

Nous en pouvons aussi corri-
ger les Minieres, en en jettant
un peu dans les Eaux qui les en-
vironnent.

Nous la rendons quelquefois
si penetrante, qu'elle transmuë
l'Argent-vif en Or dans le creux
de la main, mais quand elle n'est
pas assez penetrante ou multi-
pliée, nous nous servons des Sou-
phres parfaits qui se trouvent dans
les Metaux, dont nous venons
about en faisant fondre du Cuivre,
du Fer & du Plomb ensemble, puis
on y projette un grain de Poudre,
& ainsi la Medecine est multipliée
en vertu.

Lcs

Les Philosophes se divertissent encore à faire voir des realitez par le meſlange des Metaux, un poids ſur douze, ſur trois, ſur quatre, ſur deux &c tant au Blanc qu'au Rouge ; inſinuant un peu de leur Poudre qu'ils tiennent ſecretement au bout du doigt, dont ils frottent par avance quelque morceau de Metal ou d'Argent-vif, puis quand les Artiſtes viennent à les cimenter, calciner & fondre, ils trouvent avoir de bel Or ou Argent, qu'ils preſument faire encore d'autres-fois recommençant l'operation, pendant quoy l'Auteur n'y eſtant plus ils travaillent en vain. On ne fait point cela pour tromper, mais pour faire voir aux ignorans preſomptueux que la transformation Metalique eſt veritable.

88 *Le retour d'Hermès,*

K. Monsieur, ôteray-je le Creu-
set du feu ?

H. Oüy, versez.

X. O le bel Or ! il est plus d'à
vingt-trois carats.

H. Coupez-en une dragme &
partagez le reste entre vous.

Z. Voilà qui est fait ; qu'en faut-
il faire ?

H. Faites que ce gros ne peze
plus rien par le moyen du Cⁿ &
le meslez avec deux parties de L,
ou A. C, en suite dissolvez-le en
eau y mettant du P. M. une
quatrième partie de toute la dis-
solution que ferez évaporer, alors
mettez le tout au feu, & il fera
transmué ; Après quoy meslez-
en une partie avec quatre d'Ar-
gent-vif extrait du Nitre Rouge,
si vous voulez terminer en sept
mois ; ou avec six parts, si vous.

voulez finir en neuf ; ou avec dix, si voulez achever en douze : car plus vous mettrez d'humide, plus long-temps faudra-t'il pour seicher le tout par le feu : En premier lieu, l'Eau traverse les pores naturels du grain, & l'esprit qui s'y rencontre y estant plus libre, parce qu'elle est liquide, que dans un corps sec, s'en veut envoler ; mais comme l'Eau est par son moyen estenduë de toutes-les parties, elle le suit, & des deux se fait un corps moyen qui paroist enflé, à cause que les parties de la Terre sont divisées.

Souvenez-vous de l'humecter quand il sera sec, & de le seicher lorsqu'il sera trop humide moyennant le sec, qui se peut engendrer de la chaleur, & estre adapté par apposition.

90 *Le retour d'Hermès,*

K. Voilà de belles choses ; voyons si je m'en souviens bien. Nous avons pris le Mercure de l'Argent-vif, la Lune de l'Argent & le Soleil de l'Or, en apposant au Volatil un corps fixe, afin qu'il soit semblable au fixe : Et avant de conjoindre le Noir avec le Blanc, nous l'avons premierement blanchy.

Z. Croiroit-on qu'une chose si aisée fut si difficile à trouver ?

X. N'est-ce pas presque comme j'avois dit ?

H. Dites-en chacun vostre sentiment par Paraboles, & les donnez au Public.

X. Z. K. Commencez-donc le premier, aussi bien n'avons-nous rien à faire, pendant que nostre Matière cuit.

PREMIERE PARABOLE
du Grand Oeuvre.

H. LORS que j'estois en la Province de Pentapolis, située entre l'Arabie & la Palestine, où j'estois allé pour voir les vestiges d'un si beau País, qui autrefois estoit plus plantureux que celuy de Promission, & le seroit encore, n'eust esté l'horrible peché des habitans de quelques-unes de ces Villes; je me promenois de costé & d'autre pour trouver quelque Eau qui ne fust point infectée de leur abisme, pour subvenir à ma soif, pendant quoy j'apperceus des Pommes, dont la beauté attrayante me promettoit l'aide de leur suc;

mais quand j'ûs mordu dedans ; je les trouvay pleines de Poudre fumeuse qu'elles tiennent encore de la malediction du terroir, dont l'ire de Dieu bannit autrefois les substances par un embrasement entier.

Comme cette alteration violente me pressoit de plus en plus, j'avisay d'une éminence où j'estois monté, comme un petit Estang réfléchissant la figure d'une Femme à cheveux longs, qui changeoit agreablement de place de fois à autre. Je fus long-temps à contempler si ce n'estoit point une figure nâgeante, & je l'eusse crû, si la tranquillité de l'eau ne m'eust détrompé. Estant sur le bord de cét Estang, je voyois toujours la mesme chose, hormis qu'elle paroissoit plus belle

que de loin ; une peur surprit ma curiosité , & la confiance que j'avois à mon bon-heur me faisoit chercher aux environs l'original de cette aimable Image : après que ma peine m'eust mis hors d'esperance de satisfaction, je me baissay & beus de l'Eau qui estoit fort bonne.

Aussi-tost que j'en eus pris, les yeux de mon intellect furent ouverts ; car je vis en me retournant le sujet de ce beau portrait que l'Air avoit representé dans l'Eau. Elle prevint mes civilitez me montrant un tres petit animal en partie semblable à un Homme, qui avoit les jambes & les pieds autant de fois plus grands que la teste , qu'il y avoit de choses differentes au Monde. Il est bâtard de Saturne (me dit-elle),

94 *Le retour d'Hermès,*
avorton de Venus, quand il
combat contre Mars, il n'a d'au-
tre ayde que l'humide congelé par
la terre; sur ces entrefaites Vul-
can envoie une Estoile au se-
cours, & Mercure le separe par la
priere de Venus, qui moyennant
un peu de lie de la Mer le dé-
guise en eau pour cacher Mars à
sa fureur, puis cette Eau se met
avec l'eau congelée, jusques à ce
que la chaleur du Soleil les enle-
ve tous deux, & que la Lune les
fasse amis par le voyage à force
de promener, alors on fait esten-
dre Phoebus par Pallas, & quand
il est blanchy on le separe de ses
superfluitez, en le frottant d'hui-
le de feu, afin que la Neige ne
luy puisse faire mal, jusques au
Soleil Levant. XaLio, parlez à
vostre tour?

Z. Permettez que ce soit moy,
Monsieur. H. Dites donc.

SECONDE PARABOLE.

Z. **I**'ESTOIS autrefois fort en
peine sur ce qu'on disoit
que le Soleil n'estoit plus élevé se-
lon les degrez marquez par les
écrits des Anciens Astrologues,
puis que les Modernes le trou-
voient beaucoup plus bas qu'eux ;
mais presentement je connois que
cela procede de l'abondance de
l'Eau qui est rarefiée dans l'Air,
ainsi qu'Hermes m'a enseigné ;
Et l'experience fait voir que les
Corps paroissent plus gros dans
l'Eau qu'ailleurs ; le Soleil estant
sur nostre horizon , nous semble
beaucoup plus grand que lors

96 *Le retour d'Hermès ;*

qu'il est à nostre Zenith, cela procede de l'humide grossier, & de la Terre qui l'éloigne de nous moitié de sa grandeur.

Si l'on ne mesuroit plus un Corps lumineux comme un obscur, qui n'aide pas à se faire voir; si l'on faisoit que le penultième de sept en descendant, fust celuy du milieu, en montant & en devalant; puis que l'on fist que le penultième en montant fust le troisième en descendant: on seroit détrompé de ceux qui disent que le Soleil est plus grand que la Terre & de beaucoup d'autres choses, car on arriveroit facilement au commencement du quatrième qui est le milieu, où on trouveroit que la moitié de la composition doit estre realement selon les principes Mercurielles

Metaliques , & que le reste est
imaginaire.

X. Voilà qui est trop clair.

H. Et vous XaLlo , dites aussi
quelque mot.

TROISIE'ME PARABOLE.

X. **L**E Zodiaque est partagé en
douze Signes , les quatre
premiers correspondent aux Ve-
getaux ; les quatre autres aux
Animaux , & les quatre derniers
aux Mineraux : Et selon l'ordre
des Elemens il se rencontre tou-
jours un signe de Terre après un
de Feu , & une maison d'Eau
après une d'Air ; mais qui vou-
dra rendre ce cercle quarré ,
qu'il le fasse après le premier
cinq.

Que cecy vous apprenne à connoistre l'Eau ; car puisque toutes les generations se font par extention des parties, considerez combien elle doit estre resserrée, estant encore près du centre de la Terre, veu que l'Or est si pesant.

H. C'est fort bien parlé pour ceux qui connoissent la Nature.

K. Comment découvrir ce qu'elle cache, si l'on n'a ny argent ny credit ?

Z. Il faudroit ajoûter quelque procedé particulier pour aider les pauvres Artistes, afin qu'ils pussent s'employer sans autre soin que d'estudier continuellement, & par ce moyen parvenir à la fin desirée, aussi bien que ceux, qui peuvent donner quelque chose à leurs divertissemens.

Troisième Parabole. 99

X. Cela seroit bon si nos écrits estant divulguez, ne parvenoient qu'entre les mains des gens, qui ont déjà presque finy leurs jours à souffler les charbons infectez de la fumée d'une infinité de drogues qu'ils ont sacrifiées à l'Air; ou de ceux qui se sont ruinez pour avoir esté du sentiment des Imaginaires: Au contraire les insenséz flateurs des ignorans, qui ont toujours méprisé & décrié ce divin Oeuvre, ne considereroient nos liberalitez, que selon le lucre qui en peut arriver, pour faire les beaux & les braves. Je ne me soucie pas du secret, me disoit un Badin l'un de ces jours, faites-moy seulement de l'Or & de l'Argent, nous nous mettrons en belle passe. Comme si l'Homme qui est devenu sage pour avoir quitté les

100 *Le retour d'Hermes, &c.*
superfluitez , faisoit grand cas de
devenir fol , par la seduction
d'un sot.

*Hermes concluoit (comme j'estois
las d'écouter) que la foiblesse des sim-
ples causoit souvent plus de mal, que
la malignité des meschans. Cepen-
dant je laissay les Alkimistes
(Pretendus - Reformez) cuisans
leur Pierre, pour vœus en dire des
nouvelles, lors qu'elle sera ache-
vée.*

F I N.



PRIVILEGE DV ROY.

LOÛIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS AMEZ & FEUX Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & autres nos Iuges & Officiers qu'il appartient, Salut : Nostre Cher & bien Amé S. P. M. DE RESPOVR, nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé : *Rares Experiences sur l'Esprit Mineral, pour la preparation & transmutation des Corps Metaliques*, lequel il desidereroit faire imprimer & donner au Public ; mais il craint qu'en ayant fait la dépense, d'autres le voulussent imprimer à son préjudice, s'il ne luy estoit pourveu de nos Lettres de Privilege à ce necessaires, qu'il nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur ou Libraire de ceux par nous reservez, en tel Volume, marge & caractere, & autant de fois qu'il vouldra, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume : Faisons defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression Estrangere & autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans causes, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, moitié envers l'Exposant, & l'autre au profit de l'Hospital General de nostre bonne Ville de Paris, & de tous dépens, dommages & interrests ;

à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chateau du Louvre, & un en celle de nostre tres-Cher & Feal Chevalier Chancelier de France le sieur Seguiet, à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoütée comme à l'Original: Mandons en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes toutes significations, deffenses, faïfies & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, ny pareatis, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires. **CAR** tel est nostre plaisir: **DONNE** à S. Germain en Laye, le 10. jour de Iuin l'an de Grace mil six cens soixante-huit: Et de nostre Regne le vingt-sixième. Par le Roy en son Conseil **DENYS.**

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Imprimeurs & Libraires de cette Ville, suivant & conformemens à l'Arrest de la Cour de Parlement du 3. Avril 1653. aux charges & conditions portez par le present Privilege. A Paris le 16. Iuin 1668. A condition que ledit Livre ne se pourra distribuer que par des Imprimeurs ou Libraires, non autrement.

Signé **A. SOUBRON**, Syndic.

Achevé d'imprimer le 23. Aoust 1668.

Les Exemplaires ont esté fournis.



Table

Sel qui corrige les vins gâtés
et les eaux puantes. pag. 63. liv. 3.

Sel commun des anciens, sel des métaux
sel fixe tiré du \odot rouge; avec lequel on
fait le vrai sel enixe ou artiste des
sages. livre 2.^{me} pag. 24. il dissout
La magnésie du piémont, et tant enivre affidi.

\ddagger de venus Liv. 1. chap. 4. pag. 69.

Le Zinc est le cinabre des sages
Liv. 11 pag. XIII. le \odot rouge est le vrai ^{cinabre}.

autre cinabre artificiel des sages
liv. 11. chap. III pag. 35.

Sel enixe Liv. 2 pag. 24. 25.

cor 5.^{me} Liv. 1. pag. 70.

25th



